

SPÉLÉO - DOSSIERS

N° 25

1994



BAUMIER - 94

Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

SPÉLÉO - DOSSIERS

N°25

1994

**Bulletin périodique du
Comité Départemental de Spéléologie du Rhône
28 Quai Saint Vincent 69001 LYON
Organisme décentralisé de la
Fédération Française de Spéléologie**

N° I.S.S.N. : 0755.8813

Distribution :

- Centre Documentation Union Internationale de Spéléologie
La Chaux-de-Fonds - Suisse
- Documentation Fédération Française de Spéléologie
- Ecole Française de Spéléologie
- Bibliothèque Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

et conformément à la législation en vigueur pour le dépôt légal :

- Régie du Dépôt Légal
- Bibliothèque Régionale de Lyon
- Bibliothèque Nationale
- Préfecture du Rhône

Distribution à tous les clubs spéléos acceptant une politique d'échange.

Responsables de la Publication :

Bernard PERRIN, Fabien DARNE.

Nombre d'exemplaire : 420

Imprimés sur l'offset du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes
28 Quai Saint Vincent 69001 LYON
par Monique ROUCHON (S.C. Villeurbanne).

Couverture et façonnage : C.E. IMPRIMERIE

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1995.

Prix de vente : 60 francs.

Remerciements à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce bulletin.

La reproduction partielle est autorisée sous réserve de mentionner l'origine.

SOMMAIRE :

page

Annuaire du C.D.S. Rhône - 1995

- Membres du bureau - Responsables des commissions	6
- Listes des clubs	7
- Annuaire téléphonique	8

Activités du Rhône - 1994

- Bilan du C.D.S.	10
- G.S. Dardilly	11
- C.S.M.R.	12
- G.S.R.M.	13
- E.E.S. Villefranche	14
- Tritons	15
- A.S.N.E.	16
- G.U.S.	18
- Troglodyte	19
- Dolomites	20
- Plutons	21
- S.C. Villeurbanne	22
- Ursus	24

AIN

- La Grotte de l'Âne Philippe DROUIN - G.U.S.	26
- La Grotte de la Baignoire Philippe DROUIN - G.U.S.	32

CHARTREUSE

- Circuit dans le Réseau de la Dent de Crolles Jean-Philippe GRANDCOLAS - Tritons	41
- Traversée Trou du Glaz - Grotte Annette Jean-Philippe GRANDCOLAS - Tritons	46
- La Grotte du Pas du Frou Christian LAVAL, Marc PELLET - S.C. Villeurbanne	49

HAUTE-SAVOIE

- Massif du Criou - Activités 93-94 Ursus	57
- Explorations sur Flaine (Trou Tauzore) Marc PELLET - S.C. Villeurbanne	64

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

- La Salle Moche du Gouffre M413
Fabien DARNE - Tritons 68
- Le Réseau de la Bidouze
Fabien DARNE - Tritons 72

RHÔNE

- La Grotte de Charmont
Gilbert BERTIN - E.E.S. Villefranche 76
- Le Gouffre de Bansillon
Gilbert BERTIN - E.E.S. Villefranche 81

MATÉRIEL & TECHNIQUE

- Le G.E.T. de l'E.F.S. présente : comment préparer un kit 86
- Le G.E.T. de l'E.F.S. présente : la fabrication et l'entretien des cordes 88
- Topographie, concept de notation pour toporobot
Joël POSSICH - S.C. Villeurbanne 93
- Du carbure de calcium à l'acétylène
Fabien DARNE - Tritons 96

DIVERS

- Région Rhône-Alpes : bilan de la Commission Enseignement
Fabien DARNE et Joël POSSICH 104
- Quelques mots sur la journée test corde du 19/11/94
Gilbert BERTIN - E.E.S. Villefranche 107
- Sortie Interclub ou le récit d'une classique ordinaire
Gilbert BERTIN - E.E.S. Villefranche 108
- Dis Pépé ? C'était comment la spéléo dans le Rhône avant le C.D.S. ? 110
- Consignes de mise en forme des comptes-rendus & articles
Fabien DARNE & Bernard PERRIN 111

ÉCHOS de l'ÉTRANGER

- Mission spéléologique nationale - Maroc 1993
Marc PELLET - S.C. Villeurbanne 114
- Expédition Irian 95 - Nouvelle Guinée
Fabien DARNE - Tritons 117

Annuaire du C.D.S. Rhône
1995

MEMBRES DU BUREAU - 1995

Président	Patrick PELOUX 62 Rue C. Lacouture 69500 BRON	Spéléo Club de VILLEURBANNE 72.37.02.95
Vice-Président	Jacques DEMONET 24 Rue Paul Bert 69003 LYON	Clan Spéléo du TROGLODYTE 78.60.27.91
Trésorier	Joëlle GENEST 12 Av. Marc Sangnier 69100 VILLEURBANNE	Spéléo Club de VILLEURBANNE 78.84.76.84
Trésorier Adjoint	Joël POSSICH 12 Av. Marc Sangnier 69100 VILLEURBANNE	Spéléo Club de VILLEURBANNE 78.84.76.84
Secrétaire	Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY	Groupe Spéléo de DARDILLY 78.47.41.52
Secrétaire Adjoint	Jean-Philippe DEGLETAGNE 34 Rue Amiral Courbet 69003 LYON	Les PLUTONS 72.36.30.24

RESPONSABLES DES COMMISSIONS - 1995

SPELEO-DOSSIERS :

Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY 78.47.41.52 (GS DARDILLY)
Fabien DARNE 5 Rue Bouteille 69001 LYON 72.07.81.65 (TRITONS)

BIBLIOTHEQUE :

Bernard PERRIN 78.47.41.52 (GS DARDILLY)

FICHER & DOCUMENTATION :

Marcel MEYSSONNIER 26 Rue Soeur Janin 69005 LYON 78.34.93.58 (SC VILLEURBANNE)
E.F.S. : 78.39.43.30

Roger LAURENT Chêne en Semine 74270 FRANGY 78.89.81.24 P4129 (TRITONS)

STAGE FORMATION :

Jean-Philippe GRANDCOLAS 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON 78.61.13.41 (TRITONS)
Fabien DARNE 72.07.81.65 (TRITONS)

INTERCLUBS :

Christophe FERRY 37 Rue Vaillant-Couturier 69200 VENISSIEUX 78.00.11.95 (VULCAIN)
Patrick PELOUX 62 Rue C. Lacouture 69500 BRON 72.37.02.95 (SC VILLEURBANNE)

SPELEO-SECOURS :

Jacques GUDEFIN 82 Rue Marius Berliet 69008 LYON 78.74.25.89 (URSUS)
ou IVORAY 74440 MIEUSSY 50.43.06.32
Jean-Pierre BARBARY 30 Rue Ludovic Bonin 69200 VENISSIEUX 78.01.06.35 (P.S.C.J.A.)
Jean-Philippe GRANDCOLAS 78.61.13.41 (TRITONS)

MATERIEL INITIATION & DESOBSTRUCTION :

Jean-Paul STIEGLER 5 Rue des Entrepôts 69004 LYON 78.30.05.14 (URSUS)
Christian MONIER 1 Promenade M. Thorez 69700 GIVORS 78.73.50.77 (GS EXCENTRIQUES)
Jean-Philippe GRANDCOLAS 78.61.13.41 (TRITONS)

LISTE DES CLUBS - 1995

- A.S.N.E. (Association Sport Nature Education)
M.J.C. Guillotière 249 Rue Vendôme 69003 LYON
- C.S.M.R. Spéléo. (Club des Sports de Montagne de Rillieux)
B.P 99 69143 RILLIEUX-LA-PAPE Cedex
- G.S. DOLOMITES Goutte Vignole SAINT LOUP
69490 PONTCHARRA-SUR-TURDINE
- E.E.S. VILLEFRANCHE (Equipe d'Explorations Spéléologiques)
152 Rue des Jardiniers 69400 VILLEFRANCHE-SUR-SAONE
- G.E.S.A.S.S.P. (Groupe Explo Spéléo Association Sportive Sapeurs Pompiers)
3 rue de la Madeleine 69007 LYON
- G.S. DARDILLY C/O Bernard PERRIN
5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY
- G.S. EXCENTRIQUES M.J.C. 1 Rue des Tuileries 69700 GIVORS
- G.S.R.M. (Groupe Spéléo Randonnée Montagne)
C/O Laurent FENEON
10 Avenue de l'Hippodrome
69890 LA TOUR-DE-SALVAGNY
- G.U.S. (Groupe Ulysse Spéléo)
C/O Eric VARREL
26 Rue de la Perle 69001 LYON
- P.S.C.J.A. (Plongée Spéléo Club des Jeunes Années)
Local C.J.A - Annexe de l'Ecole du Moulin à Vent
20 Rue Pierre Brosselette 69200 VENISSIEUX
- Les PLUTONS C/O Jean-Philippe DEGLETAGNE
34 Rue Amiral Courbet 69003 LYON
- S.C. VILLEURBANNE Maison Pour Tous Bertly Albrecht
14 Place Grandclément 69100 VILLEURBANNE
- C.S. TRITONS C/O Jean-Philippe GRANDCOLAS
191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON
- C.S. TROGLODYTE (Clan Spéléo)
18 Rue Volney 69008 LYON
- Club URSUS 41 Avenue des Aqueducs de Beaunant
Stade Municipal du Merlo 69600 OULLINS
- G.S. VULCAIN 252 bis Rue Paul Bert 69003 LYON
- A.S.E. CAVERNICOLES C/O Thierry FOURNET
Chemin du Crêt de Montcher 69210 LENTILLY

ANNUAIRE TELEPHONIQUE

Membres du bureau et responsables des commissions

Jean-Pierre	BARBARY	78.01.06.35	
Fabien	DARNE	72.07.81.65	
Jean-Philippe	DEGLETAGNE	72.36.30.24	
Jacques	DEMONET	78.60.27.91	
Christophe	FERRY	78.00.11.95	
Joëlle	GENEST	78.84.76.84	
Jean-Philippe	GRANDCOLAS	78.61.13.41	72.72.18.02 (bureau)
Jacques	GUDEFIN	78.74.25.89	50.43.06.32 (week-end)
Roger	LAURENT	78.89.81.24	(poste 4129 ou 3956)
Marcel	MEYSSONNIER	78.34.93.58	78.39.43.30 (E.F.S.)
Christian	MONIER	78.73.50.77	
Patrick	PELOUX	72.37.02.95	
Bernard	PERRIN	78.47.41.52	78.66.40.26 (travail)
Joël	POSSICH	78.84.76.84	
Jean-Paul	STIEGLER	78.30.05.14	

Activités du Rhône

1994

BILAN DU C.D.S. - 1994

Nombre de fédérés : 278, dont 27 individuels.

Permanence tous les mardis à partir de 21 heures.

Exercice-secours à la grotte du Guiers Mort (Isère) les 15 et 16 janvier.

Interclub en février, à la Grotte de l'Ermoy (Samoens Haute-Savoie), organisé par le Groupe Spéléo Vulcain. Objectif : dynamitage de l'étréouiture terminale. (c.f. Spéléo-Dossiers n°23)

Stages Formation et Perfectionnement les 19-20, 26-27 mars et 2-3-4 avril avec 16 stagiaires, en Ardèche, Doubs et Savoie.

Participation et vente de Spéléo-Dossiers au Congrès Régional à Méaudre (Isère), les 16 et 17 avril.

Participation à la Fête du Sport au Parc de Miribel-Jonage le 25 septembre, par le biais du Club Spéléo Tritons.

Exercice-secours prévu à la Tanne Frede (Haute-Savoie) les 17-18 septembre, annulé pour cause de chutes de neige (accès dangereux, risques d'avalanches).

Interclub prévu à l'Antre des Damnés (Isère) annulé (météo) et remplacé par la traversée Trou Qui Souffle - Les Saints de Glace, les deux premiers week-ends d'octobre.

Participation à Sport dans la Vie au centre commercial de la Part-Dieu à Lyon du 29 octobre au 5 novembre. Démonstrations assurées par le Club Ursus.

Participation aux journées d'études EFS à Pont-de-Pany (Côte-d'Or), du 11 au 13 novembre.

Le CDS, la FRAPNA Rhône et le CORA organisent une journée d'information sur les chauves-souris le 3 décembre, dans le cadre du comptage hivernal dans les mines-sites témoins du Beaujolais-Vallée de l'Azergues

Assemblée Générale le 6 décembre à Massieux sur l'invitation du Clan Spéléo du Troglodyte.

GROUPE SPELEO de DARDILLY

c/o Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY

Nombre d'inscrits : 13 (plus 2 en fin d'année)

Nombre de sorties : 54

Nombre d'initiés : 48

Régions et cavités visitées :

Ain Crochet Sup., Jujurieux, Moilda, Vouivre

Ardèche Despeysse, Vigne Close

Chartreuse Guiers Mort, Trou du Glaz

Doubs Biefs-Boussets

Gard Camelié

Jura Bip-Bip, la Balme, Menouille, la Grusse, Pétrin de la Foudre

Var Petit Saint-Cassien

Vercors Bournillon, Faux Gour, Favot, Gournier, Peljonc

Rhône Grotte du Ravin de Saint-Léonard.

Massif des Coulmes - Vercors :

Beaucoup d'efforts réservés à ce massif cette année, hélas nos prospections sur le plateau de Presles nous ont seulement permis de découvrir des chantiers de désobstruction. Décidément ce massif intéresse pas mal de monde. A tel point qu'on nous a même "emprunté" du matériel au *Scialet de l'Archer*, spéléologique bien sûr, et non désobstructif. Incroyable.

Au sujet de l'Archer nous devons en être à près de 12 m³ d'extraction. Un bout de corde, un seau "maison", un bout de planche pour se protéger, un protocole rigoureux et des fûts d'huile de coude. Un travail de fous, on l'admet. Mais c'est pas cher et ça peut rapporter aussi gros que le dénivelé et le développement d'une éventuelle traversée.

Massif de la Ruchère - Chartreuse :

Evidemment, le temps passé sur les Coulmes a manqué à ce massif. Peu de mètres de gagner à la *Perte de la Ruchère*. Une ligne électrique attend l'achat futur d'un perforateur. On ne peut s'empêcher de penser à l'énorme puits remontant (et arrosé) qui se trouve quelque part après le méandre des Sassenageois, au Gouffre Marco Polo (ne chercher pas, il n'est pas sur la topo).

Rhône :

Topographie d'une galerie souterraine de captage d'eau à Montanay.

Activités "fédérales":

Exercice-secours à la Grotte du Guiers Mort 1 membre.

Divers :

- Stand lors de la journée Accueil-Infos à l'Espace Porte de Lyon-Dardilly.

- Bivouac souterrain à l'occasion d'un anniversaire, à l'Aven Despeysse

- Et toujours des initiations avec les Eclaireuses et Eclaireurs de France.

Remarque : adhésion d'un initié du Lycée de La Mache (habitant Dardilly), dans le cadre du "stage plein air" des Ursus.

CLUB des SPORT de MONTAGNE de RILLIEUX (C.S.M.R.)
c/o Yves DELORE 3510 Route de Strasbourg 69140 RILLIEUX LA PAPE

Nombre d'inscrits : 6

Nombre de sorties : 51

Régions et cavités visitées :

Ain Moilda, Jujurieux, Sanglots, Cornelle de la Bauche, Chemin Neuf, Crochet, Perche, Courtouphle

Vercors Toboggan, Carri, Gour Fumant, Meyniers, Tonnerre, Saints de Glace, Antre de Vénus

Chartreuse Dent de Crolles, Génieux

Jura Balme-d'Épy, Baume des Crêtes, Gros-Gadeau

Ardèche Soldat

Causses Baumas, Clujade, Peyrine, Baume Rousse.

Canyons :

Buzin, Semine, Hirondelles, Ecouges, Groin, Alloix.

Initiation :

Cinq groupes d'une dizaine de personnes.

Activités "fédérales":

Participation à l'interclub du CDS

Participation au congrès à Méaudre.

Divers :

Un camp de 7 jours dans les Causses.

Encadrement du stage de plein air du collège Vendôme.

GROUPE SPELEO RANDONNEE MONTAGNE (G.S.R.M.)
c/o Laurent FENEON 10 Avenue de l'Hippodrome 69890 LA TOUR-DE-SALVAGNY

Nombre d'inscrits : 6

Nombre de sorties : 54

Régions et cavités visitées :

Ain : Chemin Neuf, Cornelle de la Bauche, Courtouphe, Crochet, Jujurieux, Morgne, Moilda

Jura : Balme-d'Épy, Gros-Gadeau, Baume des Crêtes

Vercors : Gour Fumant, Glacière de Carri, Scialet 1 des Meyniers, Scialet Neuf, Antre de Vénus, Trou Qui Souffle / Saints de Glace, Toboggan, Scialet du Tonnerre

Chartreuse : traversée Trou du Glaz/Guiers Vif à la Dent de Crolles, Gouffre de Génieux

Gard : Aven de l'Agas.

Canyons :

Buzin, Alloix, Semine, Groin, Rio Negro (Espagne)

Initiations :

Balme-d'Épy, Jujurieux, Toboggan, Cornelle de la Bauche.

Activités "fédérales":

Participation au congrès régional à Méaudre

Participation à l'interclub du CDS 69 au TQS/Saints de Glace (déséquipement).

Divers :

Un camp en juillet sur cinq week-ends au scialet du Tonnerre.

En août participation d'un membre sur deux jours, au camp sur les Causses avec le C.S.M.R..

Encadrement par quatre membres des 4^{ème} du collège Vendôme (spéléo, canoë-kayak).

Projet :

Camp en Hongrie pour août 95.

E.E.S. VILLEFRANCHE
152 Rue des Jardiniers 69400 VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Réunion principale le premier jeudi du mois à l'O.M.S.

Participation au Forum des Associations Sportives et Culturelles de Villefranche-sur-Saône : stand tenu pendant les deux jours de manifestation.

Nombre de membres cotisants inscrits au club :	14
Nombre de fédérés :	11
Nombre d'initiés F.F.S. et autres :	45
Total des sorties :	50

Participation au stage de perfectionnement du CDS 69 : 2 stagiaires.
Sortie interclub du CDS 69 au TQS - Saints de Glace (c.f. article).
Huit sorties d'initiation.

Entraînement :

Rocher de Salavas (Ardèche)
Rocher de Limas (Beaujolais)
Grotte-école de Charmond (Rhône)

Cavités visitées :

Ain Bugey : Merlet, Moilda, Pissoir, Crochet Sup., Pont Martin, Jujurieux, Cinq, Cormoran, Evêque, Crochet Inf., Tière, Lépigneux
Ardèche : Grotte Nouvelle de Vallon, Vigne Close, Fontaine de Champclos, Marteau, Cordier, Despeysse/Saint Marcel, Rouvière
Gard : Neuf Gorges
Chartreuse : Gouffre de la Saint-Jean
Vercors : Trou Qui Souffle (sans Les Saints de Glace !)
Rhône : Gouffre de Bansillon, Grotte de Charmond (c.f. articles)
Doubs Jura : Baume des Crêtes, Gros-Gadeau
Savoie : Cavale, Rafous, Garde.

Canyon : Bas des Ecouges.

Prospection :

Grande Sure - Chartreuse (petite cavité découverte)
Beaujolais - Rhône.

Exploration et travaux divers :

Escalade dans l'Aven de la Rouvière
Désobstruction dans une nouvelle cavité du Beaujolais
Escalade dans une cavité connue d'Ardèche
Sortie avec des paléontologues à Charmond (c.f. article)

CLUB SPELEO TRITONS 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON - ☎ 78.61.13.41.

Réunion le mardi à 21 heures au Comité Départemental de Spéléologie.

Activités 1994 :

Nombre de membres : 20.

Principales classiques visitées :

Ain : Jujurieux - Sutrieu - Perche - Morgne

Ardèche : Noël - Despeysse - Faux Marzal - Peyrejal - Marteau

Aveyron : Puech Nègre - Aven Noir

Chartreuse : Dent de Crolles - Cambise - traversée Glaz/Guiers - traversée Glaz/Annette - Chevalier

Côte d'Or : Combe aux Prêtres

Doubs : Vauvougiers - Baume des Crêtes - Biefs Boussets

Gard : Neuf Gorges - Baume Layrou

Lot : Réveillon - Pendant

Lozère : Barelle

Pyrénées-Atlantiques : M413 - traversée Tête Sauvage/Verna

Savoie : Traversée Cochons/Névé

Vercors : traversée Trou Qui Souffle/Saints de Glace - traversée Coufin/Chevaline - Meyniers - Deux Soeurs - Luire - Grand Corbeau - Toboggan - Gour Fumant - Glacière d'Autrans

Explorations :

* Dynamitages à la Grotte de Verel de Montbel (Massif de l'Epine - Savoie).

* Travail de repérage et exploration de cavités sur les communes ardéchoises de Bidon, Saint-Remèze et Vallon-Pont-d'Arc.

* Reprise de cavités sur la Forêt de Génieux et sur la Dent de Crolles (Chartreuse).

* Dans le Réseau de la Dent de Crolles, escalade en cours : 150 mètres ont été franchis à l'heure actuelle, à suivre ...

Divers :

* 4 participants à l'exercice secours du C.D.S. Rhône à la Dent de Crolles et 4 participants à l'exercice annulé sur place pour cause de mauvaises conditions météo à la Tanne Frede (Haute-Savoie).

* 2 participants au stage régional de karstologie en Chartreuse.

* 4 participants (4 cadres) au stage formation-perfectionnement technique du C.D.S. Rhône.

* 8 participants au Congrès Régional de Spéléologie à Méaudre.

* 2 participants au Congrès National de Spéléologie à Orthez.

* 2 participants à un stage instructeur dans l'Hérault.

* 7 participants à la Fête du Sport à Miribel-Jonage.

* Un camp sur le Vercors et à la Pierre-Saint-Martin avec le CESAME (Loire), le C.D.S. 42 et le Spéléo Club Poitevin.

* Un participant à un camp en Autriche (Massif des Tennegebirge) avec les Furets Jaunes de Seyssins (Isère).

* 3 participants à l'interclub du C.D.S. Rhône au Trou Qui Souffle et Saints de Glace.

* Parution de deux "Explos Tritons" (publication interne) dont un numéro spécial.

ASSOCIATION SPORT NATURE EDUCATION (A.S.N.E.)
249 Rue Vendôme 69005 LYON

L'objectif premier du club pour l'année 1994 était l'organisation et la réalisation des "20 ans de l'ASNE" que nous n'avons pu réaliser l'année dernière. Le but était de réunir le maximum de personnes ayant adhéré à notre association dans le passé ceci afin de reprendre contact et de profiter de leur expérience. Ainsi fut fait le premier week-end de juillet sur le plateau d'Innimond où une cinquantaine de personnes ont pu relater leurs meilleurs souvenirs, leurs exploits mais aussi leurs galères. Le tout en dévorant un cochon qui avait été grillé dans le four communal. Au petit matin "l'émotion" se lisait sur les visages car nous leur avons fait retrouver, le temps d'un week-end les émotions de leurs 20 ans.

Spéléologie :

Affiliée à la Fédération Française de Spéléologie, l'ASNE reste principalement centrée sur cette activité. Toutefois cette année seule deux grosses sorties sportives ont été réalisées :

- traversée de la Diau (plateau du Parmelan - Haute-Savoie)
- traversée Trou Qui Souffle / Saints de Glace (Méaudre - Vercors)

Par contre beaucoup de cavités dites classiques ont été visitées :

Ardèche : Grand Combe, Raynaud, Centura, Trou Débaptisé, Despeysse, Rochas, Grotte Nouvelle

Vercors : Carri, Malaterre, Grotte des Pierres Silencieuses, Gournier, Trou Qui Souffle

Ain : Moilda, Irmondiaux, Antona, Crochet

Gard : Pèbres, Aven de l'EPMM, Salamandre, Neuf Gorges

Savoie : Tanne aux Enfers, Trou du Garde

Notons que la grande sortie du printemps a été réalisé au Rupt-du-Puits dans la Meuse, à laquelle a succédé un splendide bivouac souterrain 5 étoiles dans les carrières de Savonnières-en-Perthois.

Cinq sorties furent également réalisé avec un club de minéralogie (ASEF Minéralogie) dans différentes mines abandonnées en Oisans.

Quelques sorties ont été réalisées avec des clubs extérieurs (ASHM, APARS, Vulcains, SCVF, Spéléo Club de la Tronche).

Initiations :

Nous pouvons déplorer la baisse du nombre des initiations effectuées. Seuls 5 adultes ont été sensibilisés durant l'année 1994. Y aurait-il moins de demandes ?

Toutefois deux membres du club ont encadré une vingtaine d'adolescents lors d'un stage d'une semaine sur la découverte du milieu souterrain.

Formation :

- Participation d'une "Asniote" à un stage de perfectionnement spéléo organisé par le CDS du Rhône.
- Quatre ASNE ont participé à un week-end formation au technique spéléo secours à la Grotte du Guiers Mort en Chartreuse.
- Un stage secours plongée spéléo.

Exploration :

Elles se poursuivent au Perthuis malgré l'absence de résultats. Nous nous acharnons à trouver d'autres accès. Il semble qu'il va falloir beaucoup de ténacité pour shunter ces siphons. Nous avons aussi passé quelques week-ends à prospecter dans les falaises des Gorges de la Bourne sans résultats.

Plongée spéléo :

Une grosse défection s'est faite dans les rangs des plongeurs. Toutefois cette activité demeure très dynamique

- 9 plongées à la Source du Groin
- 20 plongées au Perthuis (le S5 a été replongé mais sans résultats)
- 4 plongées aux Grottes de la Balme
- 4 jours de camp plongée dans le Lot
- 1 plongée à la Résurgence de Fontaine Noire.

Descente de canyon :

Cette activité prend de plus en plus d'importance.

Le traditionnel camp d'été qui regroupe une majorité de nos membres au mois d'août y a été entièrement consacré.

Il s'est déroulé dans les *Alpes-Maritimes* pendant 10 jours : Canyon de la Maglia (si beau que nous l'avons descendu 2 fois), Canyon de la Carléva, Vallon de Saint-Colomban, Riou de la Bollène, Vallon de Redebraus, Canyon de Planfaé.

En *Ardèche* la Borne a enfin pu être réalisée

Vercors : les Moules Marinières, Canyon des Ecouges, les Pellas, Canyon du Furon

Ain : Canyon de Chaley, de l'Arrodin, du Buzin, de Villebois, du Groin.

A noter que la première sortie canyon de l'année a été effectuée le 1^{er} janvier.

Sorties diverses :

On refait les choses qui plaisent dit le proverbe. Le bivouac de la Saint-Jean s'est à nouveau déroulé au sommet du Mont Aiguille à plus de 2000 m d'altitude, le nez dans les étoiles.

Ski de fond : traversée du plateau d'en Paris, traversée du Glandasse, Refuge d'Hurtière en Chartreuse

Ski de randonnée : Dôme des Ecrins, Vallon du Diable, Grand Capucin, Trois Evéchés, Lac du Goléon, tour de l'aiguillette du Lauzet

Alpinisme : goulotte Chéré au Mont Blanc du Tacul, voie des Buis à Presles, voie des Gémeaux au Mont Aiguille

Randonnée à pied : traversée de l'Ile de la Réunion, tour de l'Annapurna (Népal), le Kilimandjaro (Tanzanie), randonnée glacière à l'Albaron (Vanoise - France), plaine de Chanaux à Innimond (France), boulangerie du coin à Décines (France)

Divers :

Course Saint-Etienne - Lyon (participation brillante d'un membre), randonnée VTT, descente des gorges de l'Ardèche en kayak.

Compte tenu du fait qu'il pouvait y avoir plusieurs activités simultanément et en des lieux différents, ce sont environs 110 sorties qui ont été réalisées cette année. **Vive l'ASNE.**

GROUPE ULYSSE SPELEO (G.U.S.)
c/o Eric VARREL Rue de la Perle 69500 BRON

Nombre de fédérés : 13
Une soixantaine de sorties.

Régions et cavités visitées :

Ain : Crochet, Sutrieu, Chemin Neuf, Antona, Moilda, Empogne, Grotte Sous les Sangles, Morgne, Luizet, Lépigieux, Jujurieux

Isère : Fontaine Saint-Joseph

Savoie : Grotte de Verel de Monbel

Vercors : TQS/Saints de Glace, Eymards, Trisou, Gour Fumant

Ardèche : Châtaigniers, Despeysse, Cocalière, Goule et Event de Sauvas, Fontaine de Champclos, Deux Avens

Dévoluy (3 jours en juillet) : Puits des Bans, Picard IV, Baumettes

Gard (3 jours le 11 novembre) : Camélié, Salamandre, Madrier, Bunny

Sainte-Baume (6 jours à Noël) : Palan, Ripelle, Solitude, Maramoye, Marcel Loubens, Harcéle Larbins, galerie mine de bauxite (Réseau Sabre).

Explorations dans le Bas-Bugey (Ain):

Crochet Supérieur - Torcieu

Grotte de la Tovièr (*) du Pilet - Seillonaz [(*) orthographe dans Spéléo-Dossiers n°24, erronée]

Résurgence de la Courtaudière - Seillonaz

Émergence du Martinet - Seillonaz

Gouffre du Goguet - Seillonaz

Gouffre Sous le Grand Pré.

Topographie :

Grotte de Verel de Monbel (Savoie)

Grotte de la Tovièr

Grotte de la Baignoire (Lompnas - Ain) : c.f. article

Crochet Supérieur

Divers petits trous sur le plateau de la Baume (Ardèche)

Divers trous dans le Bas-Bugey.

* Fouille archéologique sur le site de Clos Vieux (Ain).

* Prospection sur le secteur Morgne - Luizet (Lompnas - Ain).

Vie fédérale :

congrès de Méandre

Sport dans la Vie

Comptage de Chauves-souris dans les mines du Beaujolais

Divers :

Encadrement de 24 jeunes au mois de juillet (4 jours) dans le Vercors

Encadrement une fois par mois pour l'année 94/95 de cinq jeunes de la DASS. ; nous avons à charge la formation et le suivi spéléo de ces cinq jeunes de 14/16 ans

Nombreuses initiations à la demande

Parution annuelle de "Méandres" n°50.

* Le club continue son effort de recrutement : 3 en 94 dont 2 filles, 4 en 95 dont 2 filles ; cela permet de renouveler et de compenser la moindre activité de certains : 15 fédérés en 95.

CLAN SPELEO du TROGLODYTE
18 Rue Volney 69008 LYON

Nombre d'inscrits : 15
Nombre de fédérés : 13

Régions visitées :

Isère, Ain, Ardèche, Vaucluse, Gard, Haute-Savoie

Nombre de sorties :

20 (moyenne de 8 personnes par sortie), il n'y a ici que les sorties à l'initiative du clan, certains ont fait d'autres sorties interclubs, en France comme à l'étranger

Initiation :

17 personnes en initiation de classiques, dont 2 personnes ont adhéré au clan fin 94 (non comptabilisées).

Réunions du mercredi soir :

51 réunions au local, soit 400 personnes dans l'année (membres inscrits, initiés, autres clubs, etc. ...).

Effort particulier sur la *Tanne à Pacot* (A2), Plateau des Glières (Haute-Savoie), et prospection (découverte de 2 cavités à exploiter)

Il y a eu également :

- 1 stage spéléo-secours : 2 personnes
- 1 mini camp d'été aux Glières : 7 personnes
- 2 explorations/désobstructions en Ardèche : 6 personnes
- 1 exercice en falaise au rocher de Limas (Rhône) : 4 personnes
- 1 exposition spéléo dans l'Ain : 11 personnes
- 1 exposition dans le Rhône (Forum des Associations) : 5 personnes
- Le congrès régional à Méaudre : 9 personnes
- le congrès national à Orthez : 1 personne

Notre délégué aux relations internationales Alain GILBERT a participé à deux expéditions en République Dominicaine et une en Guadeloupe.

Divers :

Le Clan du Troglodyte a fêté ses 30 ans d'existence cette année : 1964 - 1994.

Bernard GRISON

GROUPE SPELEOLOGIQUE "Les DOLOMITES" **Goutte Vignole 69490 SAINT-LOUP**

L'année 1994 révèle 30 sorties dont 21 "sportives" et un camp estival de 15 jours. L'activité est donc en augmentation par rapport à 1993 (13 sorties "sportives" et 1 camp d'une semaine) et la diversification des activités déjà ressentie les années précédentes semble se confirmer, et le nombre de participants aux sorties est en augmentation.

Spéléologie :

Classiques (principales cavités) :

Ardèche : aven Despeysse, aven de Noël

Vercors : scialet Vincens

Chartreuse : traversée de la Dent de Crolles

Causse : Grotte du Goutal, Aven des Patates, Barelle, Puech Nègre, Camplong, Baume Rousse, Banicous

Jura (Ain) : Grotte des Huguenots.

Initiation : 5 sorties initiation, dont 2 journées découverte des mines de la région de Tarare pour les scolaires.

Secours : participation aux exercices secours 69-74 à la Tanne Frede (1 personnes).

Exploration : 5 sorties à Flaine mais peu d'engouement et de résultats (déséquipement C 52 et prospection).

Autres :

Balade et escalade : la liste des activités fait apparaître un certain nombre de sorties "balade" (3 sorties) et "escalade" (2 sorties). Ces activités ne constituent pas l'objectif principal d'un week-end à part entière : ce sont le plus souvent quelques personnes qui accompagnent une sortie spéléo.

Divers : contrairement aux années antérieures, des week-ends ont été consacrés à l'entretien du matériel et du local. Il est bon de noter que beaucoup de personnes ont participé à ces corvées inhérentes à la vie du club, et aux autres activités non sportives organisées au sein du club.

Prise de contact avec le syndicat d'initiative de Tarare pour valorisation des mines de la région par un sentier de découverte.

Perspectives 1995 :

Stages prévus : stage de formation du CDS 69 en avril (2 personnes)

Stage régional équipier secours en mai (1 personnes).

Camps d'été : pour changer, il est proposé d'organiser un camp "classique" dans les grandes classiques Pyrénéennes.

Un camp d'exploration à Flaine est prévu en fonction des conditions météo, à la fin de l'été.

LES PLUTONS

c/o Jean-Philippe DEGLETAGNE 34 Rue Amiral Courbet 69003 LYON

Nombre d'inscrits : 6

Nombre de sorties : 19

Régions et cavités visitées :

Ain : Golet aux Loups, Grotte de Jujurieux, week-end au Cirque de Luizet falaise du Pendule, Grotte du Chemin Neuf, Gouffre de la Morgne, Grotte Moilda

Gard (mini camp) : Aven des Oublis, Aven des Pébres, Aven des Neuf Gorges

Pyrénées-Orientales : Grotte d'En Gorner, mine de Can-Pey, Grotte de Can-Pey.

Prospections :

- dans le Gard et les Pyrénées-Orientales.

Désobstruction :

- d'un trou proche de la Cascade de Glandieu.

Initiation :

- sur le pont de Soucieu-en-Jarrest (Rhône)

- au rocher du parc de Miribel-Jonage (Rhône)

- sortie encadrement initiation à la pratique de la spéléo d'un groupe d'adultes.

Expédition Pyrénées-Orientales 1994 semaine 39 (fin septembre) :

Membres du club : Bernard et Thierry SECLIER

Grotte d'En Gorner : sur le territoire de Villefranche-de-Conflent ; suite à des dégradations, cette grotte est fermée par une porte métallique dont la clef se trouve au Spéleo-Club de Villefranche-de-Conflent ; deux membres de ce club nous ont accompagné, la qualité, cordialité, état d'esprit en général, nous a permis d'établir de sincères liens d'amitiés.

Mine de Can-Pey : sur le territoire de Arles-sur-Tech ; prospection et visite de la galerie de mine qui se termine par un éboulis.

Grotte de Can-Pey : cette grotte dont l'entrée se trouve en falaise est d'un accès facile.

Elle se compose d'un porche suivi d'un passage bas débouchant dans une salle, où vit une importante colonie de chiroptères. A droite, au sommet d'un ressaut se trouve la suite (pose d'une corde de sécurité). En bas de la pente, après passage d'une étroiture, deux voies se présentent. A droite, couloirs et petites salles ; à gauche, après une chatière, une salle débouche au sommet d'une faille (pose d'une corde et utilisation d'équipements de descente), couloir, ramping, accès à la dernière salle (boueuse).

Observations : cette cavité connue depuis longtemps a malheureusement subi de très importantes dégradations, une topographie doit être en cours (fils perdus, spits en divers endroits).

SPELEO-CLUB de VILLEURBANNE (S.C.V.)

Maison Pour Tous "Berthy Albrecht" 14 place Grandclément 69100 VILLEURBANNE

Réunion hebdomadaire le mercredi à 20h30

Bref aperçu de nos activités en 1994 :

Effectifs : 157 adhérents

Nombre de titulaire de la licence fédérale (F.F.S.) :

64 (54 en 1993, soit + 18 %)

Nombre de titulaire de la spéléo-carte F.F.S. initiation :

93

Publications ("S.C.V. Activités") :

- Le numéro 55 (activités 1992, 150 pages) est paru en avril 93, et le numéro 56 (activités 1993, 244 pages) en avril 94, lors du congrès spéléologique régional Rhône-Alpes, à Méaudre. Le numéro 57 concernant l'année 1994 sera disponible en avril 1995.

Le n° 49 de "S.C.V. Activités" concernant les activités de l'année 1987 (en retard de parution) est en cours de réalisation. Un inventaire spéléologique des cavités naturelles et artificielles de la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère) est également en cours.

Principales cavités (et canyons) explorés en France:

AIN : grotte Moilda, gouffre d'Antona, grotte du Crochet, gouffre de la Morgne, grotte du Cormoran, grotte de Courtouphle, grotte de Corveissiat (plongée), cascades de Chaley, canyon du Groin.

ALPES MARITIMES : canyons de la vallée de la Roya.

ARDECHE : aven de la Grand'Combe, aven Deyspesse- grotte de St-Marcel, Gorges de la Haute-Borne, grotte de la Courcalhère.

AVEYRON : aven de Puech Nègre.

DOUBS : gouffre des Biefs-Boussets, gouffre de Pourpeville, gouffre de la Baume des Crêtes, grotte de Lanans, gouffre de la Légarde, gouffre de Vauvougier.

DROME : grotte Merveilleuses, scialet du Gour Fumant, scialet du Pot du Loup, scialet du Trisou, Scialet Neuf, puits Vincens.

GARD : grotte Claire, aven du Barry, aven de la Salamandre, aven de Pèbres, aven du Camélié, grotte de Bramabiau, aven de Dargilan, aven des Neuf Gorges, aven de Rogues.

ISERE (Vercors) : réseau Christian Gathier, Trou qui Souffle (Saints de Glace), grotte de Gournier, scialet Vincent, canyon du Furon, gouffre de Malaterre, grotte de Bury.

ISERE (Chartreuse) : trou Pinambour, canyon de l'Infernet, canyon du Neyron, gouffre de Génieux, gouffre du Chevreau, grotte du Guiers-Vif, du Guiers-Mort. Nombreuses petites cavités du plateau de la Ruchère, grotte du Pas du Frou (première), mine de manganèse de Berland, trou du Diable, gouffre de la Cordanière (St-Christophe-sur-Guiers, Grand Som).

JURA : canyon de Pissevieille, gouffre de la Balme d'Epy, Borne aux Cassots, caborne de Menouille, rivière souterraine de la Baume, lésine du Gruyère, canyon de Croiserette, canyon des Gorges de Flumen, canyon des Gorges de Parres, gouffre de Champ de Lains, gouffre de la Combe des Chênes.

LOIRE : mine de Violay.

HAUTE-LOIRE : galeries de mines d'Oriol (Aurec), de Vorey, de Versilhac (Chambonnet) ; grotte à Mandrin.

HERAULT : gouffre du Mont Marcou.

PYRENEES ATLANTIQUES : traversée de la Pierre-Saint-Martin (Tête Sauvage, la Verna), gouffre de Betchanka, La petite Bidouze.

PYRENEES ORIENTALES : Réseau des Fanges-Paradet.

RHONE : grotte de Conzy, grotte de Charmont, grottes de Chessy, mines de Chessy, mine du Verdy, balmes de Saint-Fons, grotte de Beauregard, mine de Claveisolles, carrières souterraines de Légny, mines de Valtorte, mine du Bout du Monde, carrières de Glay, mine d'Ancy, mines de Joux (Joux, Le Valletier, Boussuivre), puits et galeries de mine de Longefay, mine de Ternand, galeries souterraines de Montgelas, galerie souterraine de la rue Professeur Termiers (Collonges au Mont d'Or).

SAVOIE : Balme à Collomb, tanne Froide, golet des Lépreux.

HAUTE-SAVOIE : gouffre TP14 (Flaine), grotte de la Diau, diverses cavités du massif de la Sambuy (MS n° 6, 7, 9, 13, 20; découverte en première du MS 87), mines d'ardoises du col des Aravis, grotte de Banges.

VAUCLUSE : aven Jean-Nouveau.

Travaux spéléologiques :

- En Chartreuse, sur le massif du Grand Som - Vallon des Eparres - La Ruchère : prospections explorations, désobstruction et reprise des travaux sur le territoire de la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers (inventaire).
- En Haute-Savoie, sur le massif du Désert de Platé (Flaine) prospection, explorations et topographie (TP14) en première; désobstruction en cours.
- Dans le Revermont (Ain - Jura), travaux sur le bassin d'alimentation du Solnan : cavité en cours de désobstruction (la Combe des Chênes) - le projet de coloration est suspendu en attente de subvention (financement des analyses en raison du multitraçage prévu) - et sur le bassin d'alimentation de la grotte de Corveissiat : désobstruction en cours, projet de coloration prévu pour 1995 ainsi que la dépollution du puits d'Avancia.
- Dans le département du Rhône : dans le cadre de l'inventaire spéléologique départemental, poursuite des recherches, explorations et topographies de cavités naturelles et artificielles (mines, galeries de captage, souterrains).
- Dans le département de la Haute-Loire : poursuite de l'inventaire des cavités artificielles, avec suivi des populations de chauves-souris.

Participation aux stages fédéraux : 23 candidats et 4 cadres

Participation de 3 membres du S.C.V. à l'U.V. technique d'Instructeur fédéral qui s'est tenu à Saint-Maurice-de-Navacelles (Hérault) et à l'aven de Rogues (Gard) en novembre 1994 ; pas de candidat au monitorat cette année; stage d'Initiateur fédéral (les deux candidats ont obtenu leur brevet; un cadre moniteur du SCV) ; exercice secours départemental (8 participants du S.C.V.) ; stage formation-perfectionnement technique du C.D.S. Rhône (9 candidats du club et un cadre moniteur) ; une participation au stage national de Plongée souterraine à Cabrerets (Lot) ; participation à l'encadrement du stage international "connaissance des karsts des Pyrénées Atlantiques".

Participation de divers membres du club :

- Assemblées générales et réunions diverses du C.D.S. Rhône, du C.S.R. Rhône-Alpes, congrès régional et national F.F.S., journées d'étude nationales E.F.S, manifestations "Sport dans la vie".
- Participation aux activités du groupe Chiroptérologique régional Rhône-Alpes et aux activités communes avec les naturalistes de la FRAPNA et du CORA Rhône (sorties de comptages de chauves-souris dans les sites témoins du département du Rhône ; installation de nichoirs artificiels dans le massif des Mont d'Or).
- Trois communications ont été présentées par des membres du S.C.V. au Symposium international sur l'Enseignement de la spéléologie (Orthez, 21 mai 1995) ; publication en cours.
- Participation au premier congrès national " Spéléologie, Education et thérapie" (Montpellier, mars).
- Sorties avec les non-voyants (cf. activités 1993).
- Diverses soirées ont été organisées lors des réunions hebdomadaires du club (techniques, topographie) ; à noter en particulier la soirée d'information sur le logiciel "Toporobot" (de Martin Heller) qui a été organisé dans les locaux de la Maison pour Tous de Villeurbanne en collaboration avec le C.D.S. Rhône le 14 décembre 1994. Nous n'oublierons pas non plus l'habituel réveillon du S.C.V. (en février, dans le Rhône) et une énorme soirée paëlla (en juin, en Haute-Loire).
- Divers camps spéléologiques ou de descente de canyon : Isère (Chartreuse), Ain (Revermont), Haute-Savoie (Platé), Vercors, Alpes Maritimes, Pyrénées Atlantiques (Pierre-Saint-Martin), Sierra de Guara (Espagne).
- Quelques incursions spéléologiques individuelles à l'étranger : stage de formation technique avec l'école roumaine de spéologie et rencontre Speosport en Roumanie, congrès spéléologique en Italie.

Pour plus de détails et tout complément d'informations on se reportera à "S.C.V. Activités", n° 57

Pour le Spéléo-Club de Villeurbanne : Damien BERJOAN.

URSUS Stade municipal du merlo
41 avenue des Aqueducs de Beaunant 69600 OULLINS
☎ 78-50-69-19

Réunion le jeudi soir à 20 heures au stade

Nombre d'inscrits 25

Nombre de sorties d'initiation 30

Nombre de sorties en classique 16

Nombre de sorties "canyon" 9

Ain : Morgne, Moilda, Chemin Neuf, Jujurieux, Traversée de Courtouphle

Ardèche : Traversée Despeysse-Saint Marcel, Pascaloune, Salamandre, Neuf Gorges, Deux Avens, Grotte Nouvelle, Marteau, Chataigners, Oublis, Traversée Event de Foussoubie, Rochas, Noël, Traversée Dragonnière de Banne, Soldat, Nègre

Doubs : Baume des crêtes, Ouzène, Vauvougier, Légarde, Gros Gadeau, Bief-Bousset

Isère : Saints de Glace, traversée T Q S -Saints de Glace, Berger, Traversée Glaz-Guiers, Gournier, Favot, Bury

Jura : Balme d'Epy

Savoie : Trou du garde, Creux de l'Eyselle, Tanne aux Enfers, Tanne Froide, Grotte de Banges, Creux de la Cavale

Haute-Savoie : Grotte de la Scierie, Traversée de la Diau

Canyon : L'Arodin, Cascade de Villebois, Groin, Semine, Rieusset (en eau), Chassezac, Borne.

Explo. :

Cette année, le camp Criou (Samoëns - Haute-Savoie) a eu lieu du 1er au 25 août

Nous avons fait 600 m de premières dans le Trou de la Rondelle Jaune (F126) Découverte d'un actif (rivière de la Bricole) après un méandre étroit (méandre des Milles Marches)

Nouvelles explorations dans le Grand Méchant Loup (VF3) 50 m de première

Découverte et exploration du gouffre de la Varicelle (FU942)

Fin de la topographie et déséquipement dans le gouffre de la Mobylette (Fu891)

Descente dans différentes cavités G5, CB4, F251, Innomable (EU841), CF2, F300, F233

Marquage discret et définitif (gravure sur plaque en inox) d'une soixantaine de cavités.

Encadrement "stage plein air" :

Lycee LA MACHE (LYON 8ème) 120 élèves → nb de journées = 200

C E S Jean GIONO (Saint Genis Laval) 100 élèves → nb de journées =150

Divers :

4 participants au stage formation du C D S 69 (2 stagiaires, 2 cadres)

1 nouvel initiateur dans le club

1 participant au stage gestion de sauvetage du S S F (cadre)

Participation à l'exercice secours au Guiers Mort et à la Tanne Frede

Participation aux congrès de Méaudre et Orthez

démonstration à la Part-Dieu dans le cadre de Sport dans la Vie.

AIN

LA GROTTTE DE L'ÂNE (Oncieu - AIN)

(Philippe DROUIN - Groupe Ulysse Spéléo)

Parmi les cavités classiques du département de l'Ain, figurent d'abord les cavités pointées sur les cartes, ou encore les cavités dont les porches d'entrée sont bien visibles, ou enfin les cavités dont la notoriété s'établit au sein même du milieu spéléologique. La grotte de l'Ane appartient à la première catégorie, mais le pointage lui-même résulte de la facilité d'accès à la grotte et de la facilité de visite. Nous continuons ainsi nos petites synthèses des cavités de ce département.

SYNONYMIE

Grotte d'Evosges, grotte de l'Evosges (Constant, 1960), grotte d'Evorge (Bourdier, 1962 : coquille typographique), grotte d'Oncieu, grotte à l'Ane.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Commune : Oncieu, Ain.

X= 843,825 Y= 112,10 Z= 730.

Carte de l'Institut Géographique National : Saint-Rambert n°5-6 au 1/25000 ou Saint-Rambert-en-Bugey 3230 ouest (pointage).

Développement : 122,5 m

Longueur projetée : 103,5 m

Dénivelée : +14,7 m.

ACCÈS

De Saint-Rambert-en-Bugey, prendre la route nationale n°504 sur environ un kilomètre en direction de Culoz, jusqu'à un embranchement avec la route départementale n°34 que l'on empruntera en direction d'Evosges. On passe le village d'Oncieu et on s'arrêtera au col d'Evosges, un kilomètre environ avant le village. Du col (758 m d'altitude), on redescendra le long de la route en direction d'Oncieu jusqu'au sentier qui monte à la grotte et est très visible (environ 600 m du col).

SITUATION GÉOLOGIQUE

La grotte s'ouvre dans les calcaires de l'Oxfordien supérieur.

EXPLORATION

Anciennement connue par les habitants locaux et signalée dans la littérature dès 1866 (Lejosne, 1866), les premières investigations spéléologiques sont dues à la Société spéléologique de Lyon entre 1928 et 1934, à l'équipe de Jean Guichard en 1938, et au Groupe spéléologique et archéologique du Camping-club de France en 1951.

On doit la première topographie à Alain Ducos et Robert Vilain, du Groupe spéléologique de la Maison des jeunes et de la culture de Villeurbanne, en 1956. Il s'agit d'un plan au 1/200 réalisé les 1er et 2 décembre 1956, chiffré à 77 m (reproduit *in* Ferrandis, 1983), figurant le fond en coupe et mentionnant les tranchées de fouilles (Vilain, 1956). Comme de nombreux auteurs après lui, Robert Vilain situe la cavité sur la commune d'Evosges.

Les informations consignées dans le compte rendu de sortie sont exploitées une dizaine d'années plus tard par Marcel Meyssonier pour ce qui concerne la préhistoire (Meyssonier, 1967) puis dans son catalogue des cavités de l'Ain (Meyssonier, 1968). Entre temps, en 1965, le groupe Aven (Lyon) avait réalisé une nouvelle topographie (plan et coupe au 1/500) (A.A., 1968).

Le 30 novembre 1968 (la topographie publiée par ce club dans son bulletin indique 1969), le Spéléo-club de Lutèce (M. Oudin, M. Morand et M. Dufour) dresse une autre topographie en plan et coupe au 1/300 (Taillade, 1970).

Le développement a été estimé à 150 m (Ginet, 1961), 100 m (Guichard, in Drouin, 1977), 77 m (Robert Vilain), 70 m (Groupe Aven), voire 200 m (Marquis, 1979 ; repris par Trénard et Chevallier, 1984) ou 400 m ! (Lejosne, 1866).

En 1981 et 1982, le Spéléo-club de Villeurbanne s'intéresse à nouveau à ce secteur et explore de nouvelles cavités (Meyssonier, 1983) ; il envisage d'en réaliser un inventaire et surtout d'en topographier les cavités les plus importantes.

En 1990 et 1991, Philippe et Nicole Drouin, avec Jean-Yves Pittion, lèvent une nouvelle topographie au 1/200 en plan et coupe, la quatrième en quelque quarante années.

DESCRIPTION

Un large porche orienté plein sud se poursuit par une galerie longue de 40 m dont les proportions s'agrandissent vers le fond. A quelques mètres de l'entrée se trouve une cheminée accessible par un ressaut et conduisant à +7,4 m. Le fond de la galerie d'entrée est largement concrétionné (colonnes, stalagmites) et est coupé par une galerie d'axe est-ouest, parallèle à la falaise.

A l'est, celle-ci se prolonge sur 7 m et est suivie d'un diverticule devenant impénétrable après quelques mètres ; au centre, on trouve une cheminée étroite conduisant à +9,5 m ; à l'ouest, la galerie se prolonge, presque obstruée par une coulée stalagmitique au milieu, sur une vingtaine de mètres. Tout est comblé par le remplissage et le concrétionnement, à part une galerie qui se dirige au nord sur quelque 5 m. De ce point, la galerie oblique à l'ouest mais devient impénétrable quelques mètres plus loin. Seul un ressaut permet de monter de quelques mètres pour trouver une galerie vers l'ouest, malheureusement impénétrable au bout de quelques mètres, au point le plus haut de la cavité à +14,7 m.

Tout se visite aisément, sans matériel.

HYDROLOGIE

La cavité s'ouvre dans un lambeau calcaire résiduel désormais perché et sans bassin d'alimentation notable. Quelques gours et quelques flaques d'eau sont présents dans la cavité.

MINÉRALOGIE, CHIMIE

Présence d'un abondant remplissage surmonté par un concrétionnement abondant (stalagmites, colonnes, coulées, gours, etc.) et massif. On peut penser que le concrétionnement plus fin n'a pas résisté à la facilité d'accès et à la notoriété locale de la grotte. Lejosne (1866) signale déjà que la grotte présente "de belles stalactites".

PRÉHISTOIRE, PALÉONTOLOGIE

En 1938, l'équipe de Jean Guichard ouvre vers l'entrée une tranchée de 10 m de longueur et 1,2 m de large, perpendiculaire à la galerie d'entrée. Voici d'ailleurs ce qu'en dit cet auteur :

"Evosges - 1932 - Altitude 838 m.

Carré 160 - 846 O 9 - 112 N 4

Grotte de 100 m de développement ; entrée en "gueule de four" bien concrétionnée à l'intérieur.

Salle d'entrée ayant pu servir d'habitat préhistorique (découverte d'ossements humains néolithiques pris dans le plancher stalagmitique du fond de la salle).

Sondée en 1938 par une tranchée de 10 m de long sur 1,20 m de large, ouverte perpendiculairement à l'entrée. A donné du Sarrazin en surface, du Néolithique à 0,80 m puis couche stérile, enfin un crâne

d'*Ursus Spelaeus* (conservé à la Faculté des Sciences de Lyon) à 1,35 m de profondeur, fouilles abandonnées faute de moyens financiers.

Etage géologique : au contact du Coralien et du Portlandien."

Cette tranchée est signalée par Robert Vilain quelque 30 ans plus tard, mais entre temps, d'autres sondages plus ou moins clandestins auront été effectués à l'intérieur de la grotte ; leur emplacement est signalé sur les topographies de 1956 et 1965. On sait que Jean-Pierre Pelatan a effectué des sondages permettant la découverte de matériel du Néolithique et de l'Age du Bronze. De même, A. Soleilhac a récolté ici "des fragments d'ossements humains et une fusaïole en terre cuite" (Soleilhac, 1951).

Par contre, les ossements d'ours, à nouveau signalés par Mercier en 1952 et Bourdier en 1962, ne figurent pas dans l'inventaire des collections du département des sciences de la terre de l'Université Lyon I (recherches effectuées par Marcel Meyssonier et Alain Prieur en 1989).

FAUNE

Nous avons récolté ici deux mandibules inférieures (gauche et droite) de mulot, une mandibule inférieure complète de lérot et un fragment de mandibule inférieure droite de mulot. Ces micromammifères ont été déterminés par Daniel Ariagno (Drouin, 1985).

René Ginot (1961) signale le crustacé amphipode *Niphargus rhenorhodanensis* (voir aussi Ginot, 1953 et 1971 ; Balazuc, 1957), le crustacé isopode *Oniscus asellus* L., le pseudo-scorpion *Neobisium gineti*, un Polydesmidés immature, un Symphile indéterminé et *Polyxenus lagurus* L. pour les Myriapodes, le psocoptère *Caecilius piceus* Kolbe, l'homoptère *Psylla cf buxi* L., l'aranéide *Meta menardi* (Latreille, 1804) déterminée par Dresco et Hubert (voir aussi Dresco et Hubert, 1975), le coléoptère *Royerella Villardi* (signalé également in Parriat, 1966) et le diptère *Limosina silvatica* (Meigen). H. Gisin a déterminé deux collemboles : *Schaefferia emucronata* Absolon et *Tomocerus unidentatus* Börner (Gisin, 1963). A. Soleilhac a visité la cavité également pour des recherches biospéologiques (Soleilhac, 1953 ; Constant, 1958).

En février 1993, j'ai pu observer deux pseudo-scorpions à 40 m de l'entrée, sans doute des *Neobisium gineti* déjà recensés dans la cavité (Heurtault, 1985), ainsi que deux crustacés à 50 m de l'entrée, dans une minuscule laisse d'eau.

OBSERVATIONS DIVERSES

Le numéro du fichier du Bureau de recherches géologiques et minières est 6533 (A.A., 1967). La cavité est pointée sur l'ancienne coupure de la carte I.G.N. au 1/20000, et sur toutes les coupures récentes au 1/25000.

La cavité est inventoriée par P. Constant en 1960 avec des coordonnées plus précises que tous ses prédécesseurs (Constant, 1960).

Marcel Meyssonier, dans son catalogue de 1968, cite la cavité sous les numéros 159 (grotte d'Evosges) et 272 (grotte d'Oncieu).

On peut relever des inscriptions datant de la dernière guerre : Bailly, Puget, Revillard 1943 ; la grotte a sûrement servi de refuges à l'occasion de toutes les époques troublées...

Trente cinq personnes du Groupe spéléologique Lapiaz, de la Maison des jeunes et de la culture des Etats-Unis (Lyon), passèrent ici le réveillon de la Saint-Sylvestre de 1966 et repartirent de la grotte le 1er janvier 1967 vers 6 h du matin. Joël Rouchon (1967) nous en parle :

"Bientôt l'odeur de la fondue se répand dans l'ancre des "clochards". Après quoi, charcuterie, bûches, chocolats, papillotes, le tout agrémenté de boissons diverses, complètent le menu. Pendant ce temps, un tourne-disque diffuse une musique variée mise en valeur par la résonance de la voûte".

DIFFICULTÉS D'ACCÈS

La cavité est facilement accessible par le petit sentier partant de la route qui monte d'Oncieu à Evosges, peu avant le col. Cela explique qu'elle soit abondamment citée dans la littérature (Pomerol, 1907 ; Claudey, 1965 ; A.A., 1974 ; Chirol, 1980, 1981 et 1985 ; A.A., 1984 ; Prat, 1984).

Remerciements à Marcel Meyssonier et Joël Rouchon pour la communication des archives du Spéléo-club de Villeurbanne et pour des compléments bibliographiques, à Daniel Ariagno pour les déterminations de micromammifères, à Yvan Robin pour la mise au net de la topographie.

BIBLIOGRAPHIE

Je n'ai pas retenu quelques références bibliographiques signalées par des auteurs antérieurs, car elles n'apportaient aucune information nouvelle sur la cavité.

A.A. (1967) : *Inventaire national des cavités naturelles. Dossiers et additifs établis en 1966.*- Publication du Bureau de recherches géologiques et minières (Orléans), D.S.67.A3, n.p., département : Ain, p.2.

A.A. (1968) : Spéléologie dans la vallée du Suran et sur la commune d'Evosges (Ain).- *Explo spéléo*, bulletin du Groupe de recherches et d'études spéléologiques Aven (Lyon), 1968 (2), 7 + 47 + 5 p. (topographie en plan et coupe p.43).

A.A. (1974) : *In La Vie mutualiste*, juin 1974 (simple mention p.11).

A.A. (1984) : *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Saint-Rambert-en-Bugey.*- Publication du syndicat d'initiative de la vallée de l'Albarine (Saint-Rambert-en-Bugey), X + 182 p. (p.92 et 125).

BALAZUC, J. (1957) : Notes sur les Amphipodes souterrains. II - additions à la faune gallo-rhénane.- *Notes biospéologiques*, tome XII, fascicule 2, p.67-80 (p.77).

BOURDIER, F. (1961-1962) : *Le bassin du Rhône au Quaternaire. Géologie et préhistoire.*- Editions du Centre national de la recherche scientifique (Paris), t.I (1961), 364 p. (p.275); t.II (1962), 295 p.

CHIROL, B. (1980) : Inventaire spéléologique de l'Ain - suite 2e partie, par communes.- *Spéléologie dans l'Ain*, publication de l'auteur, n°6, p.46.

CHIROL, B. (1981) : Grottes de l'Ain. Inventaire alphabétique 1980.- *Spéléologie dans l'Ain*, publication de l'auteur, n°8, p.12.

CHIROL, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain. Jura méridional.- *Spéléo 01*, numéro spécial du Comité départemental de spéléologie de l'Ain, 426 p. (p.304 et 305; plan et coupe du groupe Aven).

CLAUDEY, G. (1965) : Activités du Groupe Enfer (Villefranche-sur-Saône).- *C.D.S. Informations*, bulletin du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n°5, n.p. (3 p.).

CONSTANT, P. (1958) : Une réalisation du centre de baguage de Dijon. Le travail d'équipe en chiropatéologie.- *Sous le Plancher* (Dijon), tome 5, fascicule 2, p.21-27 (p.21).

CONSTANT, P. (1960) : Inventaire des cavités du département de l'Ain.- Inédit, 6 p. Reproduction in *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1975 (34), p.48-55.

DRESCO, E. et HUBERT, M. (1975) : *Aranae speluncarum Galiiæ. II.- Annales de spéléologie* (Paris), tome XXX, fascicule 3, p.441-450 (p.447).

DROUIN, P. (1977) : Archives de Mr Jean Guichard (SALERS) de 1932 à 1954 concernant le département de l'Ain.- *G.U.S. Activités*, bulletin du Groupe Ulysse Spéléo, 1977 (14), p.7-16 (p.11).

DROUIN, P. (1985) : Quelques cavités du Bugey, 19e partie.- *Méandres*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, (47), p.19-37 (p.19).

FERRANDIS, L. (1983) : Explorations dans le Bugey (Oncieu, Ain).- *S.C.V. Activités*, bulletin du Spéléo-club de Villeurbanne, 1983 (44), p.21-23 (p.23).

GINET, R. (1953) : Contribution à la connaissance de la faune cavernicole du Jura méridional. Influence des glaciations quaternaires.- *Actes du 1er Congrès international de spéléologie* (Paris, 1953), tome III, section 3 (p.190).

GINET, R. (1961) : Faune cavernicole du Jura méridional et des chaînes subalpines dauphinoises. II. Contribution à la connaissance des invertébrés.- *Annales de spéléologie*, tome XVI, fascicule 3, p.303-325 (p.306, 312, 313, 315, 318, 319, 322).

GINET, R. (1971) : Biogéographie de *Niphargus* et *Caecospheroma* (Crustacés troglobies) dans les départements français du Jura et de l'Ain. Origine; influence des glaciations.- *Actes du 4e Congrès national de spéléologie* (Neuchâtel, 1970). Supplément n°6 à *Stalactite*, bulletin de la Société suisse de spéléologie, p.186-198 (p.190).

GISIN, H. (1963) : Collemboles cavernicoles du Jura méridional et des chaînes subalpines dauphinoises.- *Annales de spéléologie*, tome XVIII, fascicule 3, p.271-286, 8 figures (p.274 et 285).

HEURTAULT, J. (1985) : Pseudoscorpions cavernicoles de France : revue synoptique.- *Mémoires de biospéologie*, t.XII, p.19-32 (p.23).

LEJOSNE, L.-A. (1866) : Géographie historique, biographique, industrielle, commerciale et administrative du département de l'Ain. Précédée de notions sur la géographie générale et sur la géographie de la France.- Librairie de P. Boyer-Jannin (Chalon-sur-Saône), 2e édition, 188 p., 1 carte hors texte. Imprimerie de Barbou Frères (Limoges) (p.100).

MARQUIS, J.-C. (1979) : *Le canton de Saint-Rambert-en-Bugey (Ain). Vous connaissez ?*- Editions J.-C. Marquis (Saint-Rambert-en-Bugey), imp. Laffitte (p.141).

MERCIER, G. (1952) : Le groupe spéléo du Camping Club de France démontre que les émotions de l'exploration souterraine sont à la portée de nombreux campeurs.- *Camping Plein Air* (Paris), 30e année, septembre 1952, p.25-27 (p.25).

MEYSSONNIER, M. (1967) : Fiche.- Inventaire des trouvailles fortuites d'ordre spéléologique.- Service archéologique (préhistoire) de la circonscription Rhône-Alpes, 1 p., inédit.

MEYSSONNIER, M. (1968) : Essai d'inventaire spéléologique du département de l'Ain, 1ère partie.- *S.C.V. Activités*, bulletin du Spéléo-club de Villeurbanne, (12), p.21-67 (p.37 et 45).

MEYSSONNIER, M. (1983) : Les recherches spéléologiques du Spéléo-club de Villeurbanne en 1982 dans le Bugey : travaux dans la commune d'Oncieu (Ain).- *S.C.V. Activités*, bulletin du Spéléo-club de Villeurbanne, 1983 (44), p.81-84.

PAKALSKI, E. (1963) : Inventaire des cavités visitées par le groupe de 1949 à 1963 (Section de Paris).- *Recherches*, bulletin du Groupe spéléologique du Camping club de France, 1963, nouvelle série, (1), p.22-32 (p.22).

PARRIAT, H. (1966) : Faune du gouffre de la Morgne.- *La Physiophile* (Montceau-les-Mines), 1966 (64), p.3-19 (p.9 et 12).

POMEROL, A. (1907) : *Dictionnaire du département de l'Ain*.- Laffitte Reprints (Marseille), 1980 (p.405).

PRAT, C. (1984) : Activités F.S.B.S. et nouvelles de la région depuis mai 1983.- *Feuille de liaison de la Fédération spéléologique de Bourgogne sud*, n°4, août 1984, n.p. (3e p.).

ROUCHON, J. (1967) : Un réveillon en profondeur.- *Dernière heure lyonnaise*, 6 janvier 1967. Egalement publié dans le *Journal de la Maison des jeunes et de la culture des Etats-Unis* (Lyon), 1967 (1), p.6.

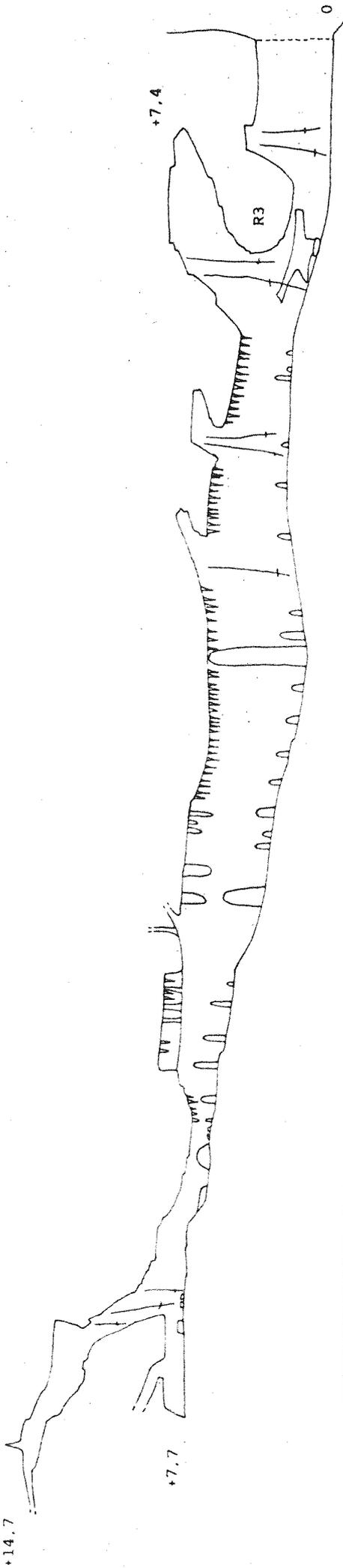
SOLEILHAC, A. (1951) : Compte rendu de l'activité du Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès.- *Bulletin de la Société des naturalistes d'Oyonnax* (Oyonnax), 1951 (5), p.50-52 (p.52).

SOLEILHAC, A. (1953) : Compte rendu de l'activité du Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès.- *Bulletin de la Société des naturalistes d'Oyonnax* (Oyonnax), 1953 (7), p.35-40 (p.38).

TAILLADE, M. (1970) : L'Ain... au fil des sorties.- *L'Inconnu souterrain*, bulletin du Spéléo-club de Lutèce (Paris), 1970 (24), p.9-15, 13 topographies hors texte (2 planches hors texte, plan et coupe).

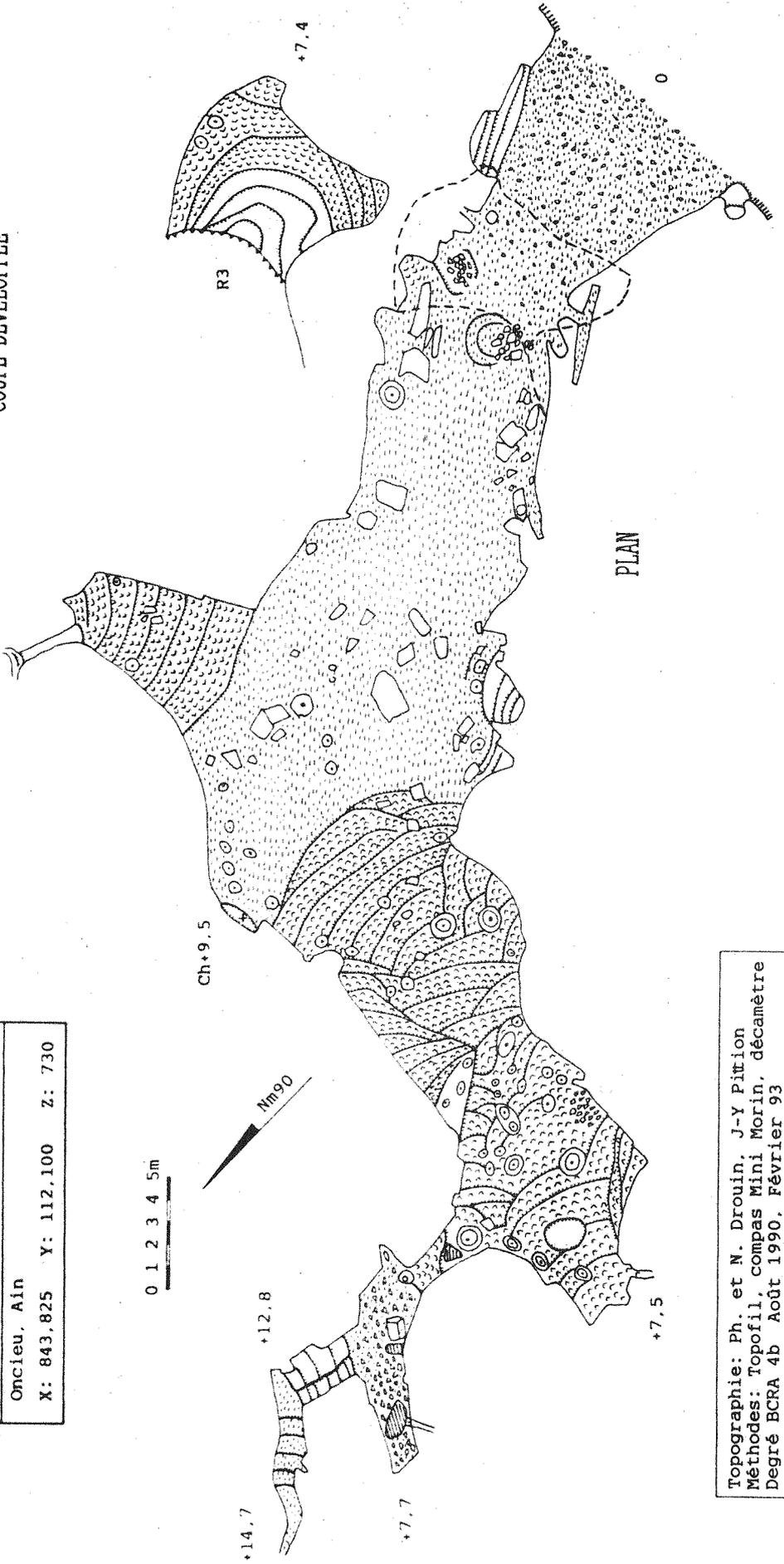
TRENARD, L. et CHEVALLIER, R. (1984) : *Grande encyclopédie de l'Ain, 1ère partie - Histoire des communes de l'Ain. Le Bugey*.- Editions Horvath (Roanne), 504 p. (p.391-392).

VILAIN, R. (1956) : Grotte d'Evosges.- Rapport de la sortie du 1-2/12/1956.- Archives du Spéléo-club de Villeurbanne, 2 p., inédit.



COUPE DEVELOPEE

GROTTE DE L'ANE			
Oncieu, Ain			
X: 843.825	Y: 112.100	Z: 730	



PLAN

Topographie: Ph. et N. Drouin, J-Y Pittion
 Méthodes: Topofil, compas Mini Morin, décamètre
 Degré BCRA 4b Août 1990, Février 93

LA GROTTÉ DE LA BAIGNOIRE (Lompnas - AIN)

(Philippe DROUIN - Groupe Ulysse Spéleo)

Explorée dès 1951 par Henri Pontille, cette exsurgence temporaire est la seule cavité drainant une partie du plateau de la Morgne, dans le Bugey méridional. Pour le moment, ce plateau ne recèle pas de cavités très importantes, mais les désobstructions en cours dans le gouffre de la Morgne (Lompnas : 667 m de développement, le gouffre Sous le grand pré (Lompnas : 200 m de développement) ou la Balme à Roland (Lompnas) pourraient donner des prolongements intéressants. D'autres désobstructions sont envisagées dans le gouffre du Luidon ou Lidou (Lompnas), sans doute drainé par la résurgence du Z (Lompnas).

Plus au nord, les investigations sur le plateau de Clos vieux (Bénonces) ont déjà porté des fruits (grotte de Clos vieux, et surtout système de la grotte du Pendule et de la grotte des Cascades du Luizet, non jonctionnées mais développant potentiellement plus de 1100 m). Nous continuons ainsi nos petites synthèses des cavités de ce département.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Commune : Lompnas, Ain.

X= 846,18 Y= 97,38 Z= 650.

Carte de l'Institut Géographique National : Belley n°1-2 au 1/25000 ou Montalieu-Vercieu 3231 ouest.

Développement : 121,6 m.

Longueur projetée : 117,6 m.

Dénivelée : -11,3 m ; +0,7 m (12,0 m).

ACCÈS

Sur la route départementale n°87 c à la sortie d'Onglas en direction de Seillonnaz, prendre un chemin empierré carrossable qui se dirige au fond du cirque du Luizet. Poursuivre ce chemin jusqu'à ce qu'il coupe le ruisseau l'Arodin. De là, emprunter le sentier qui longe le ruisseau jusqu'à la cascade au fond du cirque. Ce sentier est coupé au bout d'une centaine de mètres par un lit de ruisseau temporaire en rive gauche ; on le remontera sur une centaine de mètres jusqu'à un petit cirque rocheux où s'ouvre la cavité, perchée à 7 m de hauteur. Un plan de situation figure dans un ancien bulletin du club (A. A., 1977).

SITUATION GÉOLOGIQUE

La grotte s'ouvre dans les calcaires pseudolithographiques de l'Oxfordien supérieur.

EXPLORATION

Anciennement connue. Les premières investigations spéléologiques sont dues à Henri Pontille et son équipe le 25 mars 1951, qui la donne pour 25 m, sans réaliser de topographie (Pontille, 1951). Ils s'arrêtent sur une étroiture infranchissable ; la baignoire qui a donné le nom de la grotte se trouve à quelques mètres de l'entrée.

En 1968 ou 1969, le groupe lyonnais des Plutons explore à nouveau la cavité (Ginet, 1969) en croyant être les premiers, dans le cadre de ses recherches sur le secteur. Il ne laisse aucune trace de ses travaux, comme partout sur le massif (grotte du Pendule, grotte des Cascades du Luizet, grotte Robert François, etc.). Il est probable que ces discrets explorateurs aient atteint le siphon terminal, que nous n'avons revu que quelque 25 ans après eux.

Pour notre part, nous repérons la cavité en 1977 et 1979 (Colin *et alii*, 1977 et 1979) et la topographie en mai 1981 jusqu'au siphon temporaire, soit un développement d'environ 35 m, sans entrevoir la suite (Drouin, 1981 ; Colin *et alii*, 1982).

En septembre 1992, Yvan Robin et Eric Varrel visitent la cavité et trouvent le siphon temporaire peu amorcé (40 cm d'eau et... 10 cm d'air !). Ils vident celui-ci à l'aide d'un kit et parcourent la cavité jusqu'au siphon terminal (A.A., 1993a ; Robin, 1993), constatant qu'ils n'étaient pas les premiers (traces, inscriptions). Ils estiment le développement total à 130 m (A.A., 1993 b). Par contre, la topographie est curieusement laissée de côté...

En août 1994, plusieurs membres du Groupe Ulysse Spéléo visitent la cavité et, en désespoir de cause, je relève la suite de la topographie jusqu'au fond.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une exurgence temporaire creusée au détriment de diaclases, proche et sur l'alignement de la grande faille qui coupe le plateau de la Morgne. Le porche d'entrée présente quelques petits blocs éboulés dus à la gélifraction jusqu'à une quinzaine de mètres de l'entrée. La galerie étroite et humide qui lui fait suite débouche dans une petite salle boueuse et descend ensuite jusqu'au siphon temporaire, qui pourrait à lui seul justifier le nom de baignoire (-4,7 m). En sécheresse, on peut franchir cet obstacle (mais pas au sec !) ou bien le vider à l'aide de seaux ou d'un kit et découvrir la suite.

Au-delà de cet obstacle, la galerie devient argileuse et emprunte des diaclases et des joints de stratification jusqu'à un ressaut descendant menant à -5,7 m. La galerie se prolonge au-delà mais devient sableuse ; elle descend lentement jusqu'au siphon terminal à -11,3 m. Celui-ci doit être alimenté de façon pérenne car une petite perte, véritable siphon d'évier, fonctionne au terme de la galerie. Un pompage, voire une plongée de reconnaissance, restent à entreprendre. Baignoires, siphon d'évier ; cette cavité est une véritable initiation à la plomberie...

HYDROLOGIE

Il s'agit d'une exurgence temporaire drainant le plateau de la Morgne. L'ampleur du lit de ruisseau temporaire en contrebas de l'entrée témoigne de la violence des crues et de l'importance du débit.

MINÉRALOGIE, CHIMIE

Aucun concrétionnement dans la cavité. Les crues abandonnent un remplissage sableux jusqu'au pied du ressaut, puis argileux jusqu'au siphon temporaire.

FAUNE

Observation de nombreux trichoptères, méta et faucheux dans la cavité en mai 1981. Henri Pontille signale avoir trouvé un crâne de renard en 1951, ce qui fait supposer à G. Gallo une "communication avec le plateau" (Gallo, 1969).

OBSERVATIONS DIVERSES

La cavité est citée dans les catalogues locaux (Gallo, 1969 ; Laurent, Riolland et Ginet, 1972 et 1973 ; Chirol, 1980, 1981 et 1985), parfois avec des erreurs de commune (Chirol, 1980, 1981).

DIFFICULTÉS D'ACCÈS

L'accès se fait par le haut en accrochant les agrès aux arbres ; la cavité se situant à 3 m du haut de la falaise. Une échelle est souhaitable car l'accès emprunte un pierrier très instable où les fractionnements sont illusoire (échelle 15 m et corde de 20 m).

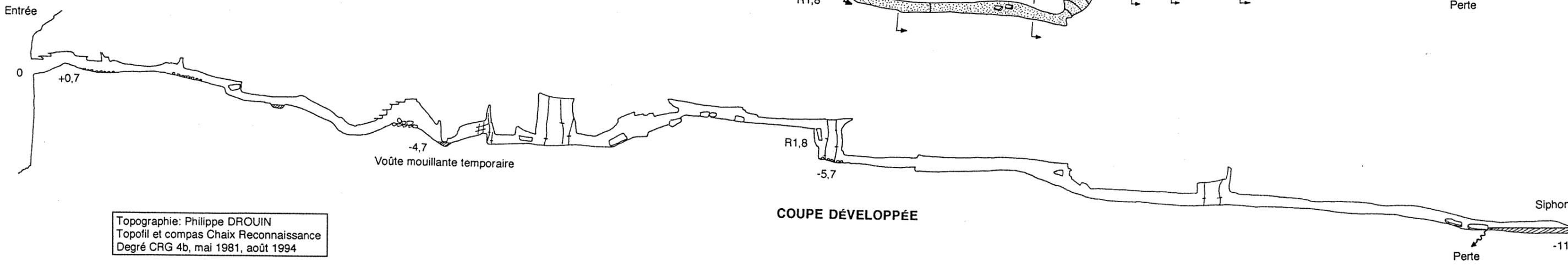
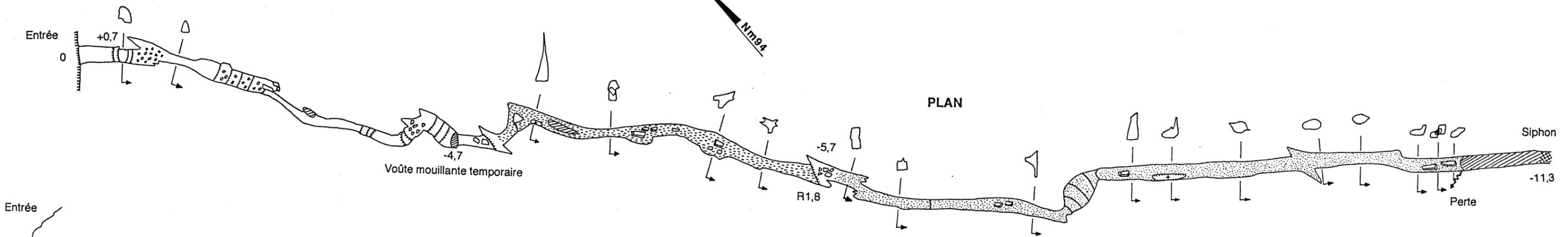
Remerciements à Yvan Robin pour la mise au net de la topographie.

BIBLIOGRAPHIE

- A. A. (1977) : Activités techniques.- *G.U.S. Activités*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 1978 (16), p.7-21 (p.17).
- A. A. (1993a) : Comptes rendus de sorties. Septembre, octobre, novembre, décembre 1992.- *G.U.S. Informations*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 1993 (62), n.p. (9 p.).
- A. A. (1993b) : Groupe Ulysse spéléo (G.U.S.). Activités 1992.- *Spéléo Dossiers*, bulletin du Comité départemental de spéléologie du Rhône, 1991-1992 (23), p.28.
- CHIROL, B. (1980) : *Spéléologie dans l'Ain*.- Publication de l'auteur, 1980 (5), 65 p. (p.16).
- CHIROL, B. (1981) : *Spéléologie dans l'Ain*.- Publication de l'auteur, 1981 (8), 30 p. (p.12).
- CHIROL, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain. Jura méridional.- *Spéléo 01*, numéro spécial, 425 p. (p.264 et 269).
- COLIN, P. ; DROUIN, J.-M. et DROUIN, P. (1977) : Compte rendu sommaire des sorties : 4e trimestre 1977.- *G.U.S. Activités*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 1978 (17), p.4-9 (p.7).
- COLIN, P. ; JONARD, N. ; DROUIN, P. et DROUIN, J.-M. (1979) : Sorties du troisième trimestre 1979.- *G.U.S. Activités*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 1979 (25), p.3-7 (p.6).
- COLIN, P. ; DROUIN, P. et MASSET, P. (1982) : Comptes rendus sommaires de sorties. 2e trimestre 1981.- *Méandres*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 1982 (32), p.3-9 (p.5).
- DROUIN, P. (1981) : Quelques cavités du Bugey (Ain).- *G.U.S. Activités*, bulletin du Groupe Ulysse spéléo, 1980 (30), p.28-37 (p.31 à 33, plan et coupe).
- GALLO, G. (1969) : *Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain. Description des cavités de la région de Bénonces. Etude hydrographique sommaire*.- Publication du Groupe spéléologique Ursus (Lyon), 62 p. (p.51).
- GINET, R. (1969) : Comité départemental de spéléologie du Rhône. Activités 1968.- *Spelunca bulletin*, 1969 (1), p.72-74 (p.73-74).
- LAURENT, R. ; RIALLAND, A. et GINET, R. (1972) : Les cavités naturelles et la faune souterraine du Bas Bugey (Ain).- *Bulletin de la Société d'écologie* (Brunoy), 1972, t.III, fasc.4, p.401-412 (p.404).
- LAURENT, R. ; RIALLAND, A. et GINET, R. (1973) : *Les cavités naturelles et la faune souterraine*.- in Plaquette du Parc naturel régional du Bugey (Ain). Atelier d'imprimerie de la préfecture de l'Ain (Bourg-en-Bresse), 109 p. (p.38-50), p.41.
- PONTILLE, H. (1951) : Grotte de la Baignoire.- Fiche de la section Lyon ville du Groupe de spéléologie les Amis de la nature, 1 p., inédit.
- ROBIN, Y. (1993) : Nouvelles découvertes dans le massif de Bois d'Arella / Pré Magnin et dans le cirque du Luizet.- *Spéléo 01*, bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ain, 1993 (16), p.46-49.

GROTTE DE LA BAIGNOIRE
 Commune: Lompnaz, AIN
 X=846,18 Y=97,38 Z=650

1 3 5 m

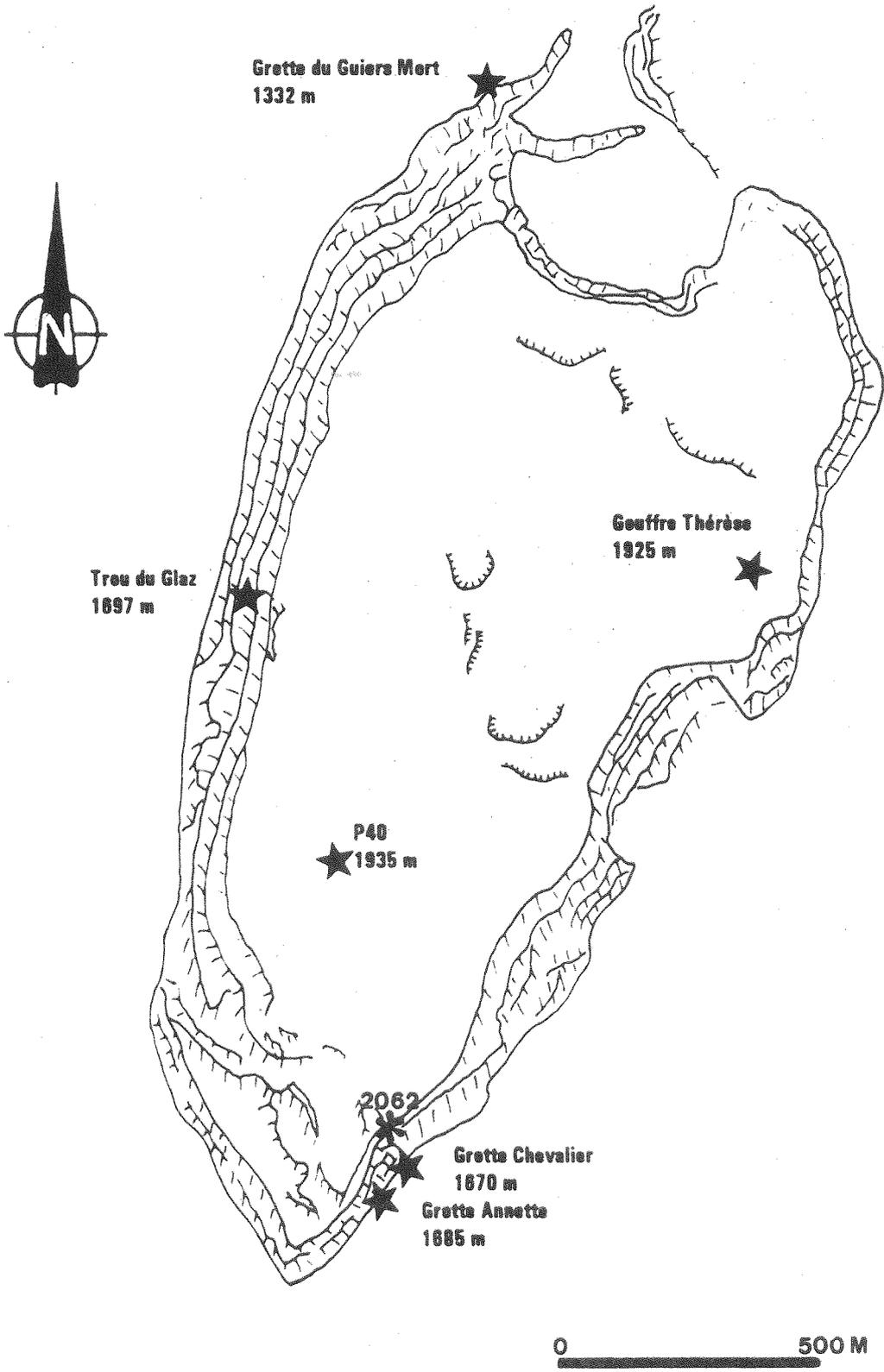


Topographie: Philippe DROUIN
 Topofil et compas Chaix Reconnaissance
 Degré CRG 4b, mai 1981, août 1994

CHARTREUSE

MASSIF DE LA DENT DE CROLLES

PLAN DE SITUATION DES CAVITES



CIRCUIT DANS LE RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

(Jean Philippe GRANDCOLAS - Club Spéléo Tritons)

Cette ballade de 5 à 8 heures (temps variable en fonction du nombre de personnes et du sens d'orientation dans la cavité) permet de découvrir des paysages variés du réseau souterrain de la Dent de Crolles : galeries basses, rivière, conduites forcées, méandre, puits, galeries. Le sens de la visite n'a pas d'influence notable sur la difficulté de parcours ou sur l'orientation, excepté le fait d'interpréter à l'inverse et correctement le descriptif ci-dessous.

Axe schématique du circuit :

Guiers Mort - Labyrinthe - Balcon - Cascade Elisabeth - Plage - Galerie du Bivouac - Galerie des Marmites - Escalier de Service - Métro - Puits Noir - Boulevard des Tritons - Puits Pierre - Réseau Sanguin - Guiers Mort.

Obstacles : ↑ puits à remonter dans ce sens du circuit ↓ puits à descendre

↑8 ↓10 ↑6 ↑3 ↓10 ↓12 ↑41 ↓35

Tous ces obstacles sont équipés en fixe, mais il est souhaitable de prévoir une corde, de vérifier l'état de celles en place et de les changer en cas d'usure critique.

Accès : voir carte IGN 1:25000 - 3334 OT Top 25 - Massif de la Chartreuse Sud ; la Grotte du Guiers Mort y est pointée.

Dénivelé d'accès : 350 mètres.

Point haut : + 160 mètres.

Développement du circuit : 2400 mètres.

Développement du circuit avec la variante : 2800 mètres.

Longueur de puits à remonter : 58 mètres / 64 mètres pour la variante.

Longueur de puits à descendre : 67 mètres / 89 mètres pour la variante.

Remarque importante : le descriptif ci-dessous n'étant pas en tout point exagérément détaillé, il y sera joint une topographie du réseau suffisamment précise. Les spéléos engagés dans cette "course" devront prévoir (carbure - bouffe - etc.) pour "un temps passé sous terre" plus important en cas de recherche d'itinéraire et faire demi-tour en cas de gros doute sur ce même itinéraire. La période de fonte de neige est à éviter : la zone d'entrée et La Plage pouvant être des zones critiques.

L'auteur de cet article ne saurait engager sa responsabilité, mais sera de ceux qui iront vous chercher dans le réseau, après plusieurs heures, voire plusieurs jours d'égarement ...

Ce circuit débute par le **Guiers Mort**, exsurgence des eaux du réseau : une galerie de belles dimensions encombrée de blocs, où coule l'actif en périodes pluvieuses ou à la fonte des neiges. Au sommet de l'éboulis, au pied de la paroi sur la gauche, s'ouvre le **Réseau Sanguin**, par où l'on est censé ressortir à la fin du circuit. En contrebas de cet éboulis, s'ouvre un passage bas et ventilé, siphonnant en hautes eaux, par lequel on débouche dans la **Salle de l'Escalade**, obstacle de 8 m équipé. Par temps de crue, ce passage siphonnant peut être shunté, en revenant de quelques mètres sur ses pas, prendre sur la gauche un passage équipé d'une vieille corde, une longue main-courante conduit au sommet de la **Salle de l'Escalade** (au printemps, attention que la corde ne soit pas prise dans la glace).

La suite est une galerie de 1 mètre de largeur, qui par un passage très ventilé et appelé **l'Ouragan**, débouche dans le **Labyrinthe**. Cette partie est la moins intéressante, avec le **Réseau Sanguin**, de ce circuit : un ensemble de galeries de 2 mètres de large en moyenne, mais basses, obligeant une progression en canard ou à quatre pattes ; ce **Labyrinthe** pose actuellement moins de problème d'itinéraire qu'auparavant, le passage est bien tracé et des petits murets de pierres évitent de s'engager dans des galeries annexes.

Le **Labyrinthe**, d'une longueur d'environ 200 mètres, débouche sur l'actif par un puits d'une dizaine de mètres : le **Balcon**. Ensuite, on remonte l'actif jusqu'à la **Cascade Elisabeth** (+6 m), une branche fossile permet de shunter une voûte basse (attention! ne pas continuer sur la corde qui fait suite). Après avoir traversé au-dessus l'actif, on prend pied dans le ruisseau souterrain que l'on suit sur une centaine de mètres jusqu'à trouver un méandre sur la droite; le prendre sur une cinquantaine de mètres et trouver un passage supérieur (flèche). Si l'on continue le méandre, on débouche sur un siphon ; à l'opposé, un toboggan équipé d'une corde permet également de trouver le passage supérieur.

Une conduite forcée fait suite, entrecoupée d'une escalade de 3 mètres équipée, puis d'un P10. Laisser tous les passages latéraux, le courant d'air est un bon fil conducteur ; une main-courante et un P12 conduisent à la **Plage**, zone siphonnante en période de crue. Une main-courante suivie d'un passage étroit permet de court-circuiter la difficulté.

On retrouve donc l'actif dans une galerie de belle taille, que l'on quitte rapidement pour prendre à droite une galerie surcreusée et concrétionnée, la **Galerie du Bivouac**, le cheminement se fait en hauteur, (laisser sur la droite la portion de méandre). Après le passage d'une main-courante, on progresse dans une belle galerie creusée de marmites : la **Galerie des Marmites**.

Il faut ensuite prendre un passage sur la gauche, accès à l'**Escalier de Service**, si on rate ce passage, on arrive rapidement sur un puits et à la **Vire des Stalactites** équipée à main gauche. Cet **Escalier de Service** est un passage sportif, il faut remonter en opposition sur une trentaine de mètres de haut, puis partir à l'horizontale dans la diaclase et prendre la corde (nouvellement installée) pour se hisser dans un dernier toboggan glissant. La suite est une galerie relativement confortable, la progression s'y fait de manière voûtée, exceptés les premiers mètres où l'on a une tendance "4 pattes". A mi-parcours, on rencontre une zone de puits actifs que l'on laisse de côté ; au 3/4 du parcours, bifurquer en prenant la galerie de droite, ensuite on a le choix entre la galerie **G9** et la galerie **G1**, plus spacieuse; après 400 mètres environ de progression depuis l'**Escalier de Service**, on débouche dans le **Méto**.

Ce dernier est une belle conduite fossile, à l'amont on tombe rapidement sur le **Puits du Cerf**, interconnexion de galeries, à l'aval on se trouve de suite à la base du **Puits Noir**. Ce puits d'une quarantaine de mètres fractionné donne accès au **Boulevard des Tritons** (point haut du circuit : +160 m).

Celui-ci est un grand axe du réseau de la Dent de Crolles, chemin de "pèlerinage" transversal **P40 - Guiers ou Glaz - Guiers**, composé d'une galerie déclive parcourue sur environ 700 mètres. Successivement, on longe successivement le **Puits Moulin** (62 m), à la base duquel repose l'unique victime des explorations à la Dent de Crolles, puis la **Vire Rias**, le **Puits Isabelle** (avec son premier jet de 75 mètres de toute beauté) ; ces deux dernières vires sont équipées en fixe (main-courante). Entre-temps et entre autres, on laisse sur la droite la **Galerie du Solitaire** (marquée Sol) et la **Galerie Sans Nom** (marquée GSN), sur la gauche, la **Galerie d'Epée**, juste avant la **Vire Rias**.

Un balisage et un cairn signale l'accès à la **Galerie Paul**, basse au départ et descendante, puis une main-courante en rive gauche donne accès au **Puits Pierre**, profond de 35 mètres. A sa base et après un court tronçon de galerie, prendre à droite par un passage surbaissé le **Réseau Sanguin**, succession de galeries basses et de boyaux ; d'ailleurs, pour les "forts en fesses", certains passages devront être dégagés de la pierraille environnante. Après 250 mètres de progression inconfortable, on souffle en débouchant dans la galerie d'entrée ; encore une centaine de mètres, et on retrouve la belle entrée du **Guiers Mort**.

VARIANTE

Cette ballade d'une durée quelque peu supérieure à celle du circuit précédent, permet de découvrir le Collecteur, bien grand mot pour un méandre à l'actif variable, mais de belles dimensions.

Axe schématique du circuit :

Guiers Mort - Labyrinthe - Balcon - Cascade Elisabeth - Plage - Galerie du Bivouac - Galerie des Marmites - Vire des Stalactites - Collecteur - Escalier de Service bis - Galerie du Faciès Souriant - Puits du Cerf - Métro - Puits Noir - Boulevard des Tritons - Puits Pierre - Réseau Sanguin - Guiers Mort.

Obstacles : ↑ puits à remonter dans ce sens du circuit ↓ puits à descendre
↑8 ↓10 ↑6 ↑3 ↓10 ↓12 ↓10 ↑3 ↑3 ↓12 ↑41 ↓35

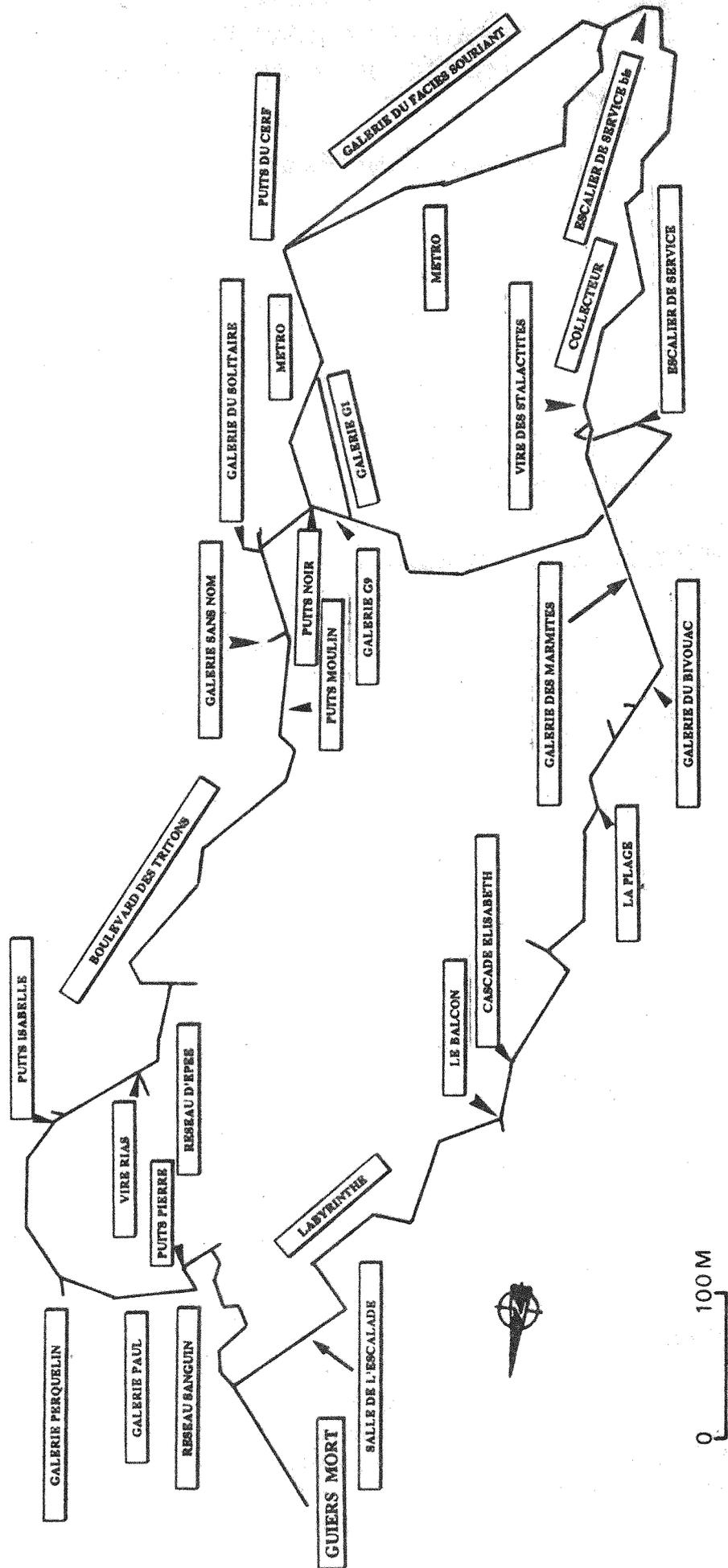
Contrairement au circuit précédent, il faut passer la **Vire des Stalactites**, et par un puits d'une dizaine de mètres accéder au **Collecteur** que l'on remonte : progression agrémentée de petits ressauts et marmites, dont **La Piscine**, équipée et d'une profondeur non négligeable.

Après 300 mètres, et quelques mètres après avoir rencontré le **boyau de la Jonction** sur la traversée "historique" Glaz - Guiers, prendre à droite un passage remontant, équipé d'une corde et d'une échelle, un court boyau débouche à la base de l'**Escalier de Service bis** ; la remontée de ce passage est aisée et court, bien moins physique que l'**Escalier de Service** précédent. On prend pied au débouché de 2 galeries, prendre celle de gauche (celle de face, suivi d'un méandre, mène au Puits Chevalier), un peu plus loin, on délaisse sur la gauche un boyau ventilé, accès au **Métro***, pour continuer tout droit dans la **Galerie du Faciès Souriant**, de progression aisée. Après le passage d'une vire équipée, on parvient au **Puits du Cerf** que l'on descend.

Prendre ensuite un méandre et remonter rapidement de quelques mètres pour accéder au **Métro** et à la base du **Puits Noir**. Pour la suite, se référer à la description du circuit précédent.

* Cette portion du Métro est de toute beauté, d'un côté on bute sur le Puits Ebouleux, de l'autre, après le passage de deux vires, dont la deuxième au-dessus du bel orifice du Puits Jacques, et une remontée de 8 mètres, donne accès au Puits du Cerf (descente d'une vingtaine de mètres qu'il sera nécessaire d'équiper).

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES
Plan schématique du circuit
J.P. GRANDCOLAS - 1995



TRAVERSEE TROU DU GLAZ - GROTTTE ANNETTE

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

MASSIF DE LA CHARTREUSE

(Jean Philippe GRANDCOLAS - Club Spéléo Tritons)

La traversée Trou du Glaz - Grotte Annette est une des classiques parmi les traversées du Réseau de la Dent de Crolles. La jonction Trou du Glaz - Grotte Annette a été réalisée le 3 Août 1946.

Réseau de la Dent de Crolles : Développement : 55 000 mètres Dénivelé : 603 mètres 7 entrées

Accès : voir carte IGN 1:25000 - 3334 OT Top 25 - Massif de la Chartreuse Sud ;
les cavités y sont pointées.

Recommandation d'accès : pour un accès plus aisé à l'aller comme au retour, il est souhaitable d'éviter toute période d'enneigement, même modeste (ou alors prévoir l'équipement en conséquence), et de prévoir un horaire suffisamment large, certains passages extérieurs pouvant se révéler très délicats à franchir par mauvais temps et de retour nocturne.

Dénivelé d'accès : 300 mètres.

Temps moyen de traversée : 6 heures à 4 spéléos (à condition de tirer correctement ses rappels et de suivre le bon itinéraire).

Longueur de corde de rappel : 70 mètres.

Point bas atteint au cours de la traversée par rapport à l'entrée (point 0 de référence) : -82 mètres.

Distance à vol d'oiseau entre l'entrée et la sortie : 1280 mètres.

Cheminement souterrain de la traversée : 2300 mètres.

Différence d'altitude entre l'entrée et la sortie : 12 mètres.

120 mètres de puits à descendre et 6 mètres à remonter.

Pas de risque de crue.

Description

Du Trou du Glaz (altitude : 1697 m) jusqu'au P36, le parcours est le même que pour la traversée Glaz - Guiers, c'est à dire galerie principale du Glaz (300 mètres)*, puis à droite, prendre les 3 puits de la Lanterne (10 - 12 - 13 mètres), passage bas, puis galerie (200 mètres) jusqu'au puits de la Lanterne n°4 (PL4 = 10 m). Accéder à la margelle du P36 (ce puits est sur la traversée Glaz - Guiers) et prendre derrière une lame la main-courante équipée.

Un toboggan glissant équipé donne accès à une belle galerie de 300 mètres de long, deux main-courantes en rive gauche permettent de longer en toute sécurité le puits du Lac (↓ 50 m ↑ 108 m) et le P60, à mi-parcours et à gauche, on laissera une belle conduite débouchant sur le puits Labour (60 m). La galerie remonte et bute sur le puits Fernand (25 m).

A la suite, la galerie plonge, il faut monter rapidement sur la gauche et prendre la main-courante de la Grande Corniche ; la suite est un méandre sans grosse difficulté de progression (L : 170 m) et se termine par un P23 en méandre, fractionné (diacalse Annette). Ce puits recoupe une galerie (L : 50 m), ne pas prendre la portion descendante, mais à l'opposé ; la galerie se relève, la progression aisée sur environ 80 mètres, est entrecoupée par le puits de la Vire (passage en main-courante à gauche) et par le puits de la Varappe, remontée de 6 mètres équipée, une belle galerie de près de 150 mètres fait suite, aux différentes bifurcations, suivre les flèches roses jusqu'au puits de la Gnôle (30 m).

Après l'avoir descendu, puis franchi le puits Pourri (3 m) équipé d'une corde à noeuds, il suffit de suivre la galerie de la Grotte Annette Bouchacourt** (altitude : 1685 m) sur environ 700 mètres en repérant toujours les mêmes flèches roses ; quelques passages bas ponctuent la dernière longueur de cette traversée, par moments, il existe plusieurs passages, prendre les plus évidents. Le franchissement de deux trémies demande quelques précautions, en sortant de la dernière, vous serez surpris par l'architecture métallique, qui, je l'espère, la maintiendra encore un certains temps. Là, la lueur du jour vous éblouira (si la nuit n'est pas déjà tombée évidemment !).

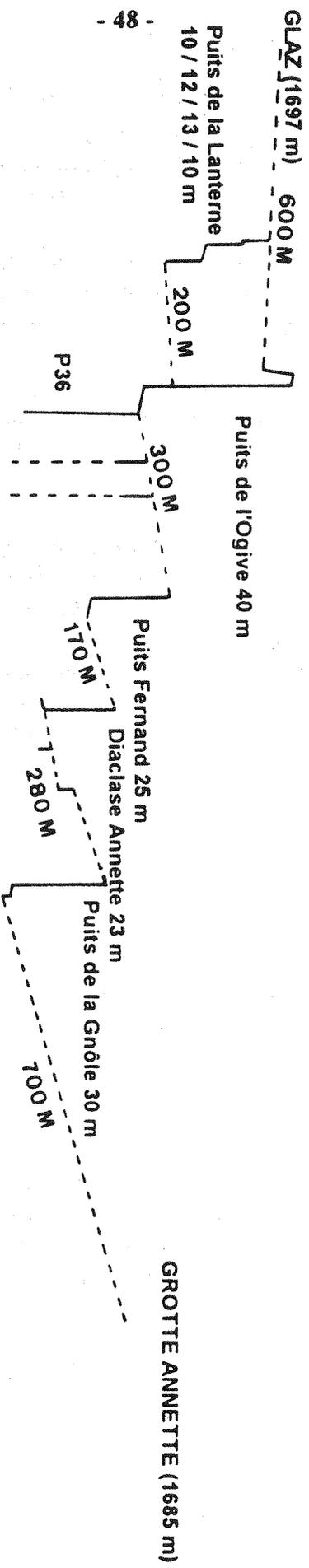
Bibliographie sommaire

- Escalades Souterraines - 1948 - P. Chevalier.
- Grottes et Canyons - 1977 - P. Minvielle.
- Chartreuse Souterraine - 1985 - P. Drouin - B. Lismonde.
- A Travers Le Karst - 1991 - F. Darne - P. Tordjman.

* En poursuivant cette galerie principale du Glaz sur environ 300 mètres, on débouche dans une galerie surcreusée, laisser à droite le méandre en provenance de la Salle des Douches, et poursuivre jusqu'à la Salle du Dôme, une corde en fixe permet d'accéder au puits de l'Ogive (40 m) ; à sa base, on prend pied sur la margelle du puits de la Lanterne n°4 (PL4).

** La grotte a été baptisée du nom d'Annette Bouchacourt, décédée en 1944 suite à un accident de ski au Mont-Dore ; une plaque brisée à l'entrée de la grotte en rappelle le souvenir.

**TRAVERSEE TROU DU GLAZ -
GROTTE ANNETTE BOUCHACOURT
Réseau de la Dent de Crolles
Coupe schématique**



LA GROTTTE DU PAS DU FROU

(Massif du Grand Som, Grande Chartreuse, Isère)

(Christlan LAVAL, Marc PELLET - Spéléo-Club de Villeurbanne)

"Faire une petite première" en pleine falaise dans les gorges du Guiers Vif, en Chartreuse... c'est encore possible en 1994 ! Grâce à une judicieuse observation de René Ginet (ancien président du C.D.S. Rhône, et de la F.F.S., faut-il le rappeler), un porche plein de promesse (invisible de la route mais de bonnes dimensions : 5m sur 5m) a été atteint en escalade par des membres du S.C.V. . Cette cavité n'a pas encore livré tous ses secrets ... nous ne désespérons pas : encore de la désobstruction au programme !

SITUATION :

La grotte se trouve à 25m au-dessus de la route (R.D. 520 c) qui relie Saint-Christophe-sur-Guiers à Saint-Pierre-d'Entremont , au lieu-dit "Pas du Frou". La route passe en encorbellement, puis en tunnel à travers une haute falaise qui domine la vallée du Guiers-Vif, en rive gauche et délimite la partie septentrionale du massif du Grand Som.

Carte IGN : Montmélian, 1/25000, n° 5-6.

Coordonnées : 871,54 x 352,98 x 665m.

ACCES :

De Saint-Christophe-sur-Guiers, prendre la R.D. 520c (Berland, Le Châtellard). S'arrêter sur un petit parking, cent mètres avant le premier tunnel qui s'ouvre au "Pas du Frou" (appellation locale : le "Grand Frou", par opposition au "Petit Frou" qui s'ouvre en dessous du Château, à Saint-Pierre-d'Entremont).

La grotte dont le porche est invisible depuis la route, s'ouvre à 25m au-dessus sur une vire, derrière un bosquet d'arbre. L'équipement (en escalade artificielle) a été réalisé au niveau d'un surplomb, près du belvédère qui domine le Guiers-Vif, qui coule dans les gorges plus de 150m en contrebas.

HISTORIQUE :

La prospection de cette partie de la falaise fut motivée par des photos montrant une cascade qui tombait sur la route et dont l'origine de situait quelque part parmi les arbres...

Tout commence donc par un courrier adressé le 7 janvier 1994 au S.C. Villeurbanne (à l'attention de Marcel Meyssonier) par René Ginet (professeur émérite de l'Université Claude Bernard, Lyon I, et conseiller municipal de la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers). Nous reproduisons in extenso ci-après la lettre qui nous a été adressée :

" C'est à titre documentaire que je vous envoie les trois photos ci-jointes, prises courant septembre 1993 (je ne me souviens plus du jour exact, mais je pourrais éventuellement le retrouver) ; c'était pendant les fortes chutes de pluie qui ont sévi à cette période-là.

Vous reconnaitrez aisément le site ; c'est la route de St-Christophe-sur-Guiers à St-Pierre-d'Entremont (et à La Ruchère), précisément au passage du Frou (le Grand), peu après Le Châtellard, en montant.

Peut-être est-ce habituel en l'occurrence, mais quant à moi c'était la première fois que je voyais cette "pissée" qui tombait sur la route même (photo 1, prise dans le sens de la descente). J'ai fait ensuite la photo 3 dans le virage qui sert au stationnement après le passage du Frou (toujours dans le sens de la descente), pour essayer de voir d'où "ça" tombait ; il semble bien que cette eau doit provenir d'une cavité située en pleine falaise, juste derrière - et à sa droite - le bouquet d'arbres qui la masque (flèche) ; il n'y avait pas d'eau plus haut ...

Je n'y suis pas retourné depuis la chute des feuilles, ce qui devrait permettre une vision plus complète et plus affirmative de cette "sortie"... trop plein de mise en charge - mais le niveau d'étiage est bien loin en dessous ! - ? réseau autonome très temporaire ? est-ce pénétrable ? En tous les cas, cela paraît bien délicat d'accès !

Cependant, comme il s'agit là de la falaise constituant l'extrémité nord du plateau de La Ruchère, juste sous la pointe du Frou, l'eau doit provenir de là et j'ai pensé que cela pouvait vous intéresser, vous-même ou le S.C.V. : d'où cette lettre.

Peut-être êtes-vous au courant de l'existence de cette émergence - si c'en est bien une ! - Elle ne semble pas figurer dans la liste parue dans S.C.V. Activités, n° 54, 1991, p. 98 ; si elle est répertoriée déjà, voulez-vous avoir l'obligeance de le dire ? Merci ! ..."

A la lecture de ce courrier, et malgré un temps hivernal... nous nous sommes précipité sur le site. Marcel, en effet, connaissait l'existence de cette venue d'eau, (plusieurs observations par temps pluvieux...) mais il avait imaginé l'existence d'une circulation d'eau aérienne depuis le sommet de la falaise ! Cependant les photos étaient éloquentes : il y avait quelque chose à voir !

Liste des sorties effectuées par le Spéléo-Club de Villeurbanne en 1994:

- Dimanche 6 février 1994 (Christian Laval, Marc Pellet) : début de l'escalade.
- Dimanche 13 février 1994 (Christian Laval, Marc Pellet, Bertrand Tixier + visite de Marcel, Catherine Meyssonier et Damien Berjoan, en tant que "supporters" de l'équipe) : escalade, double chute, et le perforateur est hors service...
- Samedi 19 février 1994 (Agnès Daburon et Marc Pellet) vont repérer, à la suite de Marcel Meyssonier, la semaine précédente, l'endroit où se situerait l'arrivée d'eau depuis la vallée du Guiers Vif, aux jumelles : présence évidente d'un "trou noir" en falaise de taille assez importante !
- Samedi 26 février 1994 (Christian Laval, Cécile Minard, Marc Pellet, Bertrand Tixier) : Suite et fin de l'escalade. L'entrée fait 5m de diamètre environ, et donne sur une salle assez grande s'étageant sur deux niveaux. Exploration et début de désobstruction d'une étroiture.
- Vendredi 4 et samedi 5 mars 1994 (Damien Berjoan, Arnaud Deleule, Christian Laval, Brice et Marcel Meyssonier, Cécile Minard, Marc Pellet, Bertrand Tixier). Explo de nuit ... ! La chatière est rapidement agrandie, franchie, et donne sur deux petites salles, avec cheminées séparées par une étroiture. L'eau arrive d'un boyau impénétrable et se perd dans une goulotte. Topographie et observations diverses.
- Jeudi 18 août 1994 (Caroline Cintas, Christian Laval, Bertrand Tixier). Complément topographique, et première tentative de désobstruction de la vasque terminale.
- Jeudi 20 octobre 1994 (Raynal Delozanne, Christian Laval, Marcel Meyssonier, Marc Pellet) : un tir (foireux) est effectué au niveau de la vasque terminale.

DESCRIPTION :

Le vaste porche d'entrée (5m de largeur et 5m de hauteur) s'ouvre sur une grande salle (26 x 14m, et 15m de hauteur), étagée sur deux niveaux (dénivellation : + 12m). C'est de toute évidence un très vieux réseau fossile de part l'abondance des remplissages (argiles, galets, concrétions, mondmilch...)

La zone d'entrée, très fissurée (gélifraction) fait place vers l'intérieur à des parois sur lesquelles on distingue de belles formes d'érosion, quand elles ne sont pas recouvertes par du concrétionnement. Au niveau du mur qui barre la salle en son milieu, on peut noter à mi-hauteur une niche concrétionnée.

Après avoir "franchi" le ressaut (escalade facile sur la gauche), on arrive à un second niveau de la salle, dont le sol est constitué de concrétions et d'argile ; celui-ci est traversé de nombreux sillons vestiges d'un écoulement aquifère temporaire. La voûte se trouve à une dizaine de mètres de hauteur, des cheminées témoignant visiblement de l'existence d'une fracture parallèle à la falaise extérieure (décompression ?).

Au sol, une étroiture désobstruée dans du remplissage (argile et mond-milch) donne accès à une seconde salle. Celle-ci, de dimension modeste s'est également creusée aux dépens d'une fracture parallèle à la précédente. Elle est parcourue par un ruisseau temporaire qui se perd par un étroit chenal, dans des alluvions meubles, à côté de la chatière d'accès ; elle devient vite impénétrable. On observe jusqu'ici, dans le sol quelques racines des arbres de la vire d'accès qui ont traversé toute la salle d'entrée.

On accède à une troisième petite salle, toujours creusée aux dépens d'une fracture (cheminée haute de 5m), par un court laminoir constituant le lit du ruisseau temporaire. Cette salle est comblée en grande partie par des dépôts meubles, d'argile et de sable. L'eau provient d'une vasque sableuse qui marque pour l'instant la fin de la cavité. Désobstructions en cours.

GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Calcaire massif de l'Urgonien.

C'est une circulation d'eau temporaire qui a été à l'origine de la découverte de la cavité (chute d'eau sur la route photographiée par René Ginet). La cavité étant très fortement colmatée par des alluvions, l'eau circule actuellement au niveau de la voûte rocheuse ; les deux passages bas en sont la preuve, ce qui motive une désobstruction de la vasque terminale, au niveau du plafond. L'eau circule librement au sol des deux petites salles, puis doit emprunter un parcours souterrain sous le vaste massif de concrétions (vieille cascade stalagmitique ?) et d'alluvions qui obstrue le fond de la première salle ; cette circulation d'eau pourrait correspondre à celle qui débouche, lors de crue, au niveau du porche d'entrée, et tombe en cascade à l'extérieur.

Une étude sédimentologique serait intéressante à entreprendre vu la situation de cette cavité en pleine falaise ; elle correspond vraisemblablement à un très ancien exutoire fonctionnant avant l'enfoncement de la vallée. La **résurgence du Frou** située en bas des gorges du Guiers-Vif, se trouve sensiblement sur le même pendage, très relevé du massif qui culmine à la Pointe du Frou. Un réseau hydrogéologique se dessine avec les quelques gouffres que nous avons repérés ou découverts récemment dans ce secteur à La Ruchère.

OBSERVATIONS DIVERSES :

Faune :

Chiroptères . Observation de 4 chauves-souris en hibernation le 4 mars 1994 (2 *Rhinolophus ferrumequinum*, 1 *Rhinolophus hipposideros*, 1 *Plecotus* sp.). Deux chauves-souris en vol sont observées dans la salle d'entrée le 18 août. Deux chauves-souris également le 20 octobre 1994 (1 *Rhinolophus ferrumequinum* (endormi, à la voûte, au sommet d'une cheminée de la salle d'entrée) + 1 individu de petite taille voletant dans la salle d'entrée).

Faune habituelle des entrées de cavités : Opilions, Aranéides (différentes espèces dont *Meta* sp.), Isopodes terrestres (Cloportes, : *Oniscus asellus*), quelques Lépidoptères (Papillons : *Triphosa dubitata* et *T. sabaudiata*), Myriapodes (Chilopode et Diplopode, récoltés, en cours de détermination) : observations des 4 mars et 20 octobre 1994 (M. Meyssonier).

Météorologie :

- relevés du 4 mars 1994 : 8° C (entrée du porche), 8°5 (au fond de la cavité); température de l'eau : 8° (au fond).

- relevés du 20 octobre 1994 : 9° (porche d'entrée) ; 10° (au fond de la salle d'entrée) ; 8° (2e salle) ; 6°5 (3e salle).

Ostéologie :

Des ossements ont été récoltés dans la grotte du Pas du Frou à chacune des sorties. Le matériel a été déterminé d'une part par Daniel Ariagno (Groupe Vulcain, FRAPNA Rhône), pour les micro-mammifères, et par Michel Philippe (Muséum d'Histoire naturelle de Lyon) pour les gros mammifères. A ce jour, 4 animaux de différentes espèces ont pu être ainsi déterminés :

- Rongeur : 1 mandibule de Campagnol roussâtre (*Chletrionomys glareolus*)
- Mustéolidé : 2 mandibules d'Hermine (*Mustela erminea*)

- Sanglier (*Sus scrofa*), un individu jeune... de quelques mois : hémimandibule gauche + fragment d'hémimandibule droite + 3 bourgeons dentaires d'incisives + fragment de maxillaire droit.
 - Renard (*Vulpes vulpes*), de grande taille : 1 incisive isolée, 1 métacarpe, et de la même patte avant-gauche : humérus (avec extrémités endommagées), radius, cubitus (il manque l'extrémité distale)
- "Cela paraît fossile... mais pas forcément très vieux " (Michel Philippe).

EQUIPEMENT :

La remontée est pour l'instant équipée en fixe : corde de 35m pour l'escalade et de 60m pour la vire.
Amarrages : 7 maillons rapides avec plaquettes, 5 maillons rapides sans plaquette, 1 acier à vis sans plaquette, 1 zycral avec plaquette, 1 piton, et 4 sangles.

BIBLIOGRAPHIE :

Cavité inédite.

A paraître différents articles dans S.C.V. *Activités* n° 57 (1994): compte rendu des sorties, observations de chauves-souris, récoltes ostéologiques... et dans *Spéléo-Dossiers* n° 25 (1994).
On se reportera également aux références "classiques" du secteur :

- LISMONDE, Baudouin ; DROUIN, Philippe (1985) : Chartreuse souterraine.- Ed. C.D.S. Isère, 390 p. (en particulier : région 4, massif du Grand Som p. 321-330).
- MARCHAND, Thierry (1985) : La Chartreuse méridionale. Etude des grands réseaux karstiques. Recherches hydrogéologiques et géomorphologiques.- Thèse de doctorat 3° cycle, Institut de Géographie alpine, 308 p. (voir p. 93).
- TALOUR, B. (1975) : Inventaire spéléologique du massif de la Chartreuse.- Ed. C.D.S. Isère, 59 p. + carte h.t.
- TALOUR, B. (1976) : Hydrogéologie karstique du massif du Grand Som.- Thèse de doctorat 3° cycle, Faculté des Sciences de l'Université de Grenoble.

GROTTE DU PAS DU FROU

(Massif du Grand Som, Grande Chartreuse)

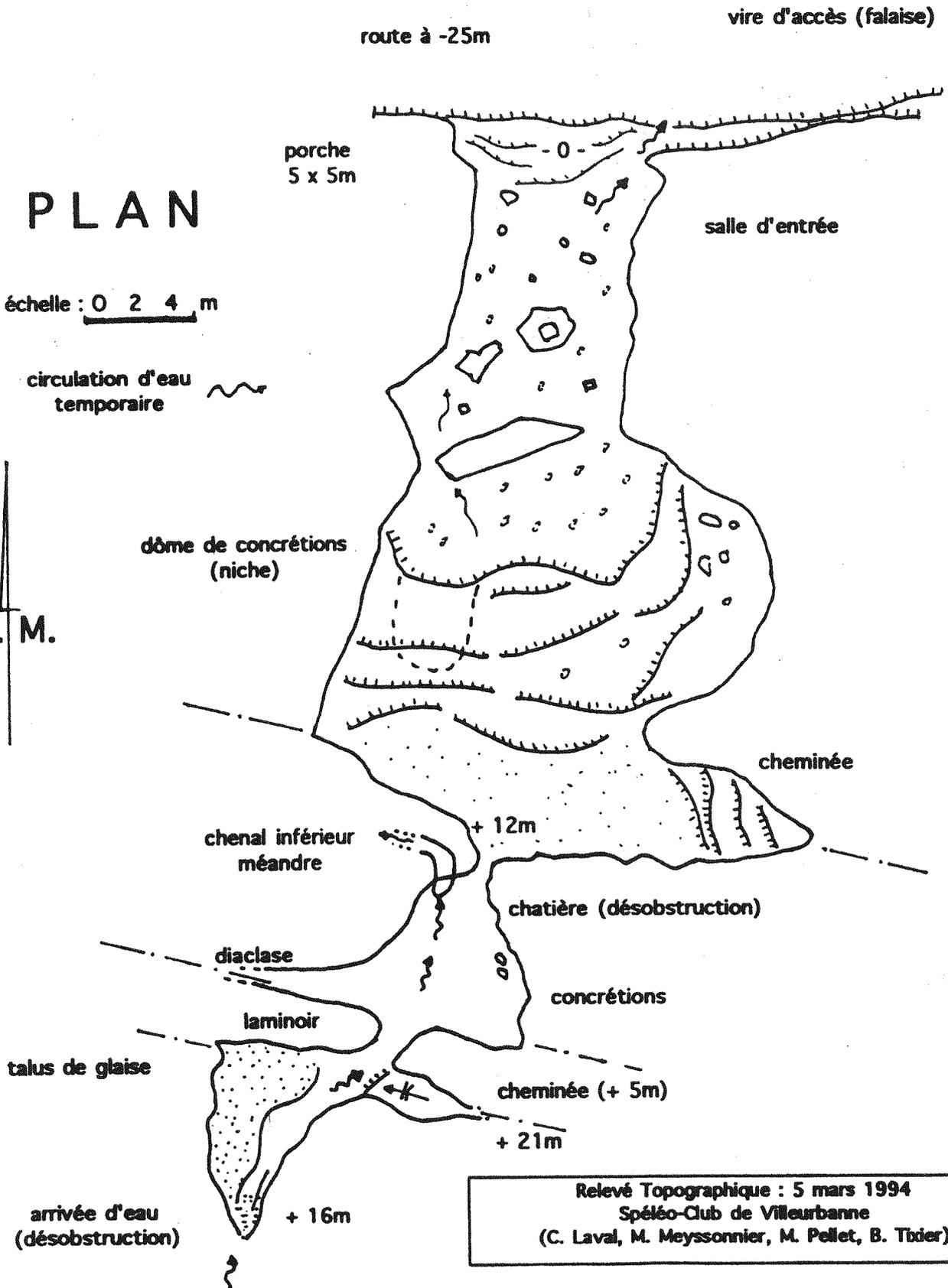
commune de Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère)

PLAN

échelle : 0 2 4 m

circulation d'eau temporaire

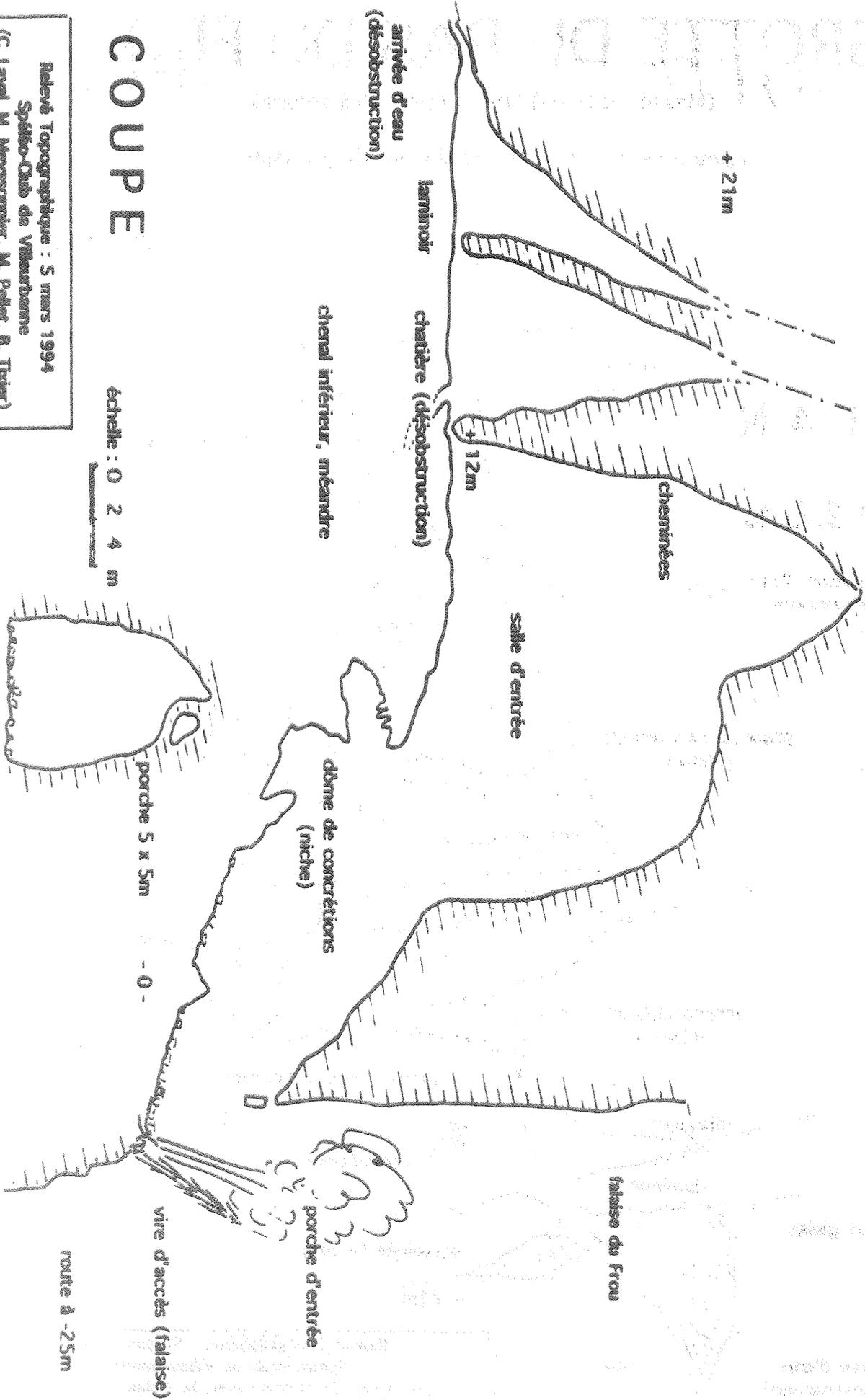
N. M.



Relevé Topographique : 5 mars 1994
Spéleo-Club de Villeurbanne
(C. Laval, M. Meyssonier, M. Pellet, B. Tixier)

GROTTE DU PAS DU FROU

(Massif du Grand Son, Grande Chartreuse, commune de Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère))



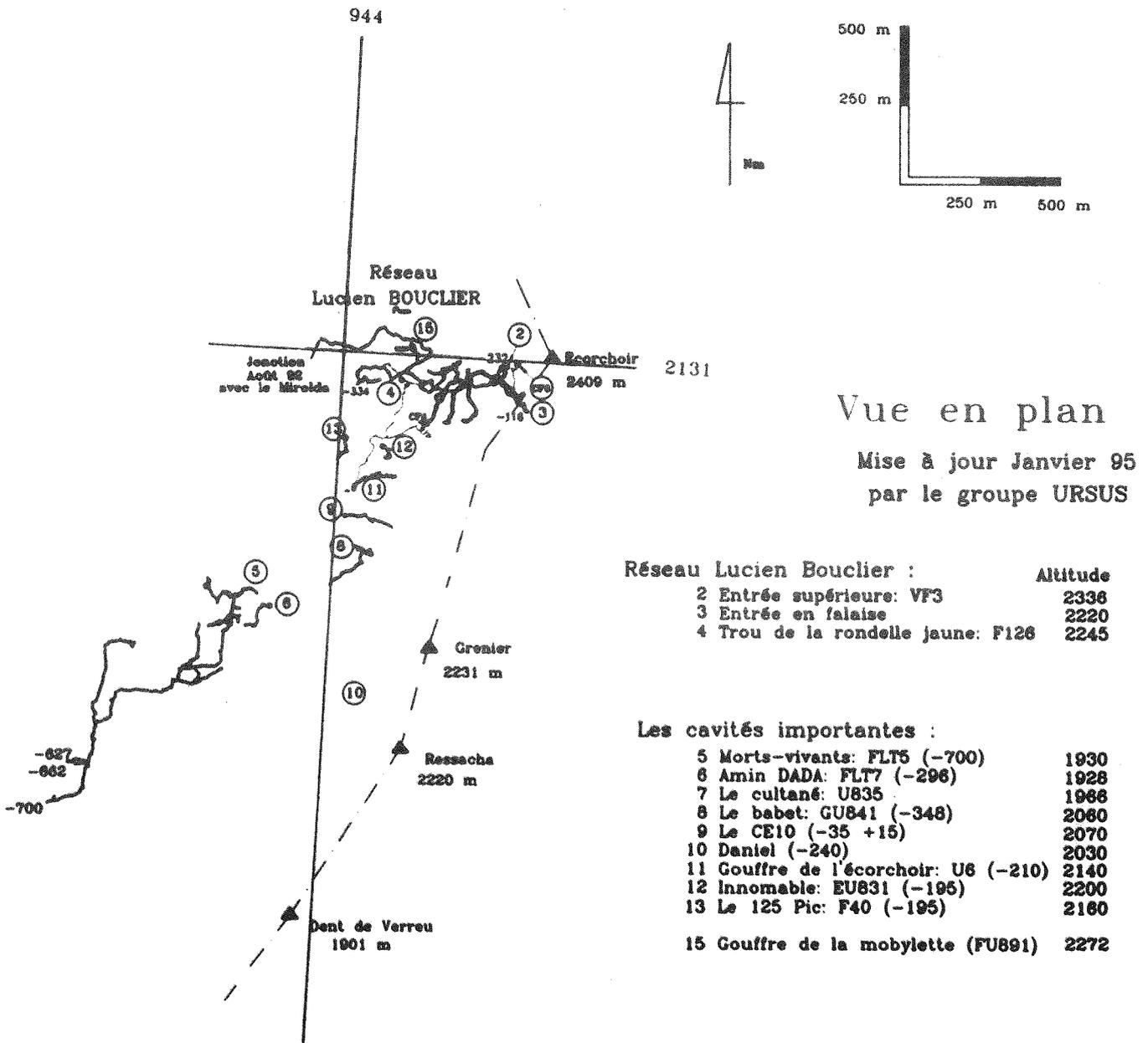
COUPE

Relevé Topographique : 5 mars 1994
Spéléo-Club de Villeurbanne
(C. Laval, M. Meysonnier, M. Pellet, B. Truyer)

HAUTE-SAVOIE

Réseaux et cavités, côté Est du massif du CRIYOU

Samoëns Hte Savoie



MASSIF DU CRIOU (Samoëns, Haute-Savoie)

RÉSUMÉ DES ACTIVITÉS 93-94

(URSUS)

Le club URSUS monte depuis 1977 sur le massif de CRIOU. Ces explorations sont faites à l'occasion du camp d'été, en hivernales et en week-ends. Le texte qui suit est un condensé des activités de 1993 et 1994 sur le massif. Nous rappelons que la jonction du Réseau Lucien Bouclier et du Mirollda a été faite en août 1992.

LE RESEAU LUCIEN BOUCLIER (Complexe du MIROLDA):

Le Grand Méchant Loup (VF3) :

1993 : Nous avons réalisé une désobstruction dans la trémie -184. Celle-ci a débouché sur un puits remontant et une petite galerie qui rejoint un méandre étroit. Après une étroiture, celui-ci débouche sur un P 8 auquel fait suite un P 6. A la base de ce dernier, on tombe sur un méandre impénétrable sans C.A.. Comme nous sommes habitués aux coups du puits qui queute, alors qu'en fait ce n'est pas fini, on cherche en haut du P 8. C'était bien ça ! Après une traversée un peu délicate, nous débouchons à 2 mètres du fond d'un puits remontant. Après une escalade, l'un de nous se retrouve nez à nez avec une trémie. Les autres parcourent une quinzaine de mètres dans un petit méandre et s'arrêtent sur étroiture. N'ayant pas le matos de désob., on ressort.

1994 : Nous dynamitons l'étroiture et on force le passage. Ça devient plus grand ... sur 6 mètres. Puis une autre étroiture ! Un de nous la force, fait 5 mètres dans le méandre et s'aperçoit que c'est grand. Les autres désobstruent et passent l'étroiture. En fait, c'était juste à la faveur d'un virage que le méandre passait de 50 cm de large à 1,20 m. Mais après le virage, ça redevient un "petit" méandre (50 cm de large, 30 m de haut) dans lequel on peut progresser sur trois niveaux pendant ... 15 mètres. Il y a du courant d'air. On reviendra peut-être.

Le Trou de la Rondelle Jaune (F126)

Nous ne parlons ici que du réseau des Mille Marches.

1994 : Alors, voilà, ça f'sait bientôt un an ou deux qu'on parlait de c'étroiture en Z. Elle se défendait bien mais on est passé. La première nous tendait les bras. Quelques marches, 2 p'tit puits, quelques marches et ... une étroiture : léger courant d'air, quelques centimètre de large! On reviendra.

Nous sommes revenu, le lendemain, on a fait parler Charlie (surnom du perforateur) et la poudre ! Après quelques mètres dans un petit méandre : un puits (8 m) au sommet duquel on entendait une rivière. On avait plus de corde. Alors nous avons remonté quelques marches, récupéré une corde et équipé le puits au bas duquel on a trouvé une étroiture. L'appel de la première et de la rivière aidant, on a forcé le passage, nous avons avancé dans un petit méandre et débouché dans une grosse galerie qui s'appelle "Galerie de la Bricole" car quelqu'un prétendait que l'on montait à CRIOU pour bricoler

C'est une belle galerie fossile (diamètre 2m), 30 mètres plus bas coule la rivière de la Bricole. On court un peu dans cette magnifique galerie. Puis, on se dit que

"bon c'est pas tout ça mais faut remonter "

Alors, après quelques étroitures et environ 1000 marches plus loin, nous sommes dehors.

On y retourne 4 ou 5 fois. La galerie continue à l'amont et à l'aval.

A l'amont, nous ne sommes arrêté sur rien, après une progression de 200 m dans de belles galeries. Nous avons fait la topo presque jusqu'au terminus actuel.

L'aval, quant à lui a révélé un méandre, un puits, une salle, fracture. Hop, on choppe la rivière qui se développe dans l'hauteurivien. On progresse tantôt en haut, tantôt en bas du méandre. Quelques puits viennent compliquer la tâche (en effet il est assez chiant d'équiper dans l'hauteurivien). La dernière incursion que nous y avons faite avait pour but de finir la topo, et de progresser un peu. Nous avons fait la topo jusqu'au terminus, situé 30 m plus loin que le précédent, car il y avait trop d'eau et nous avons jugé plus sage de nous arrêter.

Nous espérons de bonnes conditions météo (grand froid l'hiver, temps très sec l'été) et un peu de motivation pour pouvoir poursuivre l'exploration de cette galerie qui nous mènera peut être à l'amont du collecteur du gouffre des "Morts Vivants"

AUTRES ACTIVITES EN 1994 :

Nous avons prospecté le haut du massif et repris quelques cavités déjà marquées. Nous avons également fait des séances de marquage et de repérage.

Gouffre de la Mobylette (Fu 891) :

Nous avons trouvé cette cavité en 1989. Elle a été explorée en 1992.

Cette année, nous avons fini la topo

C'est une cavité très jolie, verticale qui développe très peu. Le fond est atteint à -190. Une conduite forcée qui part dans l'avant dernier puits permet d'augmenter le développement. Le fond de cette branche se divise en deux méandres impénétrables d'où sort le courant d'air (- 173). Cette partie de la cavité semble très proche des "galeries" du VF3 (Parcours du Combattant). Une jonction ne semble donc pas exclue. Cependant, nous avons déséquipé ce très joli gouffre.

Gouffre de la Varicelle (Fu 942) :

Nous avons trouvé et exploré cette cavité en 1994.

Nous avons trouvé cette cavité lors d'une prospection dans la célèbre purée de pois du CRIOU.

L'entrée du gouffre est large (5 m de diamètre). Le fond du puits (- 3 m) est plein de neige mais on voit et une galerie qui part. Nous descendons avec la boîte topo. Une galerie enneigée de 15 m de long fait suite au puits. On trouve ensuite un départ à gauche et un à droite.

Celui de gauche débouche sur un puits (non descendu), glacé au bout de 4 m.
Celui de droite donne accès à une galerie de dimension raisonnable (1,3 m de large) dans laquelle on progresse sur des blocs plus ou moins stables. On arrive sur un P 10 creusé sur une fracture. A sa base (-23), une désobstruction donnerait sur un R5 étroit et sans courant d'air.

Marquage :

- Cette année nous avons décidé de "faire du mal" au marquage des trous. Nous avons employé une méthode discrète, mais qui nous semble durable.

Toutes les cavités répertoriées (350) possèdent une plaquette inox, frappée à leur nom : carré de 40 × 40 mm d'une épaisseur variant entre 2 et 4 mm. Ces plaquettes sont toutes percées d'un trou diamètre 4.

La mise en place se fait à l'aide d'un perfo. On perce (diamètre 6) la roche à un endroit visible mais de préférence abrité. Le trou est bourré de silicone. La plaquette est fixée sur une cheville plastique à l'aide d'une vis inox de 4mm.

Voici à quoi ressemble une plaquette :



Repérage :

- Nous avons poursuivi le repérage des cavités, afin de les pointer sur la carte des entrées que nous établissons depuis 1989. Cette carte est un outil de travail précieux qui nous permet de faire un lien entre l'inventaire des cavités et le terrain. De plus, elle peut être très utile pour trouver son chemin lorsqu'on se trouve dans la célèbre purée de pois du CRIOU.

Durant ces deux dernières années, le club URSUS a continué la prospection, le marquage et la reprise des cavités du massif.

MARQUAGE	PROF.	DEV.	SITUATION	OBSERVATIONS
122	-30		bas de l'Amphi	r emarqué F122 P12, grande fracture, P15
CB4	- 30			méandre très étroit
E255				direction falaises
CE200				méandre étroit en direction des falaises
F195	-15	20m		P8 dans fracture, départ interstrate rempli par cailloux
F201	-7m			P20 comblé par les pierres
F233				puits à neige fini
F251	-40			humide en été à revoir
F300				descente à -50m. à revoir
CF3	-20			P10 sondé à revoir
U450			vers CF3	C.A. petit méandre sur albien
U7				arrêt à -10 étroiture
Bu944	-20		100 m sous Chardonnière	
Fu602	-15			fini
Fu603	-10			fini
Fu931			vers F238	
Fu936	-25		10 m du F196	fini
Fu942	-23		au dessus de l'Amphi	Gouffre de la Varicelle
Fu943	-25		au dessus de l'Amphi	arrêt sur étroiture à faire péter P7 sondé
Fu945	- 20		300 m sous Chardonnière	faille, méandre imp., courant d'air
Gu941	-2		vers G1	fini

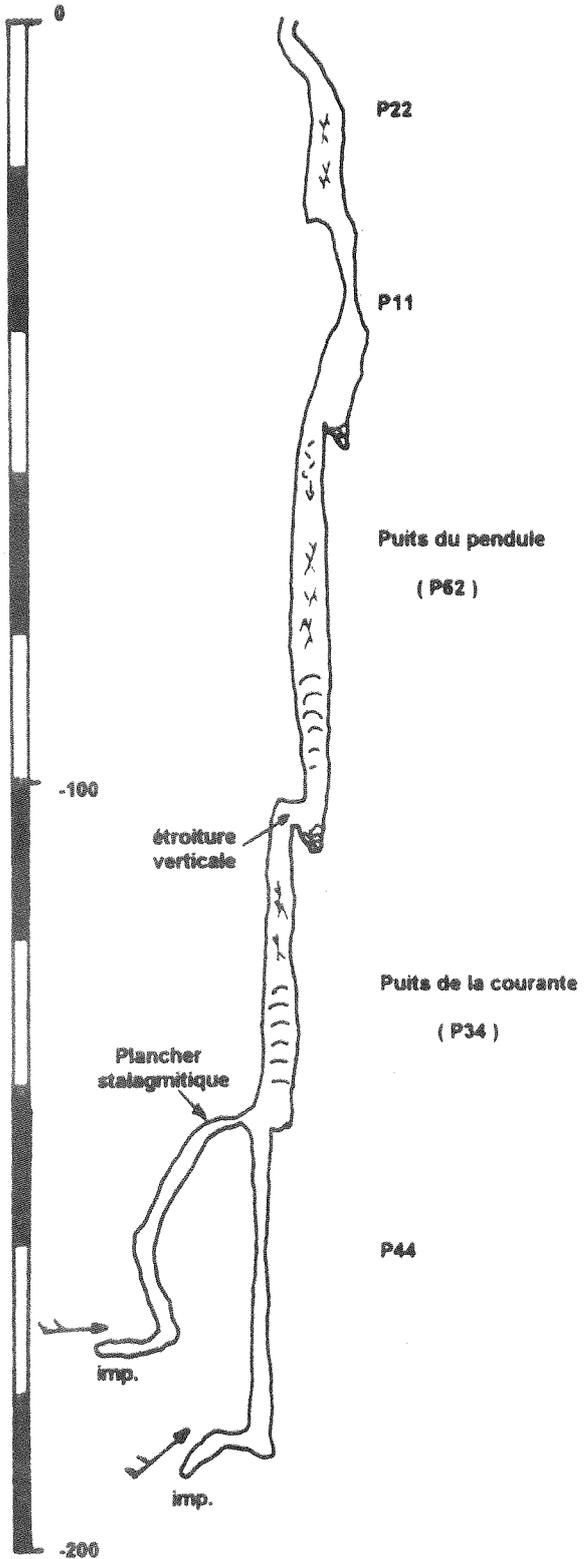
Les cavités dont la situation n'est pas noté ici, sont repérée sur la carte des entrées du massif, que nous avons établie. Cette carte sera publiée ultérieurement.

GOUFFRE DE LA MOBYLETTE (FU891)

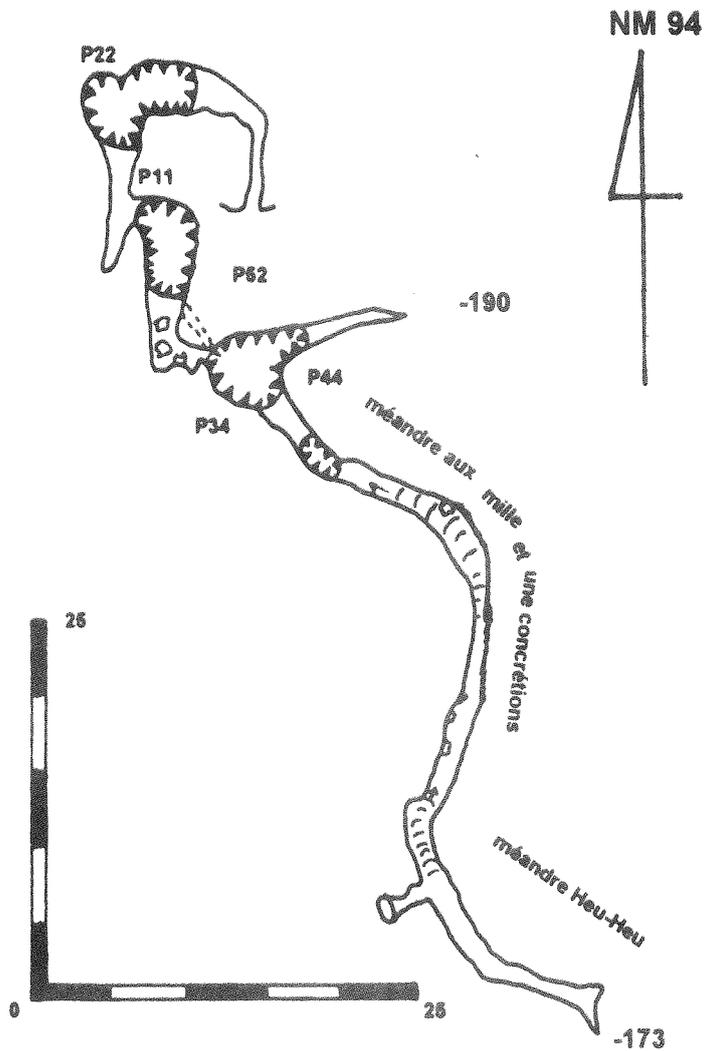
MASSIF DU CRIOU - SAMOËNS . 74 .

TOPOGRAPHIE : URSUS . 1995 .

COUPE PROJÉTÉE Sud-Nord



PLAN

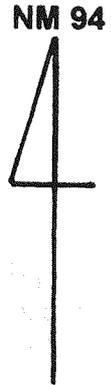
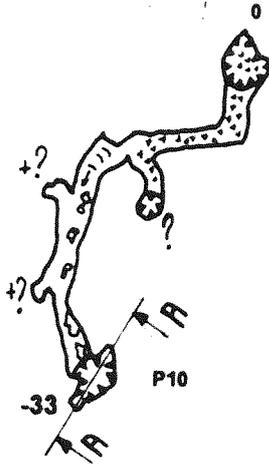
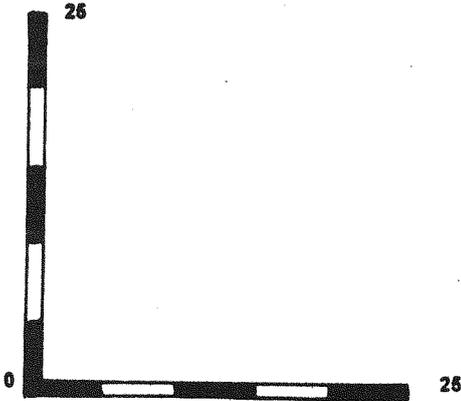


GOUFFRE DE LA VARICELLE (FU942)

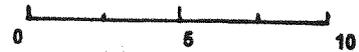
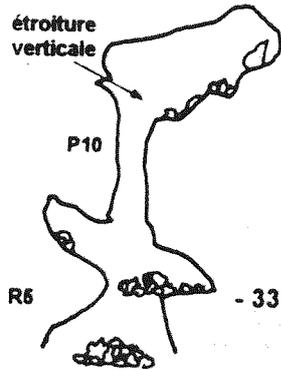
MASSIF DU CRIOU - SAMOËNS . 74 .

TOPOGRAPHIE : URSUS . 1995 .

PLAN



A-A



EXPLORATIONS SUR FLAINE

(Marc PELLET - Spéléo Club Villeurbanne)

En 1993, le S.C. Villeurbanne s'intéresse au "Désert de Platé" sous l'impulsion de Georges Furrer, nouvel arrivé, mais ancien du GEKHA. Durant l'été, un camp est organisé. C'est l'occasion pour certains de (re)découvrir ce Karst Haut-Alpin, le plus étendu du massif des Alpes, qui recèle tout de même le réseau de la "Tête des Verds" (- 768 m.), 15^{ème} de France par la profondeur au 31 décembre 1994.

Le massif a séduit, et les lapiaz du "Désert de Platé" seront investis durant les quelques week-ends qui restent avant l'hiver. Le 18 septembre 1993, la désobstruction d'une cavité marquée "T.P.14" donne enfin quelques espoirs ; arrêt sur rien, faute de matériel...

SYNONYMES

Gouffre T.P. 14 ou Trou TAUZORE.

SITUATION

Département : Haute - Savoie (74).

Commune : Magland - Station de Flaine - secteur de Tête Pelouse (domaine skiable).

Carte IGN 1: 25000^{ème} TOP 25, 3530 ET Samoëns - Haut-Giffre.

SPÉLÉOMÉTRIE

Développement topographié : 296 m.

Développement estimé : supérieur à 400m.

Dénivellation : - 136 m.

HISTORIQUE

Le 18 septembre 1993, Jean-Luc Andrieux et Noël Porret (individuel Haute-Savoie) désobstruent l'entrée d'un gouffre marqué T.P. 14, situé environ 20 m. en haut et 20 m. à gauche du pylone n° 6 du télésiège des Perdrix (domaine skiable de Flaine). Descente à - 7 et arrêt sur puits, faute de matériel et de temps.

Le 2 octobre 1993, Jean-Luc et Noël descendent le puits (21 m.) et débouchent au sommet d'une grande salle ébouleuse. Seul départ évident, une étroiture (avec courant d'air) entre les blocs semblerait donner sur un puits d'une vingtaine de mètres. Trois lucarnes, dont une donnant sur un puits parallèle, sont repérées lors de la remontée.

Le 3 octobre 1993, Eric Furrer et Patrice Folliet descendent le puits parallèle, au bas duquel un petit boyau souffleur resterait à désobstruer ; mais la neige sonne le glas des explorations pour cette année. A noter qu'un kit sera volé au cours de ce week-end... méfiance pour les prochaines explos...

Le 30 juillet 1994, Eric, Patrice et Stéphane Guillard ouvrent l'étroiture entre les blocs et descendent un puits de 20 m.

Le 31 juillet 1994, Eric, Jean-Luc et Magali Brun effectuent 2 escalades à partir de la base du P. 20 (ressauts de 4 et de 5 m.) et s'arrêtent au sommet d'un puits estimé à 15 m. Stéphane explore sur quelques mètres un boyau étroit et glaiseux (qui s'ouvre à flancs de paroi, 4 mètres au dessus du fond du P. 20) ; arrêt sur rien.

Le 1er août 1994, Patrice, Stéphane et Xavier Didenot équipent et descendent le P. 15. Pas de suite évidente et beaucoup d'eau.

Le 2 août 1994, Magali et Georges Furrer réalisent la topo. du puits d'entrée et repèrent un départ de méandre en face du dernier fractio. Jean-Luc, Nicolas Trolliet et Stéphane attaquent une désobstruction à la base du p. 20, à l'opposé des escalades du 31 juillet.

Le 3 août 1994, Jean-Luc et Nicolas poursuivent les désobstruction dans le P. 20, mais en hauteur cette fois, et trouvent la suite : arrêt au sommet d'un puits de 70 mètres ; Stéphane pendule et équipe l'accès au méandre repéré le 2 août ; Magali force une étroiture à la base du puits d'entrée et débouche dans ce qui donnera accès aux amonts du réseau (réseau Mag.).

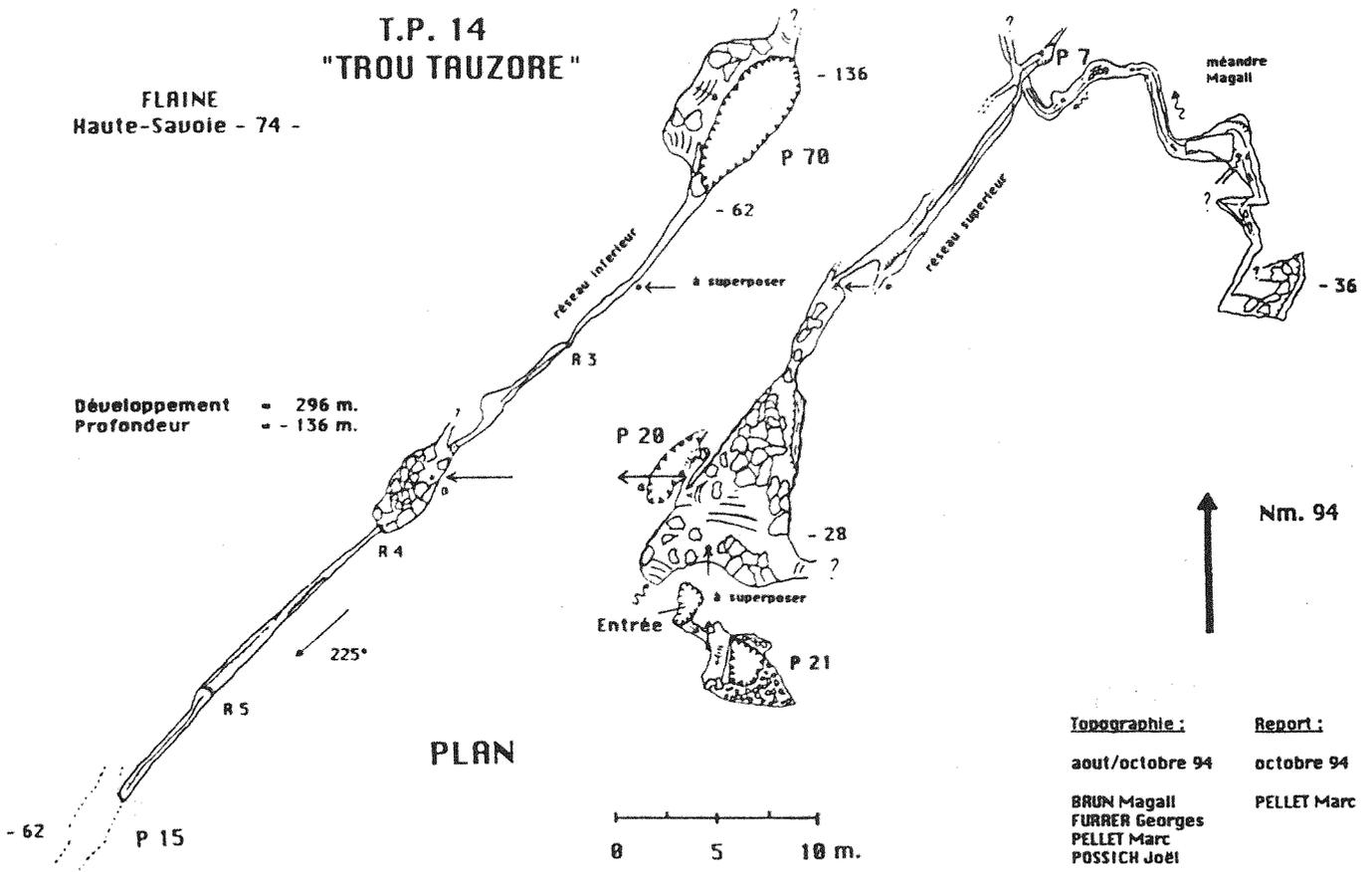
Le 4 août 1994, Stéphane et Georges explorent le méandre du 2 août et jonctionnent à voix et à vue avec le réseau Mag., exploré de concert par Magali et Xavier. Jean-Luc et Nicolas descendent le P. 70 et butent sur 4 départs, tous trop étroits et peu engageants (peu ou pas de courant d'air).

Le 6 août 1994, Eric Furrer et Magali trouvent une suite dans les hauteurs du réseau Mag. et agrandissent l'accès au sommet d'un P. 7.

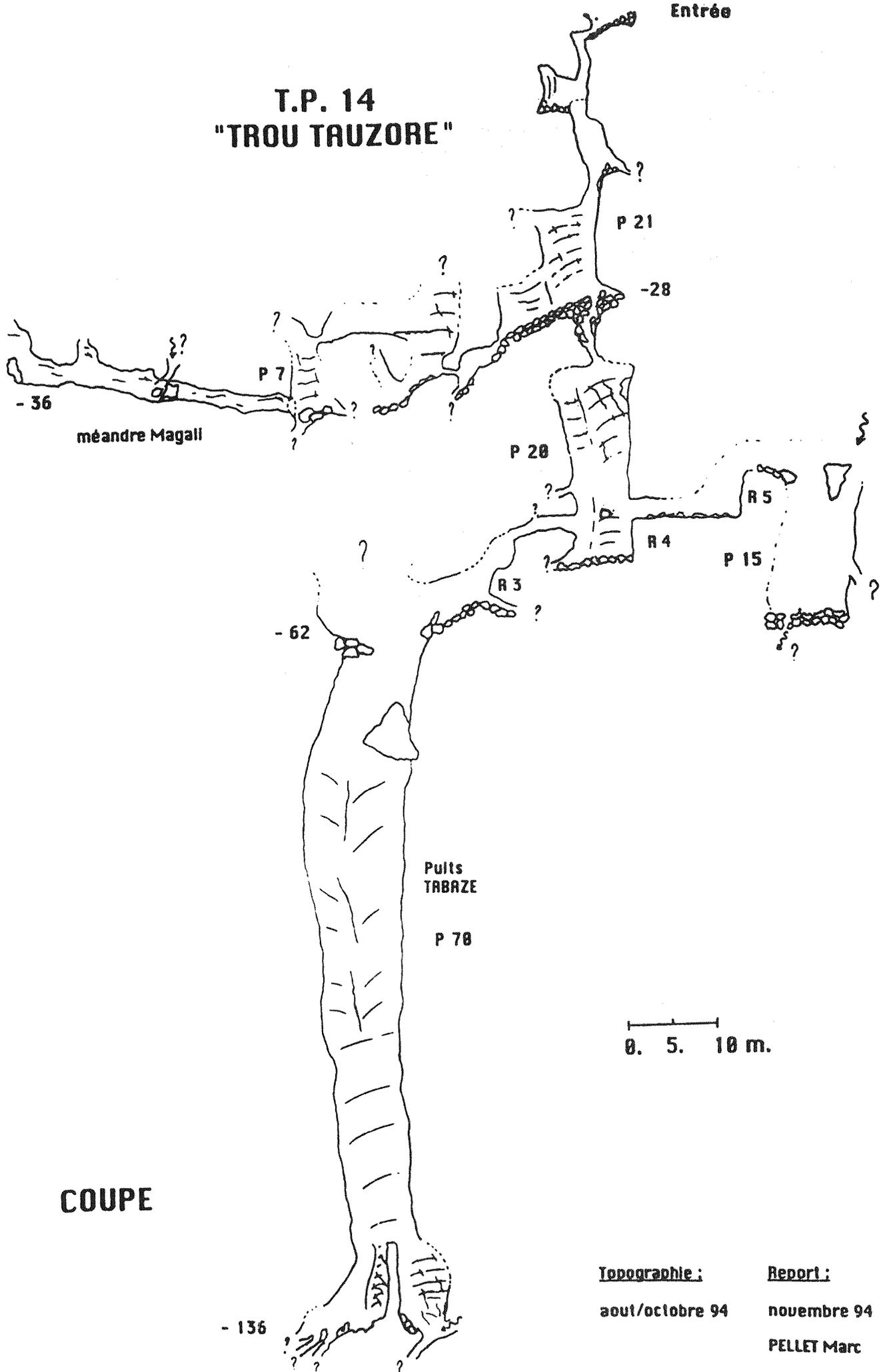
Le 7 août 1994, Eric et Magali descendent le P. 7 et commencent l'exploration du méandre qui fait suite.

Début septembre 94, Jean-Luc et Patrice retournent du côté du P. 15 et équipent en fixe les deux ressauts (R 4 et R 5) : une suite est trouvée 4 mètres au dessus du fond du P. 15 (petite lucarne et puits estimé à 30 m.) mais le secteur est beaucoup trop arrosé et ils préfèrent rejoindre Eric et Magali. Ils exploreront ensemble le méandre Mag. (qui fait suite au réseau du même nom) jusqu'à son terme connu.

Début octobre 94, Georges, Joël Possich et Marc Pellet iront faire la topo de la cavité, vu le manque d'enthousiasme des explorateurs... Et puis l'hiver mettra un terme aux explorations pour 1994... A suivre en 95 !



T.P. 14 "TROU TAUZORE"



Topographie :

août/octobre 94

Report :

novembre 94

PELLET Marc

PYRÉNÉES-ATLANTIQUE

LA SALLE MOCHE du gouffre M413 (Arette - Pyrénées-Atlantiques)

(Fabien DARNE - TRITONS)

Depuis 1989, le fameux porche de la salle vibrante, vers -420 m dans la branche nord du M413, narguait les explorateurs stéphanois et poitevins. Jusqu'à présent, le gouffre présentait des objectifs plus intéressants et l'escalade du porche n'avait été tentée que quelques fois, sans succès (fabrication d'un cairn comme marche-pied), du fait, notamment, de la faible résistance de la roche à cet endroit, excluant apparemment l'escalade artificielle.

C'est au cours du camp de 1994, que le porche a été atteint, permettant l'exploration de 200 m de conduits et la découverte d'une grande salle "coincée" entre la branche sud et la branche nord : la Salle Moché.

HISTORIQUE et DESCRIPTION

Le 27 août 1994, Alexandre PONT (Tritons) et Bertrand HAMM (CÉSAME) dans la foulée de l'équipement des puits et du balisage des différentes galeries, réalisent l'escalade du porche de la Salle Vibrante à l'aide de piquets de tente plantés dans le schiste... En haut de l'escalade (5 mètres) et après le passage d'une étroiture très sévère due à une coulée de calcite, Bertrand explore seul 100 mètres d'un beau méandre fossile bien ventilé qui remontent sur la branche sud jusqu'au sommet d'un puits de 10 mètres au plafond d'une grande salle. (TPST 13 heures).

Le 28 août, Odile PENOT (SC Poitevin) et Philippe MONTEIL (CÉSAME - Tritons) injectent à l'amont 5 kg de fluorocésine pour effectuer la coloration de la rivière Z dans le cadre de l'opération ARSIP. (TPST 6 heures).

Dans le même temps, Olivier VENAUT (SC Poitevin), Alain PAPILLARD (CÉSAME) et Fabien DARNE (CÉSAME - Tritons) descendent le P10 malgré quelques problèmes avec le tamponnoir et arrivent dans une grande salle sombre et glauque type "salle de décantation" qu'ils baptisent spontanément Salle Moché (50 x 30 m).

Exploration d'un diverticule dans le prolongement de la faille à l'origine de la salle, arrêt à moins de 30 mètres de la branche sud ! Lors de la topographie, Papy s'enfile dans une galerie annexe dans le méandre sur une vingtaine de mètres (non topographiés).

L'ensemble topographié totalise 174,01 mètres. La suite semble être dans le prolongement du méandre en traversant le P10. Au retour, les explorateurs pataugent dans des vasques psychédéliques du plus beau vert fluorescent, apparemment la coloration a été faite ! Tout va bien. (TPST 17 heures).

Le 30 août, Philippe MONTEIL (CÉSAME - Tritons) et Bertrand HAMM font la traversée au-dessus du P10 (méthode "bio" et "zen" : lancer de lasso sur bite bio (sans spit) avec pendule zen...), explorent et topographient 29,75 mètres de mieux dans un méandre très concrétionné, arrêt sur coulée de calcite (on se croirait en Ardèche !). Ils se prennent la crue dans les boyaux de la branche nord au retour... Tout va mieux ! (TPST 15h30).

SPÉLÉOMÉTRIE

- SÉRIE 1 : 138,85 m (de 1.0 à la 1.19 soit 19 visées) Axe principal plus salle moche.
- SÉRIE 2 : 14,11 m (de 1.6 à 2.1 soit 1 visée) Visée en étoile dans salle moche.
- SÉRIE 3 : 21,05 m (de 1.6 à 3.1 soit 1 visée) Visée en étoile dans salle moche.
- SÉRIE 4 : 29,75 m (de 1.7 à 4.7 soit 7 visées) Dans le méandre supérieur.

Total topographié : 203,76 m

Total réel : 182,71 m + 20 m estimés = 202,71 m

Dénivellation totale : 27,10 m (-21,67 m / +5,43 m)

Extension :	X :	-52,96 m	3,52 m
	Y :	0,00 m	73,07 m
	Z :	-21,67 m	5,43 m

Surface couverte de : 3980,85 m²

Volume de : 0,107881 hm³

PERSPECTIVES

Bien sûr la salle Moche se termine à moins de 30 mètres de la branche sud, mais compte tenu de l'importance de la faille il y a peu de chance de passer. On observe désormais sur la topographie un long chapelet de salles alignées entre les 2 branches, serait-ce le trajet d'un ancien conduit fossile ? On veut y croire à cette "troisième branche" !

En tout état de cause, ce petit réseau ne présente que peu d'intérêt au regard de l'ensemble de la cavité qui reste à poursuivre au-delà des terminus des 2 branches. Le camp 1995 devrait être axé sur la désobstruction de la "super-fissure" du gouffre L7, juste au-dessus du terminus de la branche nord, afin de trouver un éventuel accès plus aisé à la rivière ; et sur celle de la salle de la forêt de l'Épine, au terminus de la branche sud, en direction du gouffre AN 8.

REMERCIEMENTS : Au C.É.S.A.M.E., au Clan des Tritons, au S.C. POITEVIN, aux S.C. Oreillards, au Spéléo - Groupe Forez, au C.D.S. 42, à l'A.R.S.I.P., à tous les clubs concernés par l'opération de traçage (Oxykarst, S.C. Comminges, M.J.C. Rodez, Alpina de Millau, G.A.E.S. Bilbao, G.S.H.P., Amalgame, etc.) et à Patrick PELOUX (Président du C.D.S. 69).

DERNIÈRE NOUVELLE !

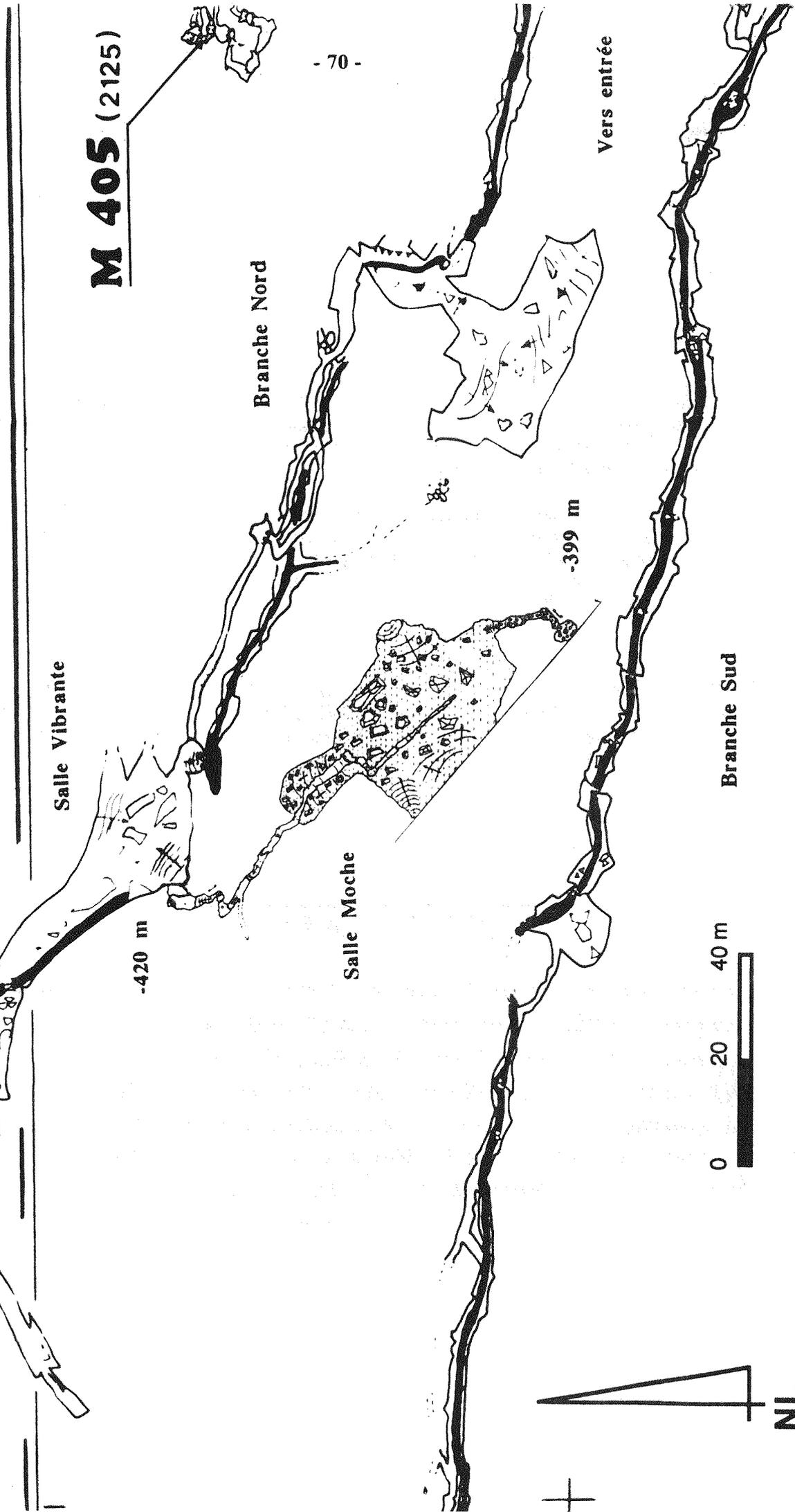
La coloration de la rivière Z est réussie - STOP - La fluorescéine est ressortie aux résurgences d'Illamina, du Pont d'Enfer ET de Bentia ! - STOP - La rivière Z appartient donc à Saint-Georges ET à Saint-Vincent ! - STOP - Elle passe par l'AN8, 4,2 km plus loin, à -905 m - STOP - Puis dans Arresteliako Ziloua (Réseau de Kakouetta) à -1150 m - STOP - Mais également par le Trou du Renard, 6,6 km plus au nord, à -1640 m - STOP - Mais sans passer par la P.S.M. ! - STOP - Les 2 branches restent donc indépendantes ! - STOP - Il y a deux -1000 m en perspective - STOP - À suivre...

Vers fond (-520 m)

GOUFFRE M413

Réseau de la Salle Moche

Synthèse topographique partielle (SC Poitevin - CDS 42)
(Côtes et calage du réseau approximatifs)

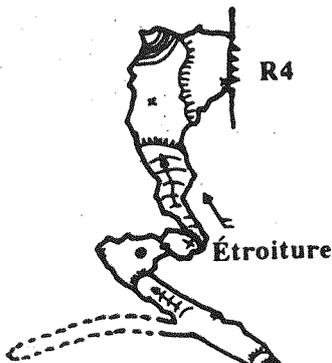


M 405 (2125)

NL

Salle Vibrante (-420m environ)

GOUFFRE M413
Réseau de la Salle Moche
Pierre Saint Martin
(Arette Pyrénées Atlantiques)
 Topographie : SC Poitevin-CDS 42



PT 1 du 2.8.89 (SCP)

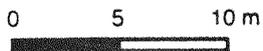
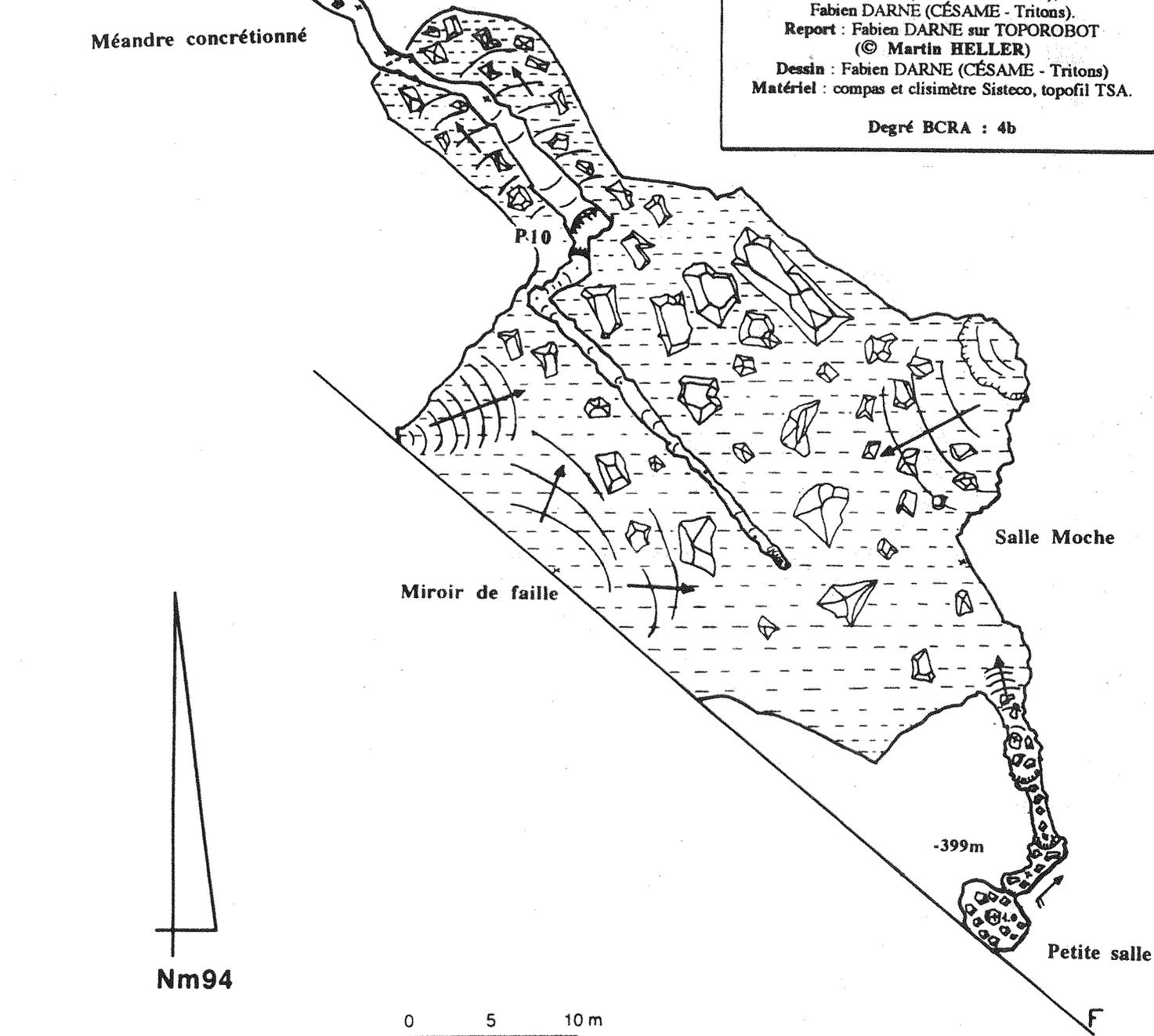
PLAN

Développement topographié : 182,71 m
 Développement estimé : 202,71 m
 Dénivellation totale : 27,10 m

Levé : Olivier VENAUT (SC Poitevin), Alain PAPILLARD (CÉSAME), Bertrand HAMM (CÉSAME), Philippe MONTEIL (CÉSAME - Tritons), Fabien DARNE (CÉSAME - Tritons).
 Report : Fabien DARNE sur TOPOROBOT (© Martin HELLER)
 Dessin : Fabien DARNE (CÉSAME - Tritons)
 Matériel : compas et clisimètre Sisteco, topofil TSA.

Degré BCRA : 4b

Méandre concrétionné



f.d.

LE RÉSEAU DE LA BIDOUZE dit Petite Bidouze (Pyrénées-Atlantiques)

(Fabien DARNE - TRITONS)

Cette petite traversée très aquatique permet un parcours agréable et court dans une sorte de canyon à "ciel fermé". On pourra regretter une eau, certes pas très propre, mais l'on prendra plaisir aussi à découvrir les Arbailles dans ce secteur du célèbre col de l'Aphanicé.

SITUATION

Commune de Mendive (Pyrénées - Atlantiques).

Carte Michelin n°85, plis 4.

Carte IGN série bleue n°1446 ouest - Ordiarp.

Altitude

- perte : 710 m.

- résurgence : 635 m.

SPÉLÉOMÉTRIE

Développement total du réseau : 370 m.

Parcours de la traversée : 350 m.

Dénivellation : 75 m.

Distance à vol d'oiseau entre l'entrée et la sortie : 200 m.

ACCÈS

Entrée : De Tardets, on monte à Ahusquy et l'on continue vers Mendive. Deux kilomètres après le restaurant d'Ahusquy, un kilomètre avant le carrefour Béhorléguay-Mendive et quatre kilomètres avant le célèbre col d'Aphanize, on emprunte sur la droite une piste caillouteuse et descendante. On entre alors dans une belle forêt.

On laisse un chemin sur la droite pour dépasser une bergerie (appelée Cayolar dans la région et pointée sur la carte) et se garer enfin devant une barrière métallique. On continue alors à pied par la piste jusqu'à l'extrémité d'une vaste dépression dégagée (le plateau d'Elçaré) pour entrer à nouveau dans le bois (beau lapiaz couvert) et arriver à une baraque en bois.

Près de celle-ci, on repère une toute petite source captée (en fait c'est surtout le gros tuyau noir que l'on repère !) dont l'on suit le cours d'eau à l'aval jusqu'à la perte toute proche de la Bidouze, petite entrée encombrée de feuilles et branches. (25 minutes).

Sortie : La sortie se fait 75 mètres plus bas dans la vallée très humide et encaissée de la Bidouze. Pour rejoindre le véhicule depuis la résurgence de la Petite Bidouze (dite également source Est ou Lamignia Silua), bien prendre sur la gauche un sentier équipé par endroit d'échelles fixes et qui remonte sur le plateau d'Elçaré, où l'on retrouve la baraque et le chemin du retour. (40 minutes).

HISTORIQUE

La résurgence est sans aucun doute connue depuis "toujours". Elle est explorée par E.A. MARTEL en 1908 mais il est arrêté rapidement par le laminoir (chatière Martel) et le débit sans aucun doute très important ce jour là, comme semblent le témoigner ses dessins.

Des membres de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux (SSPB) prospectent la reculée de la Bidouze dans les années soixante. Ils remontent sur le plateau d'Elçaré et découvrent une

doline ouverte le 1er mai 1964, c'est la perte. En trois séances, ils franchissent tous les obstacles et retrouvent des vestiges du passage de Martel. (Mmes H. CHAMP et C. LASPÉRAS, MM L. CARA, A. CHAMP, F. CHOPY, P. LASPÉRAS et D. PICHEVIN).

DESCRIPTION

Le porche bas de la perte s'ouvre au milieu de la végétation. l'eau n'y coule pas en temps normal,, mais après un passage bas, un petit ruisseau apparaît rive droite d'une belle galerie méandrique, agrémentée de petits lacs et de coulées stalagmitiques. La suite est plus verticale et superbe : cascades de 16, 7, 5 et 4 mètres pour arriver devant un petit siphon assez glauque (-60 m).

Un conduit fossile part rive gauche quelques mètres avant et permet de retrouver l'actif 30 mètres plus loin, où il s'engage dans un laminoir très bas de plafond (h=40 cm) qui avait arrêté MARTEL. A noter tout de même que ce passage peut être évité par une galerie fossile supérieure rive gauche.

Une dernière cascade de 4 mètres tombe dans un joli lac précédant la sortie dans la reculée de la Bidouze (on entend sur la gauche la résurgence de la Grande Bidouze, dite aussi résurgence Ouest qui conflue plus bas avec l'Adour). (1h30).

MATÉRIEL

L'équipement en fixe est suffisant mais on veillera tout de même à prendre quelques sangles (amarrages naturels). Une corde de 40 mètres permet de franchir tous les obstacles.

La réalisation d'amarrages scellés était envisagée par le Comité Départemental de Spéléologie des Pyrénées-Atlantiques, il y a quelques années, nous ne savons pas ce qu'il en est actuellement.

La progression étant très aquatique du début à la fin, dans une eau fraîche plus ou moins profonde, une pontonnière ou une salopette néoprène sera appréciée.

REMARQUES

On évitera d'effectuer la traversée si le ruisseau coule dès l'entrée, car le laminoir de sortie risque de siphonner. Attention donc aux débits car certains passages sont étroits, les crues peuvent être dangereuses !

Par ailleurs, la potabilité des eaux étant plus que douteuse on s'abstiendra de se désaltérer à ce "bouillon de veau".

BIBLIOGRAPHIE

E.A. MARTEL (1908 ?) - Rapport sur l'exploration souterraine hydrologique des Pyrénées en 1908. - Annales, fasc. 38, pp 89-90. Imprimerie Nationale, Paris.

F. CHOPY (1964) - Le massif des Arbailles (B.-P.). La percée hydrogéologique de la Bidouze. La source est de la Bidouze (Lamignia Silua), commune de Musculdy (B.-P.). - Bulletin de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux 1963-1964, tome double XIV-XV, pp 33-36. S.S.P.B., Bordeaux, 1966.

A. LAFFITE & B. CHEVET (1964) - Le massif des Arbailles (Basses-Pyrénées). II Historique et aperçu spéléologique. - Bulletin de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux 1963-1964, tome double XIV-XV, pp 19-32. S.S.P.B., Bordeaux, 1966.

F. DARNE & P. TORDJMAN (1991) - La Petite Bidouze. - à travers le karst, pp 56-58. Autoédition, Lyon, 1991.

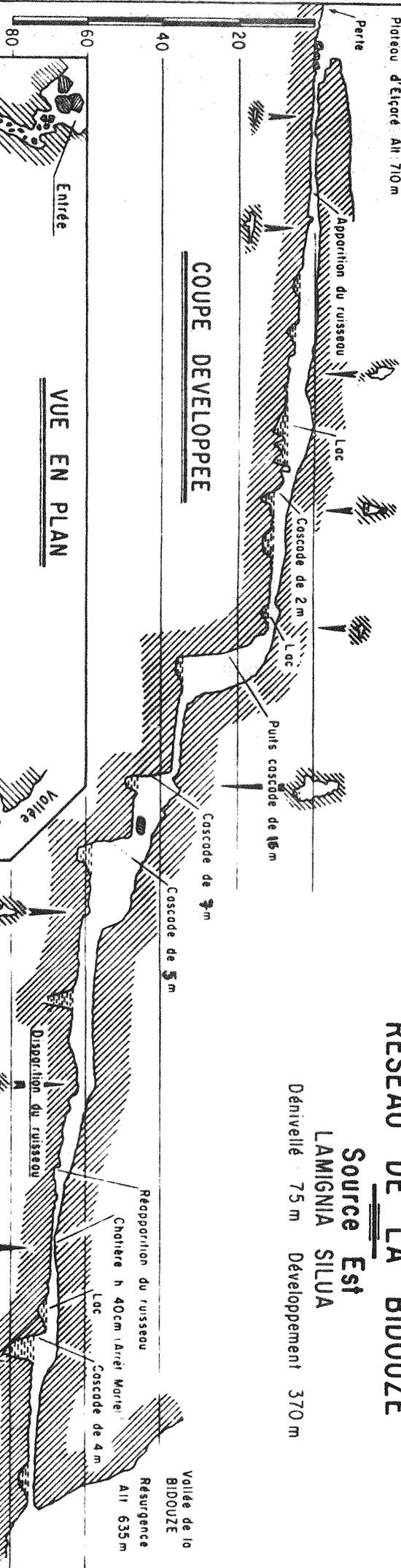
Plateau d'Elgaré Alt. 710m

RESEAU DE LA BIDOUZE

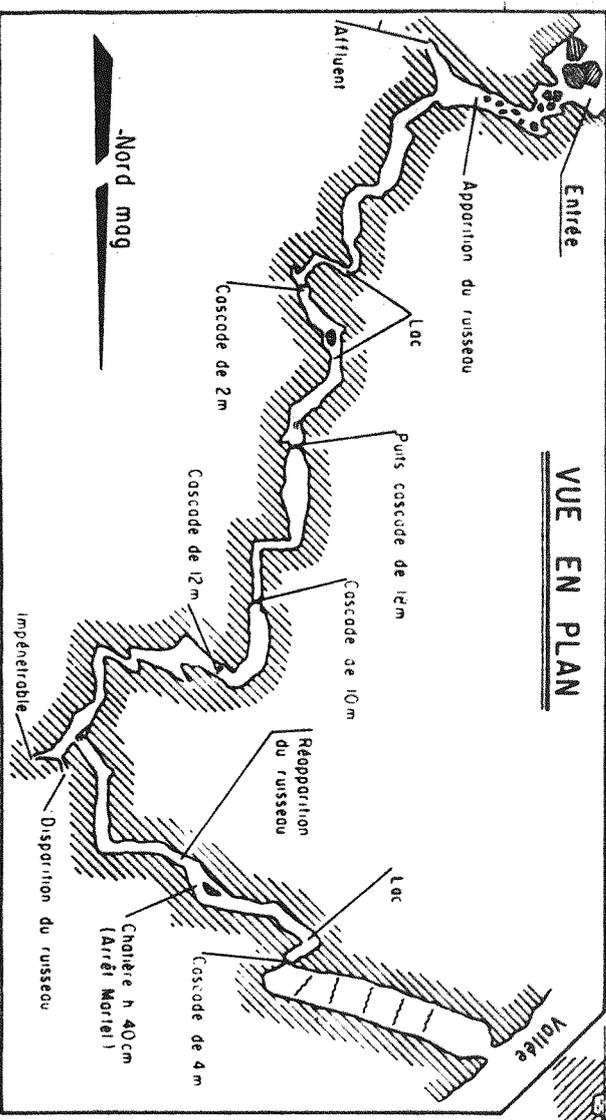
Source Est LAMIGNIA SILUA

Dénivelé 75 m Développement 370 m

COUPE DEVELOPEE



VUE EN PLAN



RHÔNE

LA GROTTTE DE CHARMONT

BEAUJOLAIS - RHÔNE

(Gilbert BERTIN - E.E.S.V.)

SITUATION

La cavite s'ouvre dans le vallon de Bansillon, sur la commune de VILLE-SUR-JARNIOUX, non loin de la crête frontière de Theize

ACCÈS

Recommandé afin d'éviter d'emprunter des terrains de voisinage

De Theize a Le Bois-d'Oingt (D 96), emprunter sur la droite une petite route qui monte au terrain d'aéromodélisme (vers Sainte-Claire, D 116). Après deux lacets et une montée très raide, la route arrive a la crête frontière des deux communes. Laisser le parking de l'aéromodélisme sur la droite, continuer la petite route sur environ 500 m, à travers un bois de feuillus et se garer sur un petit parking à gauche (emplacement pour deux ou trois véhicules). Si vous avez manqué le parking, la route descend jusqu'à un embranchement Ce détail vous indiquera votre erreur

Descendre à pied un sentier mal défini jusqu'à rejoindre le sentier des chasseurs qui traverse la forêt et reste latéral à la pente Quelques 30 m plus loin, ne pas rater le sentier perpendiculaire qui descend en pente très raide à travers des buis Ce sentier glissant mène directement à la cavité (10 mn environ)

HISTORIQUE

Nous ne reviendrons pas sur l'historique de cette récente découverte faite par nos collègues de Bourg, lors du sauvetage de deux chiens de chasseur. Il suffit de lire le bulletin du S.C. Villeurbanne qui relate l'exploit

La part de l'E E S de Villefranche se résume à l'escalade de la cheminée et la désobstruction de l'étroiture d'accès a l'Igloo des Bryozoaires

Cette découverte n'est que le prolongement direct de la diaclase. Le "puits-fissure" communique à mi-parcours (fissure impénétrable). Depuis, nous avons équipé en fixe la cavité qui nous sert de grotte-école (à dix minutes de Villefranche)

DESCRIPTION

L'entrée est protégée par deux panneaux grillagés, qu'il est important de remettre en place après la visite Un trou creusé (terrier) donne accès à la grotte Suit la diaclase d'abord basse qui donne directement sur le ressaut équipé en fixe. Une purge sérieuse a eu lieu à cet endroit. Un amoncellement de blocs et de terre formait un balcon très instable La diaclase prend alors des proportions plus humaines. Une main courante rejoint directement la base de la cheminée escaladée ; à droite, une petite marche communique avec la salle d'effondrement. La cheminée remontée (équipée) donne dans l'Igloo des Bryozoaires, après le passage d'une étroiture (comme on les aime)

désobstruée. Dans l'Igloo des Bryozoaires, la fissure témoigne du prolongement direct de la diaclase ; elle communique à mi-hauteur avec la cheminée.

Depuis l'aménagement et la protection de l'entrée, nous avons pu compter à plusieurs reprises six chauves-souris dont un gros spécimen. Alors prudence !

APPROCHE SCIENTIFIQUE

Dans le cadre d'une approche plus précise des environs de la grotte de Charmont, l'E.E.S. de Villefranche organisa une sortie et invita des géologues et paléontologues, membres du C.E. Lafarge du Musée des Pierres Folles.

Cette démarche fut intéressante en tous points et nous tenons à remercier encore une fois nos collègues de la section Paléontologie du C.E. Lafarge qui consacrerent du temps et de l'énergie à analyser et nous éclairer sur la stratigraphie du secteur. Un reportage-diapos fut réalisé au cours de cette agréable et sympathique journée.

Il faut préciser que le bon déroulement de cette opération fut possible grâce à la bonne entente entre nos deux équipes, toutes deux s'intéressant au même secteur : celui du bassin des Pierres Dorées.

Chaque partie a apporté sa logistique et ses moyens techniques. Même si le résultat n'a pas de précision "scientifique absolue", il prouve qu'au pays des Pierres Dorées, en Beaujolais, on peut parler de spéléologie régionale.

Voici quelques explications succinctes de cette approche. Comme la plupart des cavités naturelles du bassin des Pierres Dorées, la grotte de Charmont s'ouvre dans du jurassique moyen : le Dogger inférieur présente un potentiel karstifiable non négligeable grâce à l'Aalénien.

L'échantillon n°1 trouvé près de l'entrée est tout à fait caractéristique et conforme aux observations faites à l'intérieur de la cavité. Ce bloc contient un spécimen qui pourrait être un Euhoploceras. On retrouve ces mêmes strates aux Monts d'Or et à Belmont, dans le Rhône.

Les échantillons récoltés à l'intérieur précisent un peu plus l'Aalénien supérieur (zone à Concavum), formation qui correspond aux derniers bancs de calcaire jaune (Pierres Dorées). Ces épaisseurs sont variables suivant les lieux. L'Aalénien de ce site est de 160 millions d'années (environ). Ont été récoltés et numérotés les échantillons suivants :

- des Bryozoaires, caractéristiques de ce niveau,
- des fragments de lamellibranches,
- un fragment d'ammonite.

La cavité se développe en une unique diaclase qui perfore l'Aalénien supérieur. Il semblerait qu'il y ait eu déplacement, décalage de strates. La diaclase se serait donc formée aux dépens d'une faille (une visite plus approfondie avec plusieurs mesures éclairerait ce propos...). De nombreuses failles sont présentes sur ce secteur (carte géologique).

Les parois alternent les bancs de "chailles" (constitué de mauvais silex) et les brèches fossilifères. Leurs épaisseurs sont assez variables, en moyenne 30 cm.

La petite salle, au point bas de la cavité, est transverse par rapport à l'axe de la galerie principale. Elle serait due à un effondrement dont la cause principale serait la mauvaise constitution d'un banc épais de silex. Ce silex "pourri" en se désagrégeant aurait entraîné l'écroulement d'une série de petites strates jusqu'à ce que la contrainte mécanique stabilise la voûte.

L'éboulis important de blocs recouvre toute la suite descendante. Mais l'assise des marnes toarciennes du Lias (jurassique inférieur) n'est pas atteinte.

L'échantillon n°4, trouvé au-dessus d'un banc de chaille est recouvert par du manganèse, donnant une forme de rognon noir. Sous cette dalle de silex, un débris de fossile laissé en place, pourrait être un débris d'échinide. Les plus jolis spécimens de fossiles sont présents dans la cheminée d'accès à l'étroiture et dans l'Igloo des Bryozoaires, où la brèche atteint près d'un mètre d'épaisseur.

Participants

Section Paléontologique du C.E. Lafarge du Musée des Pierres Folles - Belmont :

- GUYON Bernard (relation, coordination), CLOCHER J.P. (intervenant), RULLEAU L. (analyse des échantillons), GASTINEAU Jacques (coordination, intervenant).

E.E.S. Villefranche :

- GUYON Gilles, BERTIN Gilbert.

GAUDRIO Bruno (photographe individuel).

PERSPECTIVE

Il semblerait que l'éboulis de la salle à silex recouvre toute suite éventuelle. Une désobstruction musclée pourrait être entreprise car aucune présence de marne toarcienne n'est visible. L'Aalénien peut, suivant son décapage dans le temps, présenter une épaisseur de plus de 50m.

BIBLIOGRAPHIE

- ANQUETIL, D. (1994) : Echos des profondeurs - *SPELUNCA*, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie, 1994 (55) p. 4.

- KRIEG-JACQUIER, R. (1993) De la première dans le Rhône ! - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1992 (55), p.130-131.

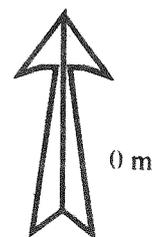
- MEYSSONNIER, M. (1994) : Echos des profondeurs - *SPELUNCA*, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie, 1994 (53), p. 12.

- MEYSSONNIER, M. (1995) Observations de chauves-souris effectuées en 1994 - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1994 (57), à paraître.

- Fiche du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes (n° 69-265-04).

GROTTE DE CHARMONT

Commune de Ville-sur-Jarniou - 69 -

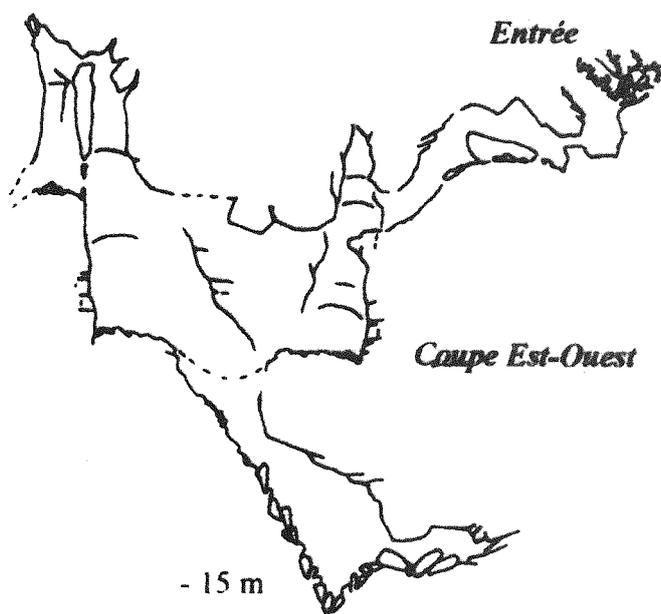
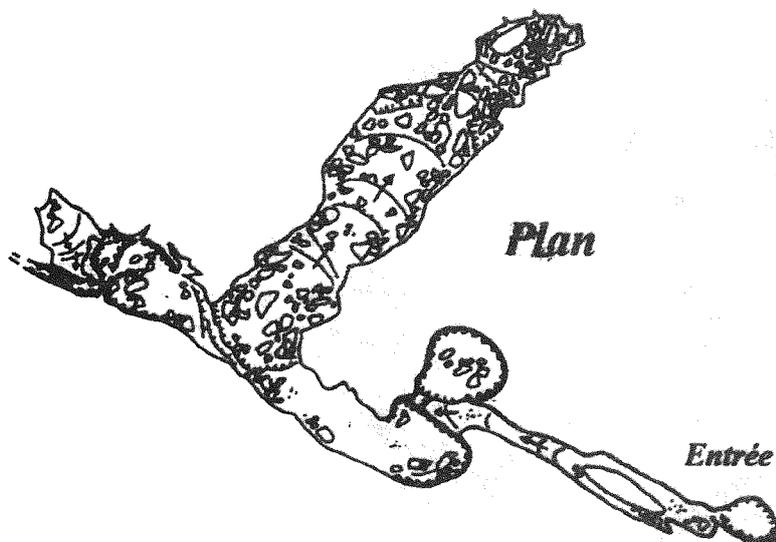


Nm

0 m

10 m

20 m



Année : 1995

X= 775,9

Y= 2108,7

Z= 530 m.

Topographie

BERTIN Gilbert

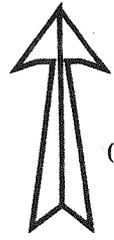
E.E.S.V.

GUESDON Jean-Max

E.E.S.V.-S.C. Poitevin

GOUFFRE DE BANSILLON

Commune de Ville-sur-Jarnioux - 69 -



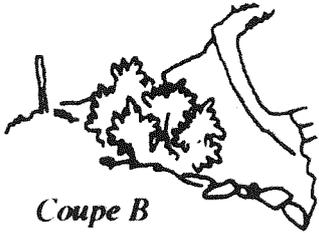
0 m.

Nm

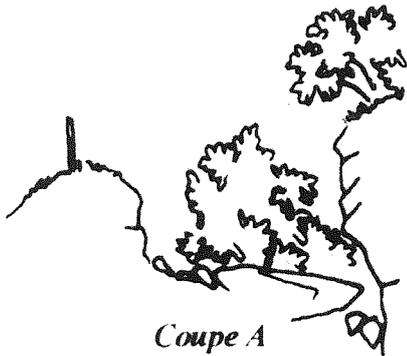
5 m.

10 m.

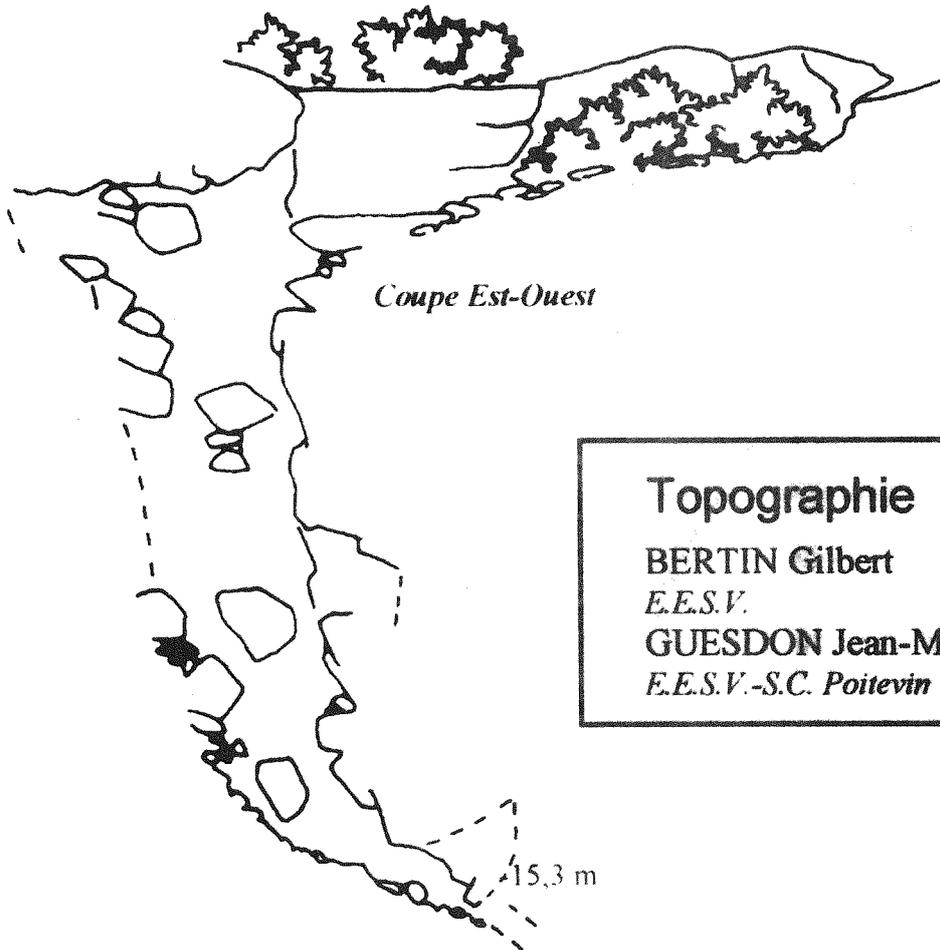
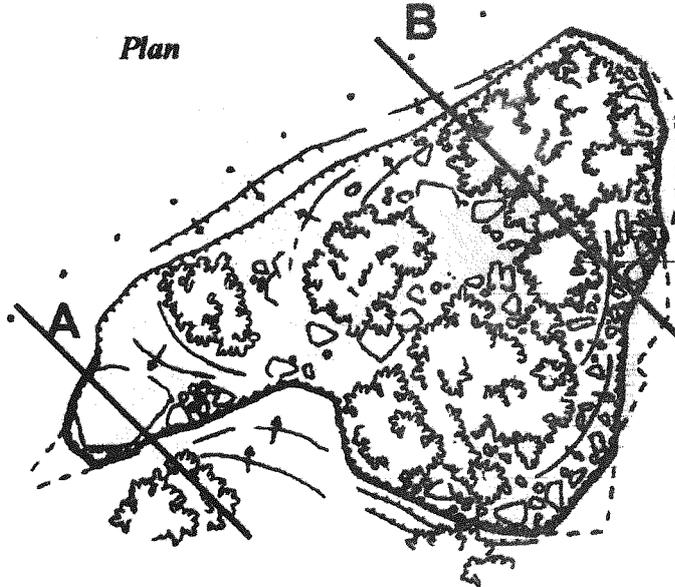
Plan



Coupe B



Coupe A



Coupe Est-Ouest

15,3 m

Année : 1995

X = 776,5
Y = 2108,6
Z = 500 m.

Topographie

BERTIN Gilbert
E.E.S.V.
GUESDON Jean-Max
E.E.S.V.-S.C. Poitevin

LE GOUFFRE DE BANSILLON

BEAUJOLAIS - RHÔNE

(Gilbert BERTIN - E.E.S.V.)

Depuis 1993, l'E.E.S.V. s'intéresse à son patrimoine et plus particulièrement aux cavités naturelles du Bassin des Pierres Dorées, avec d'autant plus de facilité quand la curiosité se trouve à dix minutes de Villefranche

Grâce à cet atout majeur nous réalisons de nombreuses sorties (15 en 1993) et plus particulièrement sur le secteur de Ville-sur-Jarnioux, Theize et Chessy-les-Mines

Dans ces investigations, nous avons revisité le Gouffre de Bansillon

HISTORIQUE

La cavité connue de longue date par les autochtones qui l'hiver voient un chapelet de fumée s'échapper du trou... a vu défiler plusieurs clubs de la région

La présence des Caladois (*) date des années 68-70 alors que le club s'appelait le groupe Enfer d'Anse. Ils désobstruent une tremie et purgent le puits éboule dans les années 74-75, la cavité est alors oubliée

Des visites semblent avoir eu lieu en 1985 (mémoire du club) mais par manque de motivation, rien n'est entrepris

En 1993, l'E.E.S.V., cherchant la grotte de Charmont reprend contact avec ce petit gouffre à l'entrée engageante. Malheureusement, nous stoppons rapidement devant une brebis en décomposition coincée dans la fissure

Comme l'indique tout prédécesseur, nous remarquons nous aussi qu'un léger "filet d'air ascendant" émane de la cavité

GÉOLOGIE et DESCRIPTION

La cavité tectonique s'ouvre dans le Dogger inférieur. Sa diaclase d'entrée s'aligne dans le prolongement d'une faille importante (cf carte géologique du B.R.G.M.). Son entrée extérieure présente un affaissement remarquable pour la région, plus de 12 m de long pour une largeur maximale de plus de 6 m (voir les détails sur la topographie)

Cette apparence supposerait l'effondrement de la voûte de la cavité, celui-ci étant dû à un effet de détente mécanique (plan de rupture de la Colline du Bansillon, faille ouest/nord-est).

La belle entrée du gouffre dessine une diaclase en fissure (sud-ouest) qui suit la même direction que la faille

De paliers en paliers, composés de tremies suspendues, la fissure se resserre de plus en plus pour ne laisser entrevoir qu'une étroiture descendante devenant impenétrable

(*) habitants de Villefranche-sur-Saône

BIBLIOGRAPHIE

A. A. (1985) Compte-rendu sommaire des sorties effectuées en 1984 - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1984 (46), p. 8-9

ARIAGNO, D. & MEYSSONNIER, M. (1985) Inventaire préliminaire des cavités naturelles & artificielles du département du Rhône - *SPELEOLOGIE - DOSSIERS*, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, 1985 (Hors série), p. 22-23, p. 91(cité).

MEYSSONNIER, M. (1969) Les cavités du département du Rhône - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1969 (14), p. 19-21

MEYSSONNIER, M. (1978) Contribution à l'inventaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1977 (36), p. 26

MEYSSONNIER, M. (1980) Les grandes cavités du département du Rhône - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1979 (40), p. 48

MEYSSONNIER, M. (1984) Mise à jour de la liste des principales cavités naturelles du Rhône - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1983 (45), p. 53

MEYSSONNIER, M. (1985) Observations de chauves-souris faites lors de sorties de membres du S C V en 1984 - *S.C.V. ACTIVITÉS*, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, 1984 (46), p. 42.

- Fiche du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes (n° 69-265-01)

AVIS

Il est à noter que ces différentes cavités s'ouvrent sur des terrains privés. Le Spéléo Sapiens ou l'Homo Spéleus reste une race peu connue en pays Beaujolais

Au cours de nos nombreuses investigations auprès des autochtones, nous avons pu nous rendre compte de la susceptibilité et des humeurs changeantes de nos contacts

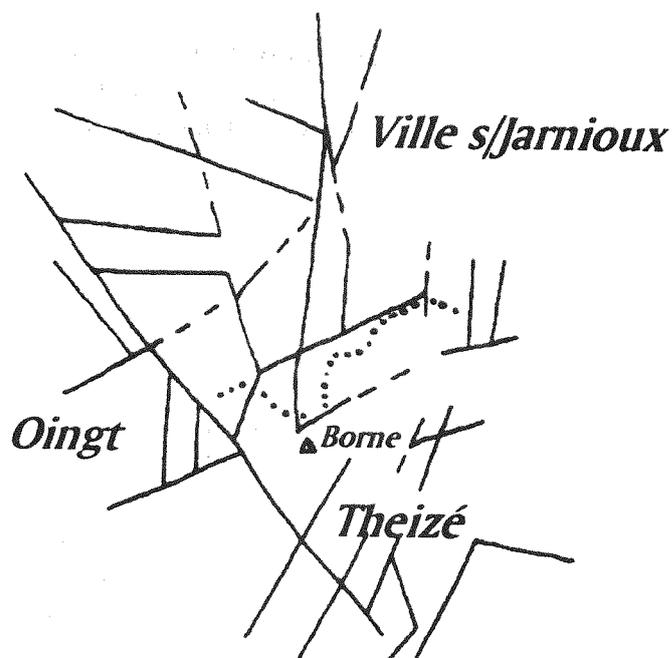
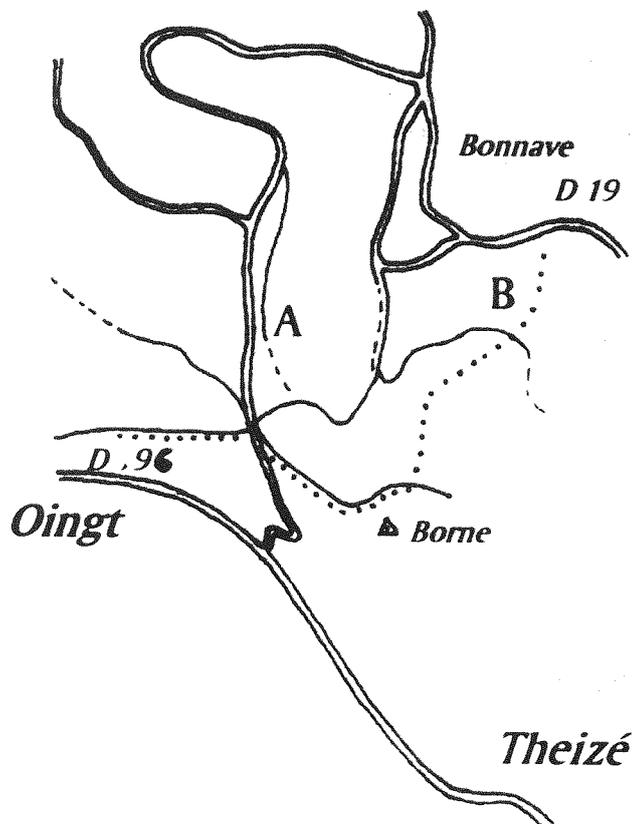
Ainsi les relations restent fragiles et les "autorisations" ne sont que le résultat de délicates négociations

Commune de Ville sur Jarnioux - 69 -



Ng

Ville s/Jarnioux

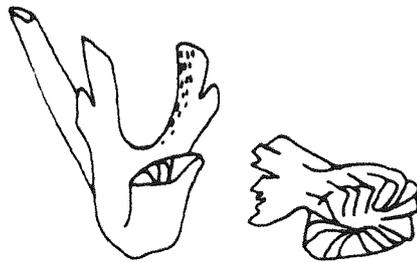


Les principales failles

A : Grotte de CHARMONT
B : Gouffre de BANSILLON
..... : crête frontière

BERTIN Gilbert
E.E.S.V.
GUESDON Jean-Max
E.E.S.V.-S.C. Poitevin

Croquis de Bryozoaires
Echantillon n°2 récolté dans l'Igloo des Bryozoaires
Grotte de Charmont (Ville-sur-Jarnioux - Rhône)
(dégagé par l'érosion, grandeur réelle 2,5 cm)



MATÉRIEL

&

TECHNIQUE

LE GROUPE D'ETUDE TECHNIQUE DE L'ECOLE FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

PRESENTE :

COMMENT PREPARER UN KIT

D'après un C.R. d'un stage perf 94 de Nathalie MACIEJEWSKI

Des kits bien préparés, c'est du temps gagné sous terre et l'assurance de mettre toutes les chances de son côté, pour réaliser une exploration dans de bonnes conditions, donc en sécurité. Malheureusement, l'expérience montre que ce n'est pas toujours le cas. Voici une méthode, parmi d'autres, pour préparer les kits.

⌚ Le kit de matériel :

Supposons que vous deviez descendre d'après la fiche topo (pas la fiche d'équipement), trois puits distincts de 60m, 12m, 40m.

Il paraît judicieux, s'il n'y a pas de main-courante d'accès, de prendre

- 1 corde de 75m avec 6 amarrages
- 1 corde de 15 m avec 4 amarrages
- 1 corde de 50m avec 6 amarrages

Pour trouver la longueur de corde correspondant au puits, il faut ajouter à la longueur du puits :

- la longueur estimée de main-courante
- la longueur estimée pour les amarrages, en comptant 1,5m par noeud (nombre d'amarrages X 1,5m).

Bien évidemment, si la longueur ne correspond pas au stock, prendre la corde de longueur supérieure approchante.

J'ajoute une sangle par puits et une cordelette pour effectuer une déviation. Je prévois environ 2/3 de plaquettes coudées pour 1/3 de vrillées. Sous terre, je gère les plaquettes vrillées, en les plaçant aux endroits vraiment adéquats (surplombs sous le spit). Le reste du temps, je pose des coudées.

Je prends également 2 ou 3 clowns ou anneaux (plus lourd), pour les amarrages en plafond et quelques plaquettes vrillées (se substituent aux coudées en cas de besoin), stockés sur un mousqueton. J'accroche le tout sur la sangle servant de bandoulière.

Je réalise "l'enkitage" de la manière suivante :

- Je délove la corde de 50m
- Je fais un noeud en huit (ou neuf) double, qui permettra de "raboutier" une autre corde en cas de besoin (1). Le "tricotage" de l'autre corde dans le noeud donnera un triple 8 ou 9, avec une boucle pour se longer.
- Je fais ensuite un noeud témoin (huit simple pour unifier) avant le noeud terminal (environ 1m), qui me servira d'alerte : "attention, tu arrives en bout de corde". En cas de surprise, on peut toujours retirer ce noeud témoin (après s'être assuré de la présence de l'autre noeud) et faire une clé. Le "tricotage" se fera alors en toute tranquillité, sans être obligé de remonter un peu.
- J'enkite toute la corde et je fais à l'autre extrémité un noeud en huit (ou neuf) double.
- J'accroche dans la ganse du noeud mes 6 amarrages et la sangle nouée pour la raccourcir (sinon elle s'accroche partout ou l'on marche dessus, idem pour la cordelette).
- Je fais la même chose pour les deux autres cordes, celle de 15m puis de 75m.



Remarques :

Le noeud en huit ou neuf double en bout de corde ne peut s'employer qu'accompagné du noeud témoin. Plusieurs cas de "détricotage" sont connus et l'on se retrouve sans noeud. **Donc, les deux noeuds sont impératif dans ce cas de figure.**

La méthode des deux noeuds présente un double intérêt si la corde s'avère trop courte :

☺ *Pas de surprise*, car l'arrivée sur le premier noeud laisse une marge de sécurité, qui n'oblige pas à remonter un peu si l'on s'est fait surprendre.

☺ *Fonctionnel*, car le noeud du bas en double huit (ou neuf) est déjà prêt avec sa boucle. Il reste juste le tricotage de l'autre corde.

Lorsque le spéléo s'équipe, il prend ses amarrages sur lui. Une sangle en bandoulière permet de disposer correctement les mousquetons. Ceci évite les longues chaînes pendues à la ceinture qui s'accrochent partout. Ceci évite également la possibilité de perte de la chaîne, chaque fois que l'on utilise le mousqueton placé au milieu (c'est souvent le cas).

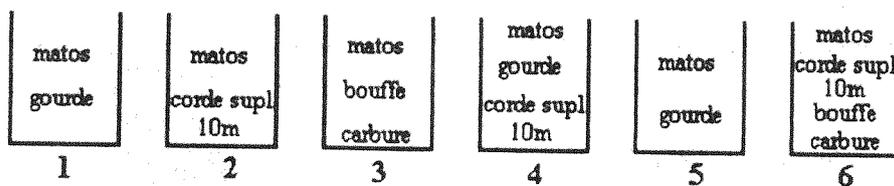
Au fur et à mesure de sa progression, il alimentera sa bandoulière en sortant le matériel du kit (les porte-matériel ne sont guère fonctionnels). Les amarrages sont propres et les vis ne sont pas boueuses ou perdues.

① La gestion des kits pendant l'explo :

Equiper chaque kit d'un mousqueton.

Placer une petite liste au-dessus de chaque kit (indiquant le contenu), peut faciliter la gestion d'une sortie sous terre avec beaucoup de monde.

L'idéal est de numéroter les kits avec de petites plaquettes plastiques que l'on attache au fur et à mesure. A défaut, le marquage se fera une fois pour toute (pour éviter les confusions après de nombreuses sorties). Ci-dessous, un exemple de gestion de 6 kits sous terre avec une numérotation logique dans le sens de progression (meilleure gestion sous terre) :



Les cordes supplémentaires auront un petit diamètre et resteront lovées (diminue le risque de confusion) très courtes et très serrées. Sur chaque corde, on placera un mousqueton relié à un noeud pour les transports momentanés sur le cuissard. **Attention**, il ne faut pas oublier de faire un noeud en bout de corde en cas d'utilisation.

Le nombre de gourdes sera fonction du type de cavité, de la pollution et du nombre de personnes.

Le kit du fond doit obligatoirement recevoir du carbure et de la nourriture (il est préférable de la répartir dans deux kits). Si vous prenez une trousse à spit, celle-ci doit toujours être avec celui qui équipe. Bien évidemment, la topo sous plastique devra suivre la progression de chaque équipe.

Trois cordes supplémentaires de courtes longueurs sont préférables à une grande (1).

(1) On placera cette corde supplémentaire au fond des kits prévus pour équiper les verticales de longueur incertaine.

Ont participé à l'élaboration de ce document :

FILLIOL Fabrice, FORTAS Stéphane, GIBELIN Jean-Marc, GUILLOT Florence,
HOLVOET Jean-Pierre, KRATTINGER Thierry, LANGLOIS Denis, LIMAGNE Rémy
MACIEJEWSKI Nathalie, MULOT José, POSSICH Joël, RENOUS Nicolas,

Et tous ceux que j'ai oublié

LE GROUPE D'ETUDE TECHNIQUE DE L'EFS PRESENTE LA FABRICATION ET L'ENTRETIEN DES CORDES

(extrait de l'article à paraître dans Spelunca n° 57)

1-Introduction :

La progression verticale en spéléologie se fait principalement sur les cordes. Quelles soient de 11mm ou de 8mm de diamètre, le stockage et l'entretien restent les mêmes.

Pour bien comprendre toutes les notions de sécurité, une approche sur la fabrication des cordes nous a paru nécessaire. La visite des ateliers Béal à Vienne a permis de suivre, et de vous retransmettre toute les phases de la "construction" d'une corde.

Il existe des cordes statiques et dynamiques. Notre propos consistera à vous donner une information principalement sur les cordes statiques utilisées en spéléologie, en mentionnant quelques particularités pour les autres.

Nous remercions Michel Béal et son entreprise pour leur accueil et les informations données lors de nos entrevues.

2-Fabrication :

Seul composant des cordes, le polyamide (Nylon) arrive de Hollande par fils enroulés sur des bobines. Ce fil subit des tests à sa construction correspondant aux exigences des fabricants de cordes. Que ce soit une corde dynamique ou statique, la matière première reste la même.

2.1 L'âme

L'âme est constitué de plusieurs torons.

Chaque toron se compose de trois fils torsadés. Les fils arrivent à l'usine en provenance de Hollande.

La réalisation de l'âme se fait de trois façons :

① Les fils de l'âme sont placés **parallèlement** augmentant l'effet statique, mais diminuant l'absorption de l'énergie (choc). Certains constructeurs français et étrangers emploient cette méthode.

② Les fils de chaque toron sont **torsadés**; l'âme est dite "**câblés**". Pour une corde de diamètre de 11mm, l'âme représente 14 torons, avec 7 torsadés dans un sens, 7 torsadés dans l'autre. Cette disposition, en sens contraire, empêche l'âme de se "détorsader". La plupart de nos cordes de progression entrent dans cette catégorie.

③ Les fils **tressés** sont essentiellement réservés aux cordes dynamiques.

A l'intérieur de l'âme, un fil témoin de couleur donne l'année de fabrication de la corde, quel que soit le fabricant :

1984	rouge	1987	noir	1990	violet	1993	orange
1985	vert	1988	jaune	1991	rouge	1994	vert
1986	bleu	1989	rose	1992	bleu	1995	



Attention, certaines couleurs correspondent à des années différentes comme le rouge, le vert, le bleu.

A noter que certaines cordes spécifiques à l'activité canyon possèdent une âme en polypropylène qui leur donne de la légèreté et leur permet de flotter (sauf lovée). Elles ne pourront donc pas couler au fond d'une vasque.

L'âme représente les 2/3 de la résistance de la corde.

2.2 La gaine

Elle représente 35 à 45% du poids de la corde et contribue à sa solidité pour 1/3. Le fil est le même que pour l'âme. Le tressage de la gaine autour de l'âme se fait grâce à 32 fuseaux (bobines de fils) avec une tension contrôlée par ordinateur.

La variation du serrage de la gaine sur une même corde, permet d'obtenir des fonctions différentes liées à son emploi (utilisation en escalade) :

- 1,50m tressé souple pour faciliter l'encordement,
- 4m suivants plus rigides pour obtenir une meilleure résistance à l'abrasion et à l'usure, partie supportant la majorité des efforts,
- la partie centrale plus souple pour une meilleure maniabilité.

Ce concept mis au point par Béal, couvert par un brevet international, s'appelle : "Program system".

Si le nombre de fuseaux augmente :

- l'épaisseur de la gaine diminue
- le diamètre de l'âme augmente
- les performances dynamiques s'améliorent
- la finesse et la douceur s'améliorent

Le tressage se fait de manière à placer tous les fils dans le sens du mouvement pour éviter de les sectionner en progression avec agrès.

2.3 Statique ou dynamique

En fait, les cordes dites statiques, possèdent une capacité d'allongement à la **rupture** d'environ 30% pour 70% pour les dynamiques.

Par conséquent, le terme statique est inapproprié, il convient de parler de cordes "semi-statique" (sécurité en cas de chute de facteur inférieur ou égal à 1).

Les normes généralement données reflètent la capacité d'allongement sous **charge de 80kg** (3% statique, 10% dynamique).

La différence majeure entre une corde statique et dynamique, chez Béal, réside en un passage dans des autoclaves (1) en continu. La chaleur (130°) rétracte les fils (20 %) pour leur donner ensuite une capacité d'allongement. La teinture procure ensuite un attrait visuel pour les utilisateurs. Ces traitements inutiles pour la corde statique spéléo fait que celle-ci moins cher.

Densité du nylon : 1,14

(1) chaudière fermée hermétiquement, à l'intérieur de laquelle, est envoyée de la vapeur comme dans une cocotte minute.

2.4 Préétiré

Les fils sont composées de polyester qui a un pouvoir d'allongement plus faible que le polyamide (Nylon).

Les cordes préétirés possèdent une capacité d'allongement à la **rupture** de 10 à 15%.

Elles passent dans un four et elles sont maintenues étirées.

2.5 Dynéma

Les fils sont composées de polyéthylène quatre fois plus résistant que le nylon.

La température de fusion est très faible.

Elles sont peu dynamique et se teintent mal. Elles sont très glissantes

Les cordes en dynéma possèdent une capacité d'allongement à la **rupture** d'environ 6%.

Densité : 0.97

2.6 Kevlar

Le kevlar est plus statique que la dynéma, il est très résistant mais vieillit mal.

Il ne supporte pas les angles (descendeur).

Il est peu sensible aux agents chimiques.

Il possède une température de fusion élevée : 600°

Densité : 1,37

3-Normes et performances :

Les tests effectués par les fabricants répondent de plus en plus aux normes européennes.

La résistance des cordes se fait en traction lente sans noeud, avec noeud, en facteur de chute et en "force de choc". Par sondage, des cordes sont prélevées dans la chaîne de fabrication pour être testées. Les résultats varient quelquefois mais ne descendent jamais en de ça des normes. Les capacités d'allongement entre 50kg et 150kg sont également testées.

Exemple de normes Béal (catalogue Béal) pour une corde Antipodes :

	8 mm	9 mm	10 mm	10,5 mm	11,5 mm
Poids au mètre	38 g	49 g	58 g	65 g	78 g
Résistance rupture sans noeud	1500 daN	1900 daN	2400 daN	2700 daN	3200 daN
Allongement sous 80 kg	4 %	3,1 %	2,5 %	2,3 %	2,2 %
Chutes de facteur 1 (nombre)	2	6	12	20	> 20
Force de choc	760 daN	830 daN	880 daN	900 daN	900 daN

Nota :

Les chocs de facteur 1 sont faits à sec.

Toute situation de mise en facteur de chute supérieure à 1 (au-dessus du point d'amarrage) est interdite en spéléologie (corde non prévue pour cela).

La force de choc est la force transmise au spéléo, au mousqueton et au point d'amarrage lors de la chute.

En fait, c'est le noeud qui diminue la résistance de la corde.

Normes européennes (projet) pour les cordes semi-statique :

Les cordes seront classées en deux catégories, A ou B.

Classe A :

- force de choc : 5 chocs facteur 1 avec une masse de 100kg (80kg actuellement) et noeud d'attache en huit.

- Charge rupture mini sans noeud 2200kg

- Charge rupture mini avec noeud 1500kg pendant une durée de 3mn

Classe B :

- force de choc : 5 chocs facteur 1 avec une masse de 80kg.

- Charge rupture mini sans noeud 1800kg

- Charge rupture mini avec noeud 1200kg pendant une durée de 3mn

- livrées avec un manuel d'instruction et d'utilisation

- le fil de couleur donnant l'année, remplacé par un liseré avec un langage en clair indiquant, le nom du fabricant, le type de corde (A ou B), l'année de fabrication

- allongement de la corde testé avec une masse de 50 et 150 kg.

La classe A correspond aux cordes actuelles supérieures ou égales à 10mm

La classe B correspond aux cordes de 9mm, et sera réservée à la descente pour le travail en hauteur.

Les cordes de 8mm ne correspondent à aucune norme européenne ...

Pour la société Béal, les cordes actuelles correspondent aux normes européennes. D'ailleurs, il demandera l'agrément européen courant 1995.

Durée de vie :

Béal, pour sa part préconise une durée d'utilisation de 5 ans pour une utilisation normale. Il autorise un stockage des cordes neuves (avant la première utilisation) dans un environnement frais, sec, noir et inerte chimiquement, pendant une durée de 5ans maximum après sa construction (sans utilisation). Dès que la corde est utilisée ou stockée différemment, le compte à rebours commence.

Première utilisation :

Les cordes doivent être trempées (24h) et séchées lentement **pour rétracter la gaine** et éviter les risques de glissement (effet chaussette). Le trempage, débarrasse les cordes des lubrifiants (pour faciliter le bobinage) utilisés pour la confection des fils. La fabrication des cordes ne nécessite aucun lubrifiant.

Ce traitement réduit leur longueur au moins de 5 %. En tenir compte dans les longueurs et les mesurer pour marquage seulement après.

4-les conseils du GET :

4.1 Le marquage

Le marquage des cordes utilisées en spéléologie comportera :

① sur 1 bout (lettres et chiffres en bandes adhésives) :

- la mention du propriétaire
- l'année de mise en service
- la longueur en laissant une bonne marge de sécurité, le vieillissement de la corde entraîne un rétrécissement de celle-ci. Cette longueur devra être certifiée régulièrement.

② sur l'autre bout :

- la longueur seulement.

Ces informations seront placées sur un support constitué d'un ruban adhésif, et protégées par une gaine thermorétractable.

Pour les cordes utilisées en canyon ou les cordes dynamiques, ce marquage est à proscrire car il gêne lors des rappels (idem en spéléo dans les traversées). Les mentions ci-dessus, peuvent être inscrites sur une fiche d'identité fixée au râtelier de rangement. Par contre, il faudra repérer le milieu de cette corde.

4.2 Le stockage

Les cordes se stockent à l'abri de la lumière, de la chaleur et des produits chimiques dans un local si possible réservé au matériel.

Dans le local, les cordes utilisées en canyon seront différenciées des autres.

Un râtelier suspendu permettra de ranger les cordes lovées par longueur.

4.3 Le nettoyage

Une corde doit être lavée après chaque utilisation pour permettre une bonne vérification de son état et éliminer les argiles contenant des corps abrasifs.

Les cordes doivent être nettoyées à l'eau claire à l'aide de lave cordes commercialisés ou bricolés.

Parmi les choses à proscrire :

- la lessive "dure"
- le nettoyeur haute-pression car il fait pénétrer les cristaux de calcite et les argiles dans les fibres et provoque des micro coupures
- le lavage à température supérieure à 30°

Parmi les choses sans danger :

- le lave-linge
- la lessive "douce"

Le séchage peut se faire en lovant la corde et en la plaçant sur des écheveaux, à l'abri d'une source de chaleur (soleil).

4.4 La vérification

Une corde doit être contrôlée par la vue et par le toucher. Après chaque utilisation, une inspection minutieuse de l'état permettra de déceler le moindre indice de fragilisation créé par un frottement, une chute de pierres, un piétinement...

Vérifier que la corde ne soit pas brûlée (acéto ou descendeur) ou détériorée (coupure, peluche,...).

Toute différence de diamètre sur le même tronçon de corde indique une anomalie grave.

La gaine contribuant pour 1/3 à la solidité de la corde, elle se vérifie également.

Pour déceler une "tonche", on fait glisser la corde entre ses doigts en vérifiant l'angle de courbure.

Une différence dans la rigidité et l'angle signale un changement dans la structure de la corde.

Les cordes déclassées suite à chute ou vétusté, doivent avoir leur marquage enlevé et être retirées du lieu de stockage (pas transformées en anneaux de corde).

Ne pas hésiter à couper la corde au moindre doute.

4.5 Le suivi et le renouvellement

La méthode de tests en facteur de chute 1 pose des problèmes pour les longueurs. Chaque prélèvement de corde nécessite un nouveau marquage. De plus, elle n'élimine pas la vérification systématique après chaque sortie. Sa mise en oeuvre demande des installations adaptées et une rigueur d'exécution.

La méthode de suivi par fiche nécessite une mise à jour régulière. Les codes de couleur nécessitent un report sur un tableau.

Nous préférons un **renouvellement systématique** du stock en cycle de **cinq ans**. Suivi facilité par l'année mise en clair sur un bout de la corde. Il suffit de décider la période de réforme, par exemple en fin d'année et d'éliminer toutes les cordes en fin de cycle. L'idéal étant d'échelonner les achats de 1/5 par an ce qui répartit les frais. Simple et efficace, ce système garanti pour les structures un matériel fiable, mais n'élimine pas le contrôle systématique après chaque sortie.

5-Conclusion du GET :

Les tests effectués sur les cordes et sur le matériel sont nombreux. L'ouvrage publié par la commission technique du matériel Italienne présente de nombreux essais sur la chaîne de sécurité (choc sur corde, amarrages dans différents types de roche, boulons, spits, ...) Notre démarche consiste à enquêter sur les situations particulières.

Il reste bien-sûr beaucoup de facteurs à tester, tel que :

- le marquage au feutre indélébile,
- les contacts avec le carbure,
- les effets du gel et dégel successifs avec des manipulations.

Nous lançons donc un appel à vous spéléologues, pour nous livrer votre expérience. Vous pouvez également nous transmettre des documents ou échantillons de matériel laissé en fixe, ceci fera l'objet d'un prochain article.

En ce qui concerne les cordes, si vous apportez un minimum de soin et vous effectuez un renouvellement régulier, les risques de mauvaises surprises sont considérablement limités.

Ont participé à l'élaboration de ce document :

ABDILLA Bernard, BASTIDA Claude, CLEMENT Nicolas, FILLOLS Fabrice,
GIBELIN Jean-Marc, GUILLOT Florence, HOLVOET Jean-Pierre, LANGLOIS Denis,
LIMAGNE Rémy, MASSON Thierry, MULOT JOSE, POSSICH Joël

Avec la collaboration de :

- la société BEAL

TOPOGRAPHIE

CONCEPT DE NOTATION POUR TOPOROBOT

Joël Possich

Résultat de plus de 20 ans de recherche et de programmation, Toporobot est un logiciel d'aide à la mise au net des données topographiques. Le programme réalisé par Martin Heller (géo-informaticien à l'université de Zürich en Suisse) est uniquement disponible sur Apple Macintosh.

Des utilisateurs et des informaticiens se sont regroupés au sein de : " Toporobot Users Group " (T.U.G.) relayés en France par Jean-Pierre Barbary.

Au-delà de l'outil informatique, qui supprime tous les calculs fastidieux, il reste la méthodologie de la prise de note. Ce concept de notation utilisable pour toporobot est également valable pour toutes les prises de notes sous terre. Simple, méthodique, il est par conséquent efficace.

Le spélemètre (celui qui mesure la cavité) pourra ainsi exploiter très rapidement les notes prises sous terre. L'élaboration du squelette et des contours par l'ordinateur donnera du temps au spélographe (celui qui habille la cavité et représente sa morphologie) pour réaliser une topographie de qualité.

Les quelques notions de base ci-après, concernant uniquement la prise de notes vous permettra (avec ou sans utilisation de l'outil informatique) :

- d'être relu par n'importe quel spélogue
- de mener une topographie à plusieurs équipes
- d'éviter les problèmes de relecture.

1 - Les notions de base

- le nom de la cavité, la commune et le département
- les coordonnées de l'entrée principale
- la date de la topographie
- les noms des spélemètres et spélographes
- la déclinaison magnétique
- un code d'expédition comportant l'unité des données, la précision et l'angle limite (direction de la hauteur).

2 - Les figures imposées

L'étalonnage des appareils de mesures et la prise de conscience de l'estimation des erreurs sont trop souvent négligés. Un petit exercice de bouclage en surface permettra de faire le point sur vos instruments et corriger tous ceux-ci avant de descendre sous terre : "les résultats son éloquentes, on y gagne en précision".

La préparation du carnet topo permet, non seulement un gain de temps, mais aussi une amélioration de la clarté des prises de notes. Essayer d'aérer au maximum les données, soigner les schémas, ne travaillez pas sur des confétis pliés en quatre. Il existe de grands carnets très bien conçus.

La numérotation de chaque visée est bien réglemantée et la même pour tous. On distingue :

2.1 Les séries

Si l'on veut faire une comparaison, il s'agit de chapitres que l'on numérote 1, 2, 3,

Les séries se rattachent entre elles par un point.

Les séries ne peuvent pas se croiser sans jonction entre elles.

2.2 Les stations

Dans chaque série (chapitre), le spéléo effectue des visées, appelées stations (paragraphes) qu'il numérote également avec un chiffre. Ex : série 1, station 1 ce qui donne 1.1

Chaque départ de l'axe principal donnera une nouvelle série.

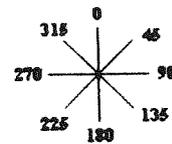
Chaque changement de morphologie donnera une nouvelle série.

La station origine de la série portera obligatoirement :

- le numéro 0 et ne possèdera que les paramètres d'origine (aucune visée de faite) :
- les largeurs (gauche ← et droite →) correspondants à une projection de la galerie vers laquelle on se dirige
- le point haut ↑ et le point bas ↓ (par rapport au point de visée) correspondants à une projection de la galerie vers laquelle on se dirige,
- une référence (sauf pour l'entrée de la cavité) de jonction avec une autre station.

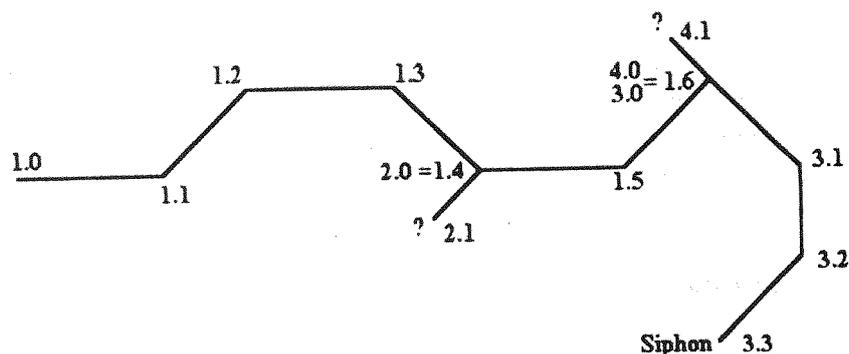
3 - Exemple de prise de note :

N°	L	NM	Pente	←	→	↑	↓	Obs. Cheminement
1.0				1	1	0,7	0,7	Entrée méandre
1.1	10	90	-3	1	1	0,7	0,7	
1.2	10	45	0	1	1	1	1	
1.3	10	90	-5	1	1	2	1	
1.4	10	135	-10	1	1	2	1	
2.0				0.5	0.5	2	2	
2.1	5	225	-15	1	1	1	1	
1.5	10	90	-12	1	1	2	1	
1.6	10	45	-10	1	1	1	2	fin méandre
3.0				2	2	4	2	3.0 = 1.6 collecteur aval
3.1	10	135	-3	2	2	4	2	
3.2	10	180	-2	2	2	4	2	
3.3	10	225	-3	2	2	4	2	siphon
4.0				2	2	4	2	4.0 = 1.6 collecteur amont
4.1	5	315	2	2	2	4	2	



Les largeurs et hauteurs sont souvent données par approximation. Il convient de connaître les caractéristiques de son corps, par exemple :

- l'envergure des bras écartés correspond à sa hauteur,
- l'écartement entre le pouce et l'auriculaire en position cor de chasse fait environ 20cm,
- etc.



4 - Bibliographie

- (1) HELLER, Martin (1983) : Toporobot-L'ordinateur au service du spéléologue cartographe-Stalactite, 33 1 p9-27
- (2) GRUSSENBACHER, Ivan (1991) : Topographie souterraine-éd. Soc. Suisse Spéologie, Commission Enseignement, Edition du Fond, Neuchâtel.
- (3) HELLER, Martin (1994) : Toporobot Logiciel d'aide à la Topographie - Spelunca Mémoires, 21, p75-81 (XX Congrès de la féd. Française de Spéléologie- Journées Norbert Casteret, 28-31 mai 1992)
- (4) Ecole Française de Spéléologie (1994) U.V. Technique Instructeur Fédéral-Toussaint 1994 Saint Maurice de Navacelles Aven de Rogues- Photocopie E.F.S., Lyon, 30p.

Du CARBURE de CALCIUM à l'ACÉTYLÈNE

(Fablen DARNE - TRITONS)

Le carbure de calcium et l'acétylène font partie intégrante de l'attirail du spéléologue et ce, depuis des lustres (si vous me permettez l'expression...), mais en fait, combien connaissent l'origine exacte et les propriétés des ces extraordinaires petits cailloux qui brûlent avec de l'eau ce qui ne lasse pas de subjuguier le débutant ? Combien croient encore qu'on s'éclairait à l'acétylène avant l'apparition de l'électricité ? Combien enfin, ignorent ou plutôt négligent les règles élémentaires de sécurité inhérentes au stockage ou à l'utilisation du carbure et de l'acétylène ?

Cette petite note tâche d'apporter un éclairage nouveau sur ces produits usuels du spéléologue.

1. Le CARBURE de CALCIUM

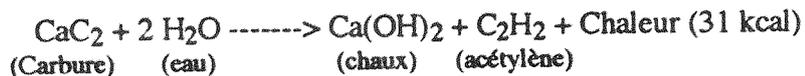
Propriétés du carbure de calcium

Lorsque le carbure sort du four il se solidifie et cristallise sous la forme d'un corps opaque, gris foncé, légèrement mordoré. Sa densité est de 2,2 et il est dur comme du granit. Cette apparence varie suivant le soin apporté à sa fabrication et la qualité des matières premières employées.

Le carbure de calcium est un éthyne (alcyne) combiné à un atome de calcium : CaC_2 .

Il est très hydrophile, il absorbe l'humidité de l'atmosphère (ou l'eau de la calebonde...). Son calcium décompose l'eau et en fixe l'oxygène tandis que l'hydrogène se combine au carbone pour former l'acétylène. Il en résulte une forte odeur alliagée d'acétylène tandis que la surface du bloc va se couvrir d'une couche blanche de chaux éteinte.

Formule chimique de la réaction avec l'eau :



Il résulte de cette réaction qu'1 kilogramme de carbure de calcium nécessite la décomposition de 500 grammes d'eau et fournit 300 l d'acétylène et 1 100 grammes de chaux hydratée, tandis qu'il se dégage 430 kcal, quantité de chaleur considérable, qui entraînerait la polymérisation de l'acétylène si elle n'était en grande partie dissipée.

2. L'ACÉTYLÈNE

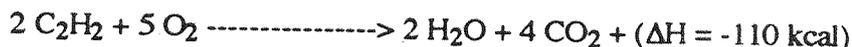
L'acétylène joue un rôle très important comme combustible dans le chalumeau oxy-acétylénique de même que dans un grand nombre de synthèses industrielles. Le développement de sa production, liée initialement à celle du carbure de calcium (par hydrolyse du carbure concassé dans des sortes de grosses "calebondes"), a su s'en libérer par la mise au point de divers procédés de craquage du gaz naturel ou d'essences de pétrole.

2.1. Propriétés chimiques

L'acétylène de formule brute C_2H_2 , est le premier terme des alcynes ou hydrocarbures acétyléniques de formule générale $\text{C}_n\text{H}_{2n-2}$. Ces derniers sont caractérisés par la présence d'une triple liaison entre les deux atomes de carbone. Les propriétés chimiques de l'acétylène s'expliquent essentiellement par la présence dans la molécule de cette triple liaison constituée d'une liaison simple σ et de deux liaisons π . C'est cette liaison σ peu stable de longueur 1,24 Å et d'énergie 194 kcal qui explique la réactivité de l'acétylène.

L'acétylène dont la formation est endothermique ($\Delta\text{H} = -54,2$ kcal/mole) est instable, ceci explique la

facilité avec laquelle il donne lieu à des réactions de synthèse et sa grande chaleur de combustion (13 880 kcal/m³) :



et aussi les risques d'explosion, dès qu'il est en présence d'air ou même en l'absence de celui-ci, lorsqu'on le comprime.

La stabilité de l'acétylène décroît avec l'élévation de la température et de la pression. On admet que jusqu'à 120°C, l'acétylène offre une stabilité d'emploi suffisante. Au delà, il peut se polymériser, c'est à dire donner naissance à des produits de condensation plus lourds : benzène surtout, avec dégagement de chaleur pouvant entraîner à son tour une décomposition explosive de l'acétylène en ses éléments carbone et hydrogène, et ce, comme on l'a vu, même en l'absence d'air !

Les mélanges d'air et d'acétylène risquent de s'enflammer au contact d'une flamme, d'une étincelle, d'une résistance ou lorsqu'on les porte au-dessus de 300°C : la combustion totale exige un volume d'air important sinon il se forme du noir de fumée.

La combustion fournit une flamme blanche très lumineuse (vingt fois plus intense que celle du gaz de ville d'où sont intérêt pour l'éclairage public au début du siècle), dont la température dépasse 3000°C avec l'oxygène, et 2000°C avec l'air.

2.2. Propriétés physiques

L'acétylène, de masse molaire 26,028, est un gaz incolore dont l'odeur rappelant le géranium est généralement masquée par celle, aliacée de la phosphine ou hydrogène phosphoré (PH₃) ; l'arsine (AsH₃) qui peut accompagner la phosphine étant par contre très fréquemment inodore. Vous savez maintenant pourquoi l'acétylène "spéléo" sent l'ail (mais un peu l'oeuf pourri aussi !).

L'acétylène gazeux est plus léger que l'air : un litre d'acétylène gazeux pèse 1,15 g à 15°C à la pression atmosphérique. L'acétylène liquide est incolore, de densité 0,62 et constitue un explosif. Sa température de fusion est -81,8°C.

3. ORIGINES et DEVENIR du CARBURE et de l'ACÉTYLÈNE

3.1. Historique

L'acétylène a semble-t-il été isolé dès 1836 par E. DAVY et préparé en 1860 par M. BERTHELOT. mais il ne devait devenir un produit courant qu'après que H. MOISSAN, d'une part, et T.L. WILSON, d'autre part, eurent, en 1892, préparé indépendamment l'un de l'autre, du carbure de calcium au four à arc électrique (à l'origine de l'électrometallurgie), inventé par H. DAVY dès 1801, mais développé industriellement par Siemens à partir de 1877.

C'est apparemment donc à Henri MOISSAN que l'on doit, le premier, la découverte du procédé de fabrication du carbure de calcium, qui apparait alors, en France comme le premier produit de l'électrometallurgie. Chimiste français (1852-1907), il est nommé docteur ès sciences en 1885 suite à une thèse sur "la série du cyanogène". Il a développé l'usage du four électrique et isolé le fluor et le silicium ce qui lui valu le prix Nobel de chimie en 1906.

Il perfectionna le four à arc électrique et c'est au cours d'une de ses expériences que MOISSAN constata qu'à très haute température, le carbone des électrodes fusionnait et s'unissait au calcium des terres réfractaires (chaux vive) dont les parois du four étaient composées, et qu'il se formait un carbure de calcium de composition mal définie.

Ce carbure de calcium chauffé au rouge est liquide et se récupère facilement. MOISSAN continua ses expériences et présenta au mois de mars 1894 à l'Académie des Sciences du carbure de calcium pur et cristallisé de composition CaC₂ nettement définie. Ce résultat était obtenu en soumettant à la haute température de l'arc électrique un mélange de charbon et de chaux vive. Il appliqua ce corps à la fabrication de l'acétylène.

T.L. WILSON, métallurgiste américain qui s'occupait de la fabrication de l'aluminium revendiqua (plusieurs mois après la publication des expériences de MOISSAN paraît-il ?) la paternité de la découverte.

Revenons donc à la découverte de MOISSAN pour dire que certains à l'époque ont cru déceler dans l'acétylène obtenu à partir de carbure de calcium "l'éclairage de demain" alors qu'à la même époque l'éclairage électrique à incandescence et même les tubes néon étaient suffisamment performants pour ne souffrir aucune comparaison. Il convient donc de ne plus prétendre que "l'acétylène est un moyen d'éclairage plus ancien que l'éclairage électrique !", puisque l'acétylène est bel et bien né de l'électricité et lui doit tout !

3.2. Fabrication du carbure, de l'acétylène et leurs utilisations

La fabrication industrielle du carbure de calcium semble bien avoir été entreprise en France vers 1897 à l'usine de Bellegarde dans l'Ain et quasi simultanément à celle de Froges près de Brignoud dans l'Isère, en Suisse à Vallorbes dans le canton de Vaud, en Allemagne et aux États-Unis. Il existe apparemment à l'époque de gros écarts dans les aspects physiques et les qualités chimiques des carbures suivant leur provenance.

Remarque : Ce n'est que vers 1938, qu'est apparue en Allemagne la fabrication d'acétylène à partir du méthane ou de l'essence.

Un peu de chimie

La fabrication du carbure de calcium nécessite trois éléments essentiels qui sont la chaux vive, le carbone et l'électricité (pour l'énergie) qui se combinent selon la réaction suivante :



Matières premières

La distillation de la houille ou du charbon à haute température permet d'obtenir le coke (charbon ayant un taux d'impureté très faible, moins de 10%, c'est presque du carbone pur). Le coke destiné à la fabrication du carbure est un coke plus léger et plus poreux que celui utilisé dans la métallurgie. Il contient des volatiles, de l'eau et des cendres. Le coke doit être broyé très fin, alors que la chaux, le second composant, n'exige pas un broyage aussi fin. Le coke représente le réducteur de la réaction.

La chaux vive est préférable à la chaux éteinte du fait de l'énergie supplémentaire nécessaire à la décomposition de la chaux hydratée. La chaux vive a de plus l'avantage d'être moins volumineuse que la chaux éteinte. La qualité de la chaux employée est importante. La chaux anhydre doit contenir au moins 95% d'oxyde de calcium et au plus, donc, 5% d'impuretés. Elle est obtenue à partir du calcaire. En le calcinant à 1000°C on obtient directement de la chaux vive suivant un principe similaire à la fabrication du plâtre à partir du gypse.

Le coke et la chaux sont d'abord broyés séparément, tamisés puis mélangés. Pour obtenir 1 tonne de carbure de calcium, le mélange devrait contenir en théorie 875 kg de chaux pour 560 kg de carbone. Dans la pratique, on observe des quantités de chaux de 10 à 15% supérieures.

Fabrication industrielle du carbure de calcium

Les fours de Froges (vers 1900)

Les fours fonctionnaient sur des tensions électriques de 10 volts pour 1600 ampères, il s'agissait des mêmes que ceux qui servaient à la fabrication de l'aluminium.

L'arc électrique permettant la fusion et la transformation se fait à la périphérie de l'électrode positive placée dans la cavité de fonte (conducteur négatif) qui reçoit la chaux et le coke.

Un arc électrique de 8 cm amorce la réaction qui est régulée au fur et à mesure de la transformation en

remontant l'électrode. Le mélange chaux-carbone se transforme vers 1 700°C en carbure de calcium. Ce composé a une structure très proche de celle de la chaux où les ions O^{2-} seraient remplacés par des ions C_2^{2-} , ces derniers possédant une longueur plus importante, le cristal cubique est déformé et devient quadratique.

Lorsque la réaction est terminée, un ouvrier débouche le trou de coulée pendant qu'un autre recharge le creuset. Le carbure fondu se répand dans une cuve de refroidissement. Il se fige en un bloc que l'on nettoie, concasse et crible pour obtenir les granulations désirées.

Et aujourd'hui ?

Il n'existe plus en France qu'une seule usine de fabrication du carbure de calcium : PÉCHINEY-Électrométallurgie à Bellegarde dans l'Ain.

La production en 1984 était de 80 000 tonnes par an pour 2 usines. Actuellement, la production annuelle est de 40 000 tonnes. On peut estimer la consommation des spéléos français à 50 tonnes par an ! (1 kg en moyenne par personne et par an pour une pratique estimée de 50 000 personnes).

Les parois des fours doivent supporter des températures de l'ordre de 2000°C. Cela est facilité par le fait que la chaux puis le carbure sont eux-mêmes très réfractaires. Il y a donc une sorte d'"auto-protection" du four. 3 électrodes en carbone (pâte Soderberg) plongées dans le mélange coke-chaux provoquent le passage d'un courant de l'ordre de 70 000 ampères par électrodes sous 150 volts au secondaire par électrode ! Environ 5 tonnes de mélange sont ainsi portées à 1 800°C en 40 minutes !

Une électrode pointue de 15 cm de diamètre perce le fond du four. Le carbure en fusion coule dans des gamates. Un échantillon est prélevé pour titrer la proportion de carbure de calcium.

Le carbure industriel n'est pas pur, il contient environ 20% d'impuretés : carbone et chaux non combinés, ferro-silicium nodules métalliques très durs (mélanges métalliques provenant de l'association de minerais avec le charbon : acier (fer + carbone) ou carbures (fer, tungstène, titane, tantale à l'état de traces)) et scories inertes ou actives, ammoniac et hydrogène sulfuré solubles dans l'eau, hydrogène phosphoré insoluble et qui se dégage avec l'acétylène.

On remarque que plus la granulométrie est petite, plus la décomposition est rapide. Il est donc de ce fait, recommandé de ne pas s'approvisionner pour l'usage spéléo en granulations inférieures à 40-60 mm (il existe cependant le calibre 25-50 mm).

C'est la norme NF T24-001 - J.O. du 21 janvier 1955 et reconduite en décembre 1981, qui fixe la granulométrie ainsi que, d'ailleurs, les caractéristiques physico-chimiques, les méthodes d'échantillonnage, les méthodes de contrôle et d'analyse et la réglementation concernant le stockage et le transport.

Utilisations du carbure de calcium, de l'acétylène et de leurs dérivés

L'éclairage : Le carbure sera utilisé pendant une cinquantaine d'années pour l'éclairage collectif dans des générateurs fixes mais aussi dans des lampes individuelles et portatives dites autogazogènes puisque produisant d'elles-mêmes le gaz nécessaire à l'entretien de leur flamme. Les lampes à usage spéléologique (générateurs d'acétylène, calebondes, bombonnes et autres dudules...) sont de cette catégorie.

Mais l'acétylène arrivait un peu tard pour remplacer dans l'éclairage public le gaz de ville dont l'utilisation avait été révolutionnée par l'emploi du manchon dû à AUER von WELSBACH ; si, en 1910, un millier de villes avaient adopté l'acétylène, le développement de l'éclairage électrique allait s'opposer à l'extension de cette utilisation.

La soudure : L'emploi du chalumeau oxy-acétylénique, mis au point par C. PICARD entre 1901 et 1910 et dont l'intérêt avait été mis en évidence par LE CHATELIER dès 1895, allait par contre rapidement prendre de l'extension, lorsque les travaux de LINDE et de CLAUDE eurent fourni la possibilité d'extraire aisément l'oxygène de l'air. Le problème de la liquéfaction de l'acétylène réglé par CLAUDE et HESS en 1897 en découvrant sa grande solubilité dans l'acétone, puis les travaux de

W. REPPE montrant la possibilité de le manipuler sous pression en évitant soigneusement la présence d'air et en le diluant avec de l'azote, c'est donc correctement conditionné sous pression que l'acétylène va pouvoir servir à la soudure autogène oxyacétylénique, l'apport d'oxygène permettant d'atteindre des températures très importantes (3000°C).

La puissance spécifique d'une telle flamme dépasse celle de toutes les autres flammes et explique l'intérêt pour le soudage des aciers, même sous l'eau. Elle est utilisée pour le soudage et le coupage des métaux jusqu'à 10 cm d'épaisseur, pour la trempe superficielle des aciers, pour le brasage et soudo-brasage de tous les métaux usuels, pour la métallisation et l'apport thermique localisé. Cela signifie également que d'une part qu'elle inflige de belles brûlures aux maladroits et que, d'autre part, elle fond et brûle très bien le nylon des cordes...

Les engrais : Le cyanamide Calcique (CN₂Ca) fabriqué par mélange de carbure de calcium et d'azote sert à amender les sols acides (exportation vers l'Angleterre) par apport à la fois de calcaire pour abaisser l'acidité et d'azote nécessaire à la croissance des végétaux.

Les matières plastiques : L'association de l'acétylène à des produits chlorés notamment, dès 1910 (trichloréthylène et perchloréthylène) va être à l'origine d'une véritable révolution de la chimie industrielle en faisant disparaître la séparation entre chimie organique et chimie minérale.

Ainsi, l'acétylène sera à l'origine de la synthèse du néoprène (1930), des résines vinyliques, de l'acrylonitrile (1940) puis des Polyvinyloxychlorures (PVC) et des acétates, acide acétique et acétone, nylon et autres textiles. La synthèse d'acétylène à partir de carbure de calcium tend aujourd'hui à disparaître au profit de la pétrochimie pour ce qui est des matières plastiques.

La métallurgie : Le carbure de calcium sert de produit thermogène (optimisant la production en augmentant la température de la coulée) dans la fabrication des aciers et fontes ; il sert également à la cémentation de certains aciers (traitement durcissant et anti-corrosion). Enfin et surtout, il sert à la désulfuration.

Les piles : Le "carbon-black" ou "noir d'acétylène" est fabriqué en "craquant" l'acétylène (en cassant la molécule en ses éléments carbone et hydrogène). La température de craquage est très élevée (2400°C) et cela confère au noir ainsi obtenu des propriétés particulières : pureté, conductibilité, pouvoir d'absorption. Ce noir est utilisé pour la fabrication des piles.

Autres utilisations : La combustion incomplète de l'acétylène fournit également un pigment noir utilisé dans les peintures, vernis, encres et aussi comme charge du caoutchouc. On a pu utiliser l'acétylène, qui n'est pas toxique, pour ses propriétés anesthésiques, surtout en Allemagne et aux États-Unis (narcylène). Enfin, le carbure de calcium a pu servir de conservateur (fruits, pâtisseries), de canon anti-oiseaux, de bombe anti-taupes ou de grenade pour la pêche (prohibée !) au carbure...

4. QUELQUES CONSEILS de STOCKAGE et d'UTILISATION

Le carbure, sur terre

- éviter tout contact avec l'eau ;
- stocker les fûts dans un local sec et les surélever sur des morceaux de bois d'une dizaine de centimètres de haut, afin de protéger les fonds de l'oxydation ;
- toujours refermer un fût entamé après usage ;
- ne jamais approcher de flamme ou de cigarette à côté d'un fût ouvert ;
- avoir un extincteur à poudre ou à CO₂ ou du sable à proximité ;
- ne pas stocker de matière inflammable à proximité des fûts ;
- ouvrir les fûts de préférence avec des outils ne faisant pas d'étincelles ;

Le carbure, sous terre

- ne pas déchauler dans un récipient hermétiquement fermé (exemple : le bidon étanche de bouffe. Quand on l'ouvre pour chercher s'il reste du chocolat avec la flamme sur la tête...).

L'acétylène, sous terre

- éviter de provoquer des mélanges air-acétylène dans des endroits étroits et mal aérés ;
- vérifier de temps à autre à l'eau ou à la salive les joints de sa calebonde ;

5. BIBLIOGRAPHIE UTILISÉE

H. GUÉRIN (1968) - Acétylène. - *Encyclopedia Universalis* Vol. 1, 2ème publication, mai 1969, pp 127-131. E.U. France S.A. 1968.

J. PERROTEY (1968) - Calcium. - *Encyclopedia Universalis* Vol. 3, 3ème publication, octobre 1970, pp 752-753. E.U. France S.A. 1968.

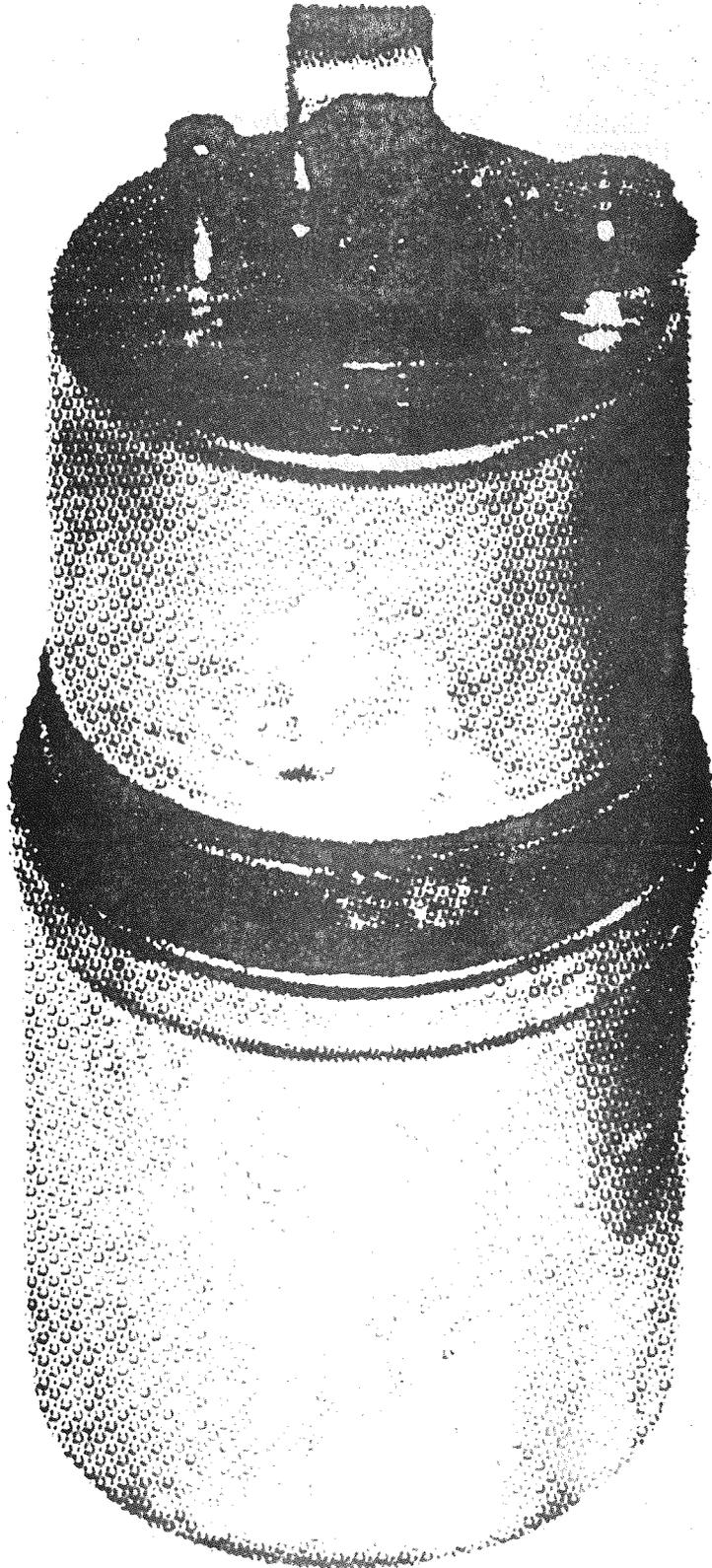
C. PRÉVOST (1968) - Alcynes. - *Encyclopedia Universalis* Vol. 1, 2ème publication, mai 1969, pp 608-611. E.U. France S.A. 1968.

B. DESPORTES (1972) - Du carbure de calcium, de l'acétylène et de la lampe à carbure. - *SCV Activités* n°26, 2ème trimestre 1972, pp 35-38. Spéléo-Club de Villeurbanne, Lyon.

J.P. COUTURIER (1986) - Comment fabrique-t-on le carbure de calcium ? - *Spéleo Oc*, revue trimestrielle des spéléologues du grand sud-ouest, n°37, septembre 1986. (Extrait repris du *Compte-rendu du stage moniteur Coumo d'Hyuernedo - Grands Causses M3-86*, novembre 1986). pp 17-20. CSR Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées.

J.L. GOUT (1993) - 1893 : Découverte du procédé de fabrication du carbure de calcium. - Propriétés chimiques de l'acétylène. - Propriétés physiques de l'acétylène. - Fabrication industrielle du carbure. - La lampe Gossart et Chevalier. - *La bavure cavernicole* n°19, 15 mars 1993, pp 5-8. J.L. Gout, Nice.

Remerciements à Monsieur **DUTKIEWICZ**, ingénieur de l'usine Pechiney de Bellegarde, pour ses informations orales.



DIVERS

REGION RHONE-ALPES CSR "C"

BILAN DE LA COMMISSION ENSEIGNEMENT

par Fabien Darne et Joël Possich

1. Bilan de la population spéléologique

1.1 Population spéléologique

- licenciés ☞ 1220 répartis en :
 - en 1034 hommes et 186 femmes (15,2%)
 - 1146 plus de 18 ans et 74 moins de 18 ans (0,06%)
- clubs ☞ 82
- licenciés clubs ☞ 1143
- licenciés individuels ☞ 77
- moyenne adhérents par club ☞ 13,93

1.2 Evolution 1993 - 1994

- licenciés ☞ + 19
- clubs ☞ - 1
- licenciés clubs ☞ + 17
- licenciés individuels ☞ + 2
- moyenne adhérents par club ☞ + 1%
- moyenne féminine ☞ - 0,1%

1.3 Evolution sur 10 ans

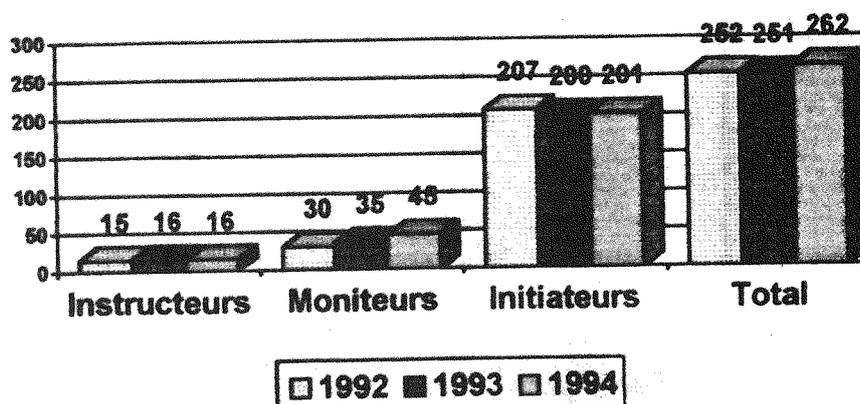
- licenciés ☞ + 244
- clubs ☞ + 13
- moyenne adhérents par club ☞ - 0,17

2. Bilan de l'encadrement

2.1 Nombre de cadres fédérés

- Initiateurs : 201 (+1)
- Moniteurs : 45 (+10)
- Instructeurs : 16 (=)
- Total : 262 (+11)

Nombre de cadres fédérés

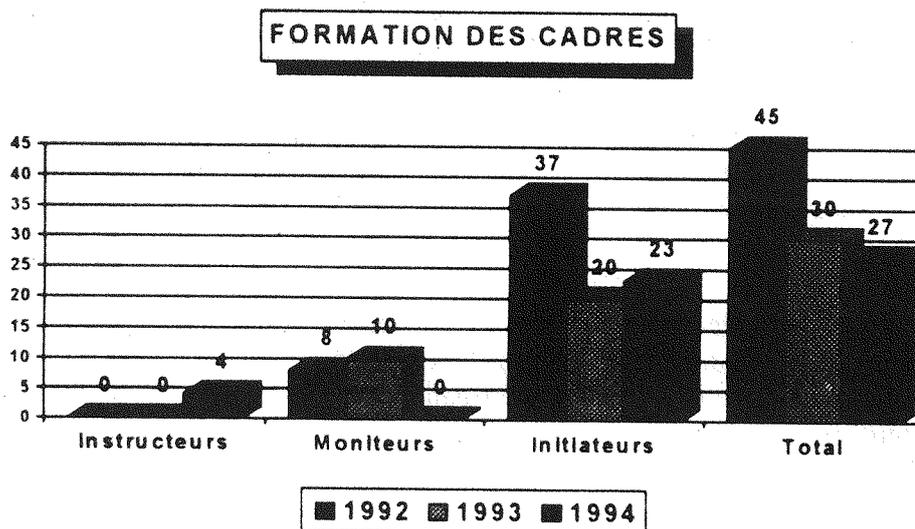


2.2 Analyse

- ▣ Parmi les 201 initiateurs en 1994, il y a 8 moniteurs stagiaires.
- ▣ Parmi les 45 moniteurs en 1994, il y a 10 instructeurs stagiaires.
- ☺ Augmentation globale du nombre de cadres fédérés.
- ⊗ Légère diminution du nombre d'initiateurs fédérés (en tenant compte des moniteurs stagiaires) dû vraisemblablement à un glissement vers les moniteurs.

3. Bilan de la formation des cadres

- ▣ La baisse du nombre de moniteurs en 1994 semble générale, puisque 6 seulement au niveau national ont obtenu le brevet.
- ▣ La baisse globale du nombre de formation a brevet fédéral, semble provenir de l'apparition des brevets d'état en spéléologie.



4. Nombre et types de stages organisés par la Région C

STAGES	1994
Découverte	2
Formation technique	1
Perfectionnement technique	2
Scientifique	3
Plongée	1
Matériel et techniques	2
Actions Diverses d'Enseignement	1
Initiateurs	2
TOTAL GENERAL	14

Hormis la formation des cadres, il existe un très grand nombre de stage qui va de la découverte au stage scientifique

Bilan

Evolution positive des actions de formation en 1994

5. Nombre de journées formation et d'encadrement (1993 & 1994)

Stages	Journées Formation		Journées cadres		Nbre stage	
	1993	1994	1993	1994	1993	1994
Découverte	60	199	24	60	1	2
Formation technique	40	40	24	20	1	1
Perfectionnement technique	64	282	40	82	1	2
Scientifique	20	104	6	24	1	3
Plongée	32	16	48	24	2	1
Matériel et techniques	27	33	9	12	1	1
Actions Diverses d'Enseignement	36	4	0	0	1	0
Initiateurs	48	174	16	80	1	2
TOTAL GENERAL	327	852	167	302	9	12

Bilan

Très grande augmentation du nombre de journées d'encadrement et de formation en 1994. A noter que les stages qui figurent au calendrier de l'Ecole Française de Spéléologie, acceptent les stagiaires provenant de toutes les autres régions.

6. Autres réalisations

- Réalisation d'un vidéogramme pédagogique sur les techniques de progression accessibles aux débutants. Ce film est accompagné d'un livret pour le formateur.
- Publication trimestrielle d'une feuille de liaison (feuille de C), donnant des informations sur toutes les activités spéléologiques.

7. Conclusions

La région C poursuit sa politique de formation. La nouvelle génération de cadres et la politique EFS (exemple 1 initiateur par club) devraient porter ses fruits en 1995.

Nous essaierons de développer les formations techniques et d'initiateurs qui sont avant tout des acteurs de terrain. Les aides financières doivent se poursuivre dans les clubs et les CDS. Il faut aussi veiller à réserver les stages et les aides aux spéléos bénévoles qui restituent leurs connaissances au sein de leur structure.

Quelques mots sur la journée test-corde du 19 novembre 1994

(Gilbert BERTIN - E.E.S.V.)

Ce test et notre méthode d'application restent internes à notre club, aussi nous taisons volontairement les noms des différents fabricants. La technique que nous utilisons est certainement discutable mais néanmoins réfléchie ; nos différents tests confirment une logique purement mécanique.

Nous renouvelons cette intéressante expérience. Le dernier test corde avait eu lieu le 9 juin 1991. Nous avons eu déjà des résultats très probants. Ce dernier test encourage et précise encore plus nos convictions.

Cette méthode donne quelques indications :

Une corde de 9 mm de diamètre réformée a cassé au premier des trois essais. Cette corde de 30 m n'était que la dernière d'un lot que nous avons réformé le 9/06/91.

Nous remarquons que des cordes d'un même lot vieillissent indépendamment les unes des autres. Stockage identique mais utilisation plus fréquente et dans des milieux plus agressifs :

- cordes exposées aux U.V. (falaise et rocher école)
- cordes ayant subi des frottements (rappel de canyon)

Nous avons réformé le 9/06/91 plusieurs cordes de ce lot de 9 mm de diamètre à la suite du test négatif, pour la plupart au deuxième ou au troisième essai. Ce brin avait passé le test positif le 9/06/91. Cette corde est âgée de 8 ans.

75 % réformé 5 ans après son achat

100 % réformé 8 ans plus tard

(ordre de comparaison avec un lot de 10,5 mm de diamètre âgé de 8 ans).

Les cordes de longueur et d'utilisation différentes ont toutes résisté aux tests du 9/06/91 et du 19/11/94.

Deuxième déchet avec une corde de 9 mm de diamètre, d'une longueur de 120 m. Cette corde âgée de 5 ans a été utilisée au camp de la Pierre Saint-Martin et a depuis servi en de rares occasions (Rochas, Midroi, Despeysse, ..., un canyon). Il s'avère qu'elle a réagi négativement au deuxième essai.

Surpris et après discussion, nous testons de nouveau cette corde à l'autre extrémité ... Elle répond négativement au troisième essai. Nous décidons de la couper en longueur de 10 m avec un baguage spécifique de manière à la surveiller et à la réformer à la prochaine occasion. Il semblerait que cette corde pourtant "comme neuve" aurait été exposée plus ou moins longtemps aux U.V.

Pendant ce test, nous avons cassé un mousqueton zicral qui a littéralement explosé en plusieurs morceaux au cours du premier test, et un acier (sans virole) qui n'en était pas à son premier test.

Moralité : sur les 20 cordes testées cette année, deux seulement ont répondu négativement. Suite au prochain test.

Sortie interclub ou le récit d'une classique ordinaire

(Gilbert BERTIN - E.E.S.V.)

Quelle riche idée de participer à une sortie interclub organisée par notre CDS 69. Quelle aubaine pour une petite équipe comme la nôtre de pouvoir sans trop d'efforts et de "bazar", descendre dans une aussi sympathique et agréable cavité que le Trou Qui Souffle !

Nous apprenons sur place que tout l'équipement est préparé et que nous n'avons plus qu'à nous laisser glisser sur les cordes. Une promenade de santé en quelque sorte ! Une petite virée de huit heures, c'est "cool" dans le fond (l'auteur s'interroge encore à ce propos ! ?)

Nous arrivons heureux, le dimanche matin, ponctuels comme l'est bien souvent l'EESV, fidèle à ses rendez-vous tant attendus.

Nous avons dit : "9 heures au trou". Il est 9 H 15 et le premier descend, aspiré déjà par le souffle évocateur. Vous me direz, dans le Beaujolais, la descente s'effectue souvent aisément, c'est plutôt la remontée des caves qui est pittoresque !

La progression s'effectue dans une tranquillité peut-être trop rassurante ! Fidèles au "time", nous enfilons l'ordre des passages : bondissant, grim pant, tournoyant de balise en balise (Ha ! Ces fameuses balises ... !). Les obstacles attendus ralentissent quelque peu le rythme mais pas la progression, enthousiaste et toujours aussi confiante (méandres, laminoir et étroiture mouillante). Brouh ! Pas chaud ... Nous prenons le temps d'une bonne soupe et d'un café puis nous reprenons gaiement l'itinéraire qui nous rapproche des Saints de Glace.

Mais le HIC survient avant les derniers ressauts du parcours, à environ une demi-heure de la sortie, eh oui ! Le fameux passage clé dit de "l'ascenseur" a piégé encore une fois. Telle une araignée tissant sa toile autour de sa proie. Le piège se referme sur nous. C'est alors qu'ignorants et encore sereins, nous fonçons dans un labyrinthe sans fin où des balises semblent avoir été disposées dans tous les sens.

Dans ce dédale de méandres de plus en plus étroits, nous découvrons avec étonnement une série de balises nouvelles, encore jamais vues jusqu'à présent ... Non, non, ce n'est pas un mirage collectif des profondeurs ... nous nous perdîmes dans d'abominables méandres infâmes (topographiquement, une série de longs méandres actifs s'orientant en direction de la salle Polyphème). Nous nous sommes même laissés dire par des gens bien renseignés, qu'à cet endroit nous avons peut-être bien entamé une première ! ?

Nous cherchons quatre heures durant, la suite des événements qui devenaient de plus en plus rétrécis. Se savoir si près de la sortie, la rage au ventre et néanmoins épuisés par nos investigations dans des passages plus que douteux, nous regagnons la salle Hydrokarst, résignés.

Alors que notre humeur et notre bonne humeur ont disparu, nous buvons notre dernière gourde de ce délicieux breuvage d'eau potable (dire une chose pareille pour des gars du Beaujolais !). Nous remplissons les quatre gourdes sous les pluies qui semblent nous narguer. Nous

finissons ainsi que notre recharge de gaz notre dernier café (tiède, bof !) Nous comptons nos derniers cailloux de carbure et c'est dur-dur car il n'y en a pas beaucoup. Nous arrivons quand même à remplir un peu plus du quart de nos quatre calbondes. Il nous reste deux piles presque neuves et de la bouffe en bonne quantité

Nous décidons de remonter en économisant au maximum notre carbure de manière à pouvoir tenir assez longtemps, en "tortue" s'il le fallait

Remonter avant que la situation ne devienne dramatique pour nos familles qui, déjà, doivent s'inquiéter

Alors que nous prenons le chemin du retour qui, de repérage et de balise en balise, doit nous mener au TQS, à l'extérieur dans nos douillets et chauds foyers, nos femmes entretiennent une vigoureuse énergie téléphonique, au point, disons le tant elles se remontent le moral, de déclencher les secours '

Dans notre sombre nuit, à la lueur de nos flammes devenant de plus en plus faibles, nous repassons les obstacles. Nous repietinons une "merde" déposée par un prédécesseur en mal de balise fraîche, à quelques mètres de la grande salle ? ? Puis nous arrivons enfin à notre étroiture mouillante tant attendue. Nous décidons de la vider au maximum, pensant économiser de l'énergie. Malheureusement, deux heures après, nous sommes complètement trempés à force de ramper dans ce passage moins haut que large. Armés de récipient hétéroclites, nous vidons inlassablement, puis nous vidons et nous vidons encore

Mais le froid ambiant et l'eau glaciale pénétrante, nous obligent à ramper dans la flaque avec des râles évocateurs, accompagnés de jurons défiant les dictionnaires. Le passage éclair, aussi bref qu'il fut, suffit quand même à nous soutirer de l'énergie. Dans quatre nuages épais de vapeur d'eau, nous rebidouillons nos restes d'éclairage qui, eux non plus n'ont guère supporté ce deuxième passage. n'ayons pas peur des mots, disons "humide"

Enfin les puits nous indiquent que bientôt nous serons rendus. Le P 30 n'est qu'une formalité sauf pour l'un d'entre nous qui s'acharnait féroce à monter avec lui le déviateur

Tels des automates dépourvus de cerveaux, nous enchaînons les fractios et ressauts. Quand soudain, au détour d'un bequet rocheux, le jour fit son apparition. Le jour pointe et nous nous extirpons de ce dernier toucher froid et humide, accueillis par deux gars de l'équipe de secours

Il est sept heures du matin. Nous sommes très trempés, très sales et nous avons envie de dormir un peu avant de repartir sur Villefranche

T P S T 23 heures et bien du tracass dans nos foyers

DIS PÉPÉ ? C'ETAIT COMMENT LA SPELEO DANS LE RHONE AVANT LE C.D.S. ?

OU

Contribution à la petite histoire de la spéléologie en région lyonnaise...

Lors de la dernière assemblée générale du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône qui s'est tenue le 6 décembre 1994 nous avons fait une proposition et lancé un appel dans le cadre des projets à venir de la Commission Fichier-Documentation du CDS.

Nous profitons de la parution du présent **Spéleo-Dossiers** pour amplifier l'appel auprès de tous les lecteurs et contacter de futurs collaborateurs :

Le C.D.S. Rhône existe officiellement depuis 1960 Il a 35 ans d'existence cette année.

Cependant entre 1945 (voire bien avant dans l'entre deux guerres), et 1960, il y a eu des spéléos dans le Rhône, et de multiples activités qui n'ont guère laissé de traces écrites, de publications, malheureusement... La plupart des clubs spéléos de l'époque ont disparu, avec leurs archives et leurs mémoires ..!

Nous serions prêts actuellement à regrouper les "inédits" (textes ou photos) encore existants et proposer au CDS le contenu d'une éventuelle publication reprenant les réalisations des spéléos du Rhône avant que le C.D.S. n'existe...

Nous disposons déjà de divers comptes rendus inédits émanant du Clan de la Verna, du Spéleo-Club de Lyon, du G.R.E.S.S. et du Groupe spéléo MJC Villeurbanne....

Merci de bien vouloir contacter à l'occasion les anciens des clubs spéléos et leur faire part de ce projet

Nous rappelons la période qui nous intéresse : 1945 (ou avant) jusqu'à 1960 environ !

Contacts et regroupement des documents :

Roger Laurent (Tritons) Chêne en Semine 74270 Frangy (Tél. travail : 78.89.81.24 poste 4129).

Michel Letrône (président-fondateur du CDS Rhône) 176 cours E. Zola 69100 Villeurbanne.

Marcel Meyssonier (S.C.V.) 28 rue S. Janin 69005 Lyon (Tél. travail : 78.39.43.30/78.39.71.78).

Bibliographie : LAURENT, Roger ; MEYSSONNIER, Marcel (1993) : Petit historique de la commission Fichier-Documentation du C.D.S. Rhône.- **Spéleo-Dossiers**, 24, p. 77-81.

CONSIGNES DE MISE EN FORME DES COMPTES-RENDUS & ARTICLES SPÉLÉO-DOSSIERS

(Fabien DARNE & Bernard PERRIN - Commission publication)

Spéléo-dossiers est la revue du CDS du Rhône depuis plus de 20 ans, elle est le support écrit et la mémoire de la pratique spéléologique des clubs du département. Elle sert également aux échanges bibliothécaires avec d'autres revues nationales ou internationales. Elle est la vitrine de la spéléologie rhodanienne et à ce titre gagne chaque année en qualité de présentation. C'est la raison pour laquelle nous vous indiquons un peu les consignes de mise en forme des textes qui nous permettront d'uniformiser le style de la revue et d'utiliser plus facilement les disquettes communiquées par les auteurs.

Par ailleurs, nous lançons un appel pour obtenir les articles de fond qui ont fait cruellement défaut au dernier spéléo-dossier. N'hésitez pas à écrire, même des petites notes sur des petites cavités, même si cela a déjà été publié dans une autre revue (ce n'est pas le même lectorat), même s'il s'agit d'une classique ou d'un canyon ; tout est bon à prendre ou presque, il suffit d'y mettre la forme...

MISE EN FORME DES COMPTES-RENDUS D'ACTIVITÉ DE CLUB

Donnez-nous une disquette ET un tirage imprimante (original très propre, qualité laser). Ou bien alors un manuscrit bien écrit. Pour la forme, consultez le Spéléo-Dossiers que vous tenez actuellement entre vos mains (d'ailleurs pas forcément très propres !)

MISE EN FORME DES ARTICLES (COMME CELUI-CI !)

Page : marge 2 cm (haut, bas, gauche, droite).

Tabulation : de l'ordre de 1,25. Interligne : simple

Titre : caractères **bâton** type Helvetica ou Univers, (pour la taille cf le présent Spéléo-Dossiers, à titre d'exemple sur Mac Intosh c'est de l'Helvetica 18) tout en majuscules, gras, centré + espacement deux lignes. S'il y a un sous-titre, il sera de préférence dans une taille plus petite (style Helvetica 14 pour Mac) mais toujours en majuscules. Pour le massif, la commune ou le département on peut les mettre entre parenthèses.

Noms de l'auteur : entre parenthèses, caractères **bâton** (type Helvetica 12 sur Mac), gras, centré, prénom en minuscules, suivi du nom en majuscules, espace, tiret, espace + nom du club en majuscules ou minuscules selon que c'est un sigle ou nom. Espacement 3 lignes (ou 5 retour chariot).

Si possible : petit résumé-présentation en italique, caractères **bâton** (type Helvetica 10), au début de l'article avec tabulation ou retrait à la première ligne de chaque paragraphe du résumé.

Texte : en caractères à **empattement** (type Courier ou Times (en 12 sur Mac)) Aéré, SVP ! Avec des parties distinctes et des titres en caractère **bâton** gras type 12 centrés ou numérotés mais clairement distingués du texte.

Sous titres intermédiaires : en caractères majuscules **bâton** (taille : comme le nom de l'auteur) gras ou soulignés, alignés à gauche.

Tout cela sur disquette 3'1/2 MAC ou PC, de préférence avec logiciels courants : word, works, Macwrite..., mais si vous n'avez pas accès à un ordinateur, ne vous donnez pas trop de mal à taper sur une vieille machine Remington avec un seul doigt, nous saisiserons vos textes avec plaisir (pour peu qu'ils soient lisibles !). Pour les topographies nous pouvons également réaliser les titres et légendes. Monique nous signale que si les originaux sont mauvais le tirage sera mauvais...

Soyez précis dans les appellations des cavités et les orthographes ! Mettez systématiquement les noms de commune et de département pour toutes les topographies et les explorations, Spéléo-dossiers n'est pas lu uniquement dans le Rhône (notre ami québécois a beaucoup de mal à s'y retrouver !).

Nous lançons également un appel aux dessinateurs et scribouillons de tous poils pour faire quelques illustrations noir & blanc pour le prochain numéro. En cas de manque d'inspiration, vous pouvez partir de photos par exemple.

ÉCHOS
de
I'ÉTRANGER

MISSION SPÉLÉOLOGIQUE NATIONALE MAROC 1993

(Marc PELLET - S.C. VILLEURBANNE)

POUR LA PETITE HISTOIRE

Début août 1993, la réalisation d'un stage technique au Maroc devenait effective. Il s'agissait pour les brevetés de l'E.F.S. qui venaient d'en prendre la charge, de mettre en place une action de formation, dans le cadre d'échanges internationaux avec le Maroc.

La Commission des Relations et Expéditions Internationales de la F.F.S., en collaboration avec le ministère de la Jeunesse et des Sports mettait en place à cette occasion le seul protocole d'échange entre la France et les pays du Maghreb réalisé en 1993.

De courriers en téléphones, les objectifs se précisent, les équipes se mobilisent.

Le 29 août, Guy BARIVIERA (instructeur), Luc SAUVAJON (moniteur) et Marc PELLET (initiateur), choisis par le bureau fédéral F.F.S. après appel de candidatures se retrouvent à Paris, et le 30 à Marrakech ; l'accueil des Marocains sera inoubliable ...

LE MAROC PAYS DE MONTAGNE

La montagne au Maroc, c'est la grande chaîne des Atlas et c'est le Rif, célèbre dès la plus haute antiquité. Et parmi ces montagnes, c'est le haut Atlas, le Deren, la "montagne des montagnes" des Phéniciens et des Grecs, connue depuis l'aube des temps anciens comme le domaine du légendaire géant Atlas supportant le monde...

Long de plus de 700 km, comportant 10 sommets atteignant 4000m d'altitude, le haut Atlas est une immense barrière qui délimite le Maroc Atlantique et Méditerranéen du Maroc Saharien. A l'ouest s'étend le massif ancien du haut Atlas de Marrakech, aux roches primitives et aux reliefs élevés et drus. Il culmine au Toubkal à 4167m. Au centre, on trouve le massif calcaire du haut Atlas d'Azilal et Ouarzazate, aux reliefs plus lourds que découpent de profondes vallées et des canyons vertigineux.

A l'est, c'est le massif marno-calcaire du Haut Atlas de Midelt et Imilchil, aux vastes plateaux d'altitude et que borde en versant nord la cédraie primitive. Il culmine à l'Ayyachi, à 3747m.

LE STAGE EN QUELQUES MOTS

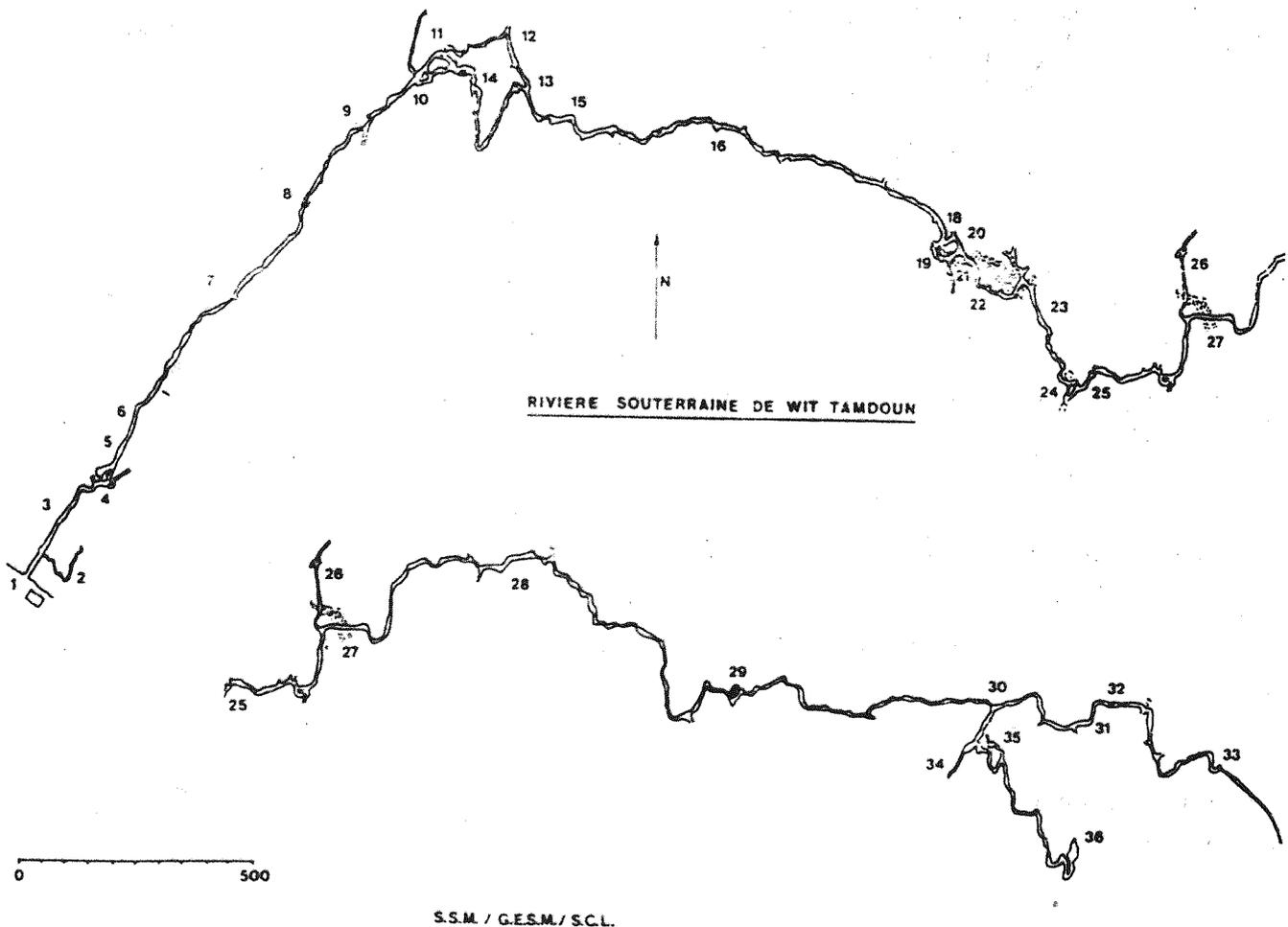
En guise d'introduction aux rapports franco-marocains, ce premier stage s'est déroulé sur la façade Atlantique du haut Atlas : Agadir et sa proche région.

Si le potentiel spéléologique n'est pas le plus élevé dans ce secteur, les raisons matérielles sont elles largement prépondérantes. Il n'existe pas, en effet, de fédération spéléologique ou de groupement à caractère national au Maroc.

Seuls, à l'heure actuelle, l'A.S.A. (Association Spéléo d'Agadir) et la toute jeune section spéléo de l'A.S.P. (Association Sommet Profondeur) de Marrakech pratiquent la spéléologie de façon régulière.

Le stage a donc réuni les membres de ces deux clubs du 31 août au 13 septembre 1993 autour d'activités et thèmes tels que :

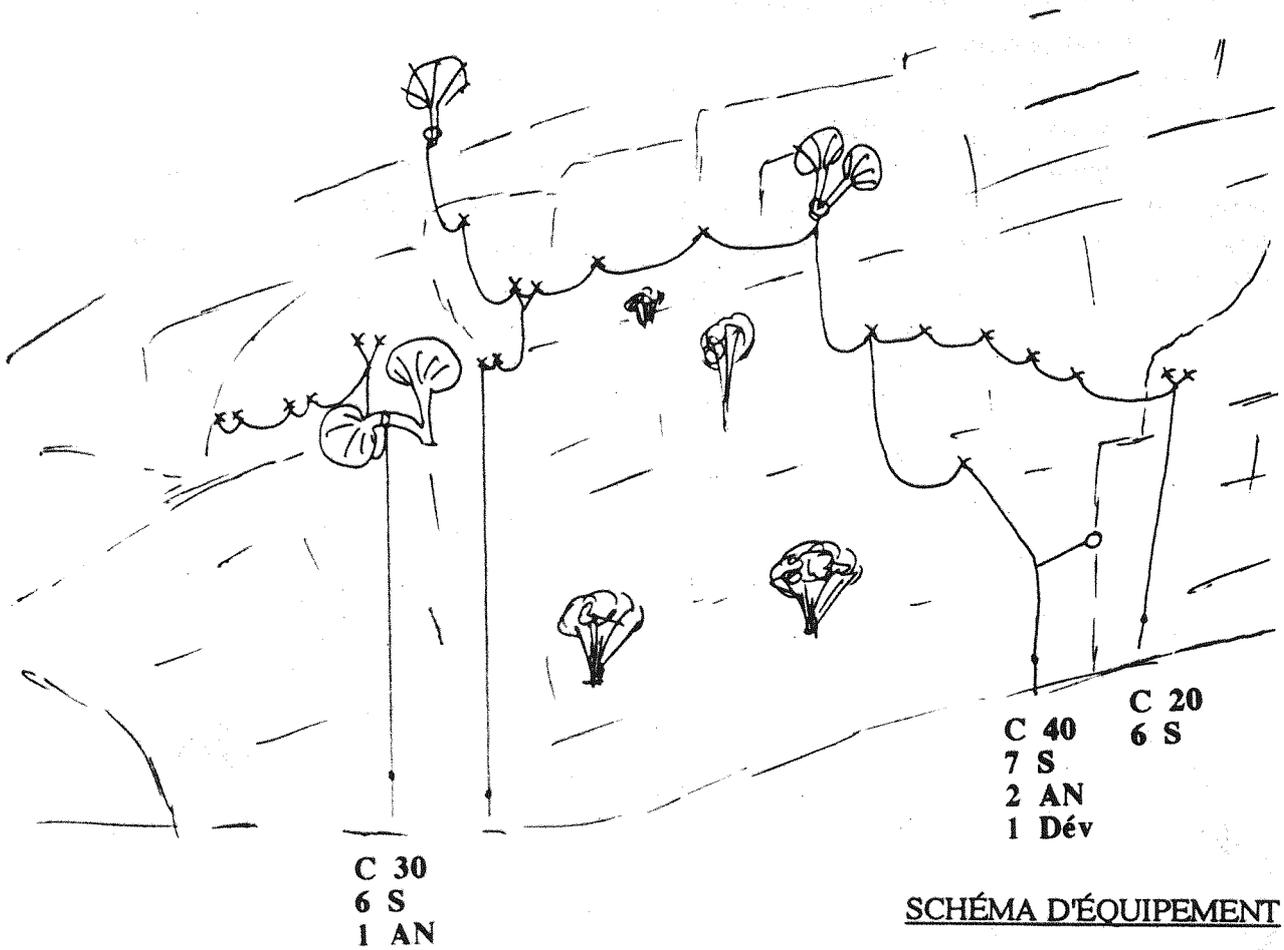
- ① Initiation à l'équipement, prévention, protection
- ② Journées techniques en falaises * et sous terre
- ③ Notions de base de cartographie
- ④ Topographie sur le terrain et reports
- ⑤ Et enfin exploration collective dans le Wit'n doum ("la grotte au lac" connue pour le secours qui s'y est déroulé il y a quelques années). Cette cavité n'en demeure pas moins superbe et grandiose, avec ses 19 km de développement, dont 7 km de rivière. Les spéléos de l'A.S.A. n'attendent que la venue de spéléos motivés pour poursuivre les explorations du réseau.



CONCLUSION

Le 13 septembre, le stage prenait fin, après 15 jours intenses de spéléos, de tourisme, de baignades dans un océan à 25 °c sur les plages de sable chaud d'Agadir (juste à côté du Club Med pour ne pas être dépaycé) de visites guidées, de bains de foules dans le Souk de Marrakech, de restaurants (deux différents chaque jour) de "Tajines" au poulet, au poisson, de couscous au mouton, de soleil ...

Le tout au rythme des gens du sud ...
L'hospitalité retrouve ici toute sa valeur, et le Maroc, c'est vraiment beau ...



VUE D'ENSEMBLE DE LA FALAISE

* A noter qu'il n'est pas courant de s'entraîner sur une falaise située au bord d'une cascade de 70 m, juste au-dessus d'une oasis ...

EXPÉDITION IRIAN 95 Province d'Irian Jaya (Nouvelle Guinée - Indonésie)

(Fabien DARNE - TRITONS)

FICHE SIGNALÉTIQUE

N° d'agrément C.R.E.I. (parrainage F.F.S) : 5/1995

Organisée par : la S.H.A.G. de Besançon et le C.R.E.P.S. de Chalain.

Participants : Jean-Marie BLONDEAU (S.H.A.G.), Guillaume BOULOUMIÉ (G.S. Toulouse), Marc CHOCAT (S.H.A.G.), Cédric CLARY (S.C. Vercors), Alain COUTURAUD (S.H.A.G.), Fabien DARNE (CÉSAME-TRITONS), Louis DE PAZZIS (S.H.A.G.), Jean-Marc HONIAT (Aterkania), Enrique ORGANDO LASTRA, Claude SCHMITT (S.H.A.G.), Bruno THÉRY (S.H.A.G.), Bernard TOURTE (G.S. Toulouse).

Responsable de l'expédition : Bruno THÉRY

Responsable médical (en France) : Dr Jean BARIOD.

COMPTE-RENDU SUCCINCT

Du 30 décembre 1994 au 30 janvier 1995 s'est déroulée l'expédition Irian 95 sur le massif de Lina, dans la partie occidentale de l'île de Nouvelle-Guinée appelée Tête de l'Oiseau, au sud de Manokwari.

Cette expédition faisait suite à de nombreuses reconnaissances et à deux précédentes expéditions, Irian 91 et 93. Malgré un fort potentiel spéléologique de l'ordre de 2500 mètres, avec de très importantes résurgences et de gros "trous noirs" visibles sur photos aériennes ainsi que l'important travail cartographique, géologique, hydrogéologique et spéléologique réalisé depuis 1987 par différentes équipes réunies autour de Bruno Théry, la SHAG de Besançon et le CREPS de Chalain sur les karsts de Lina et de Longmot, les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espérances.

Seuls environ 2000 mètres de première ont été réalisés dans des cavités fossiles ne permettant pas d'accéder à la rivière tant convoitée (Le plus profond gouffre n'a pu être terminé à -230 m dans un puits de 100 mètres). Il a fallu se rendre à l'évidence : ce massif ne se livre pas facilement et demanderait des travaux de prospection impossibles ou excessivement difficiles à mener dans ces régions-là.

Une reconnaissance en Irian Central (région du Carstenz) sera sans doute effectuée dans les années qui viennent.

Un important rapport scientifique sur toutes ces pérégrinations spéléologiques en Irian Jaya sera publié d'ici 1996 et constituera le rapport détaillé des trois expéditions Irian 91, 93 et 95.

SCOOP !

Dans le même temps, se déroulait à l'autre bout de l'île de Nouvelle-Guinée, en Nouvelle Bretagne plus précisément, l'expédition nationale de Jean-Paul SOUNIER.

Nous avons appris fin février que l'expédition venait d'atteindre la côte mythique dans le gouffre de Muruk, ou gouffre du Casoar, découvert en 1985, par... Bruno THÉRY ! Le premier -1000 m de l'hémisphère sud est donc devenu réalité !

